

Classe Départ
Lyon Métropole 2019 - 2020



CLASSE DÉPART

Rapport de
capitalisation

AURA **mr**ie
Exclusion & Connaissance pour Agir

OCTOBRE 2020

Introduction	3
Le contexte : dans la Classe Départ Lyon Métropole , l'art comme outil d'engagement citoyen et de transformation sociale	3
La mission de la MRIE : une capitalisation "en marchant"	3
Les objectifs de la capitalisation	3
La démarche : construire en marchant, en associant les acteurs et particulièrement les jeunes	4
Calendrier et modalités de capitalisation	4
Le rapport de capitalisation	5
Un parti pris : se focaliser sur les résultats essentiels et sur leurs conditions de production	5
Une volonté : tirer des enseignements utiles pour la 2 ^{ème} année d'expérimentation ET utiles pour d'autres (en dehors de Classe Départ LM)	5
Plan du rapport	5
En préambule : le paysage des jeunes avant la Classe Départ LM	6
Les situations des volontaires en arrivant dans la Classe Départ LM	6
Les attentes des volontaires vis-à-vis de la Classe Départ LM	8
Une démarche de mobilisation ajustée	8
La Classe Départ Lyon Métropole, concrètement, c'est...	9
I. Contributions de la Classe Départ LM	10
A. ... pour l'avenir de chaque jeune volontaire	10
Expérimenter des langages divers	10
Avoir des prises sur le récit de sa propre expérience de vie	12
Identifier, mesurer et élargir des compétences transversales, transférables	14
Produire une culture commune plutôt qu'acquérir des codes sociaux	18
Trouver du plaisir dans ce que l'on fait et gagner des capacités à l'effort	19
EN CONCLUSION : les pistes de valorisation de leur expérience dans un projet d'avenir et en particulier dans un projet professionnel	20
B. ... pour l'engagement civique, citoyen des jeunes volontaires	23
Exercer la démocratie	23
Incarnar l'utilité de l'engagement par rapport à l'entourage et au quartier	25
Partager un vécu socialement peu reconnu	27
Produire des émotions collectives	29
EN CONCLUSION : la contribution civique de la Classe Départ LM : UN service civique	30
II. Les conditions de ces contributions	31
A. Construire à partir d'une expérience vécue de précarités	31
Avoir vécu l'exclusion sociale : le critère de recrutement principal	31
Construire une vie plutôt que "s'en sortir"	32
B. Le temps travaillé à la mesure de l'engagement	34
Tenir la durée	34
Le temps "limité" du service civique	37
La diversité des temps dans la Classe Départ LM	38
C. Des relations fondées sur la confiance et la proximité	40
Des relations qui ne sont pas des relations "d'accompagnement"	40
... mais des relations fondées sur une pratique artistique partagée	42
Des modes de relation divers entre personnes	43
Des relations proches	44
D. Un cadre comme un appui pour la construction du sens	47
Le cadre du service civique, une sécurité	47
La construction des règles au fur et à mesure de l'expérience, gage de sens	48
E. Une haute ambition impliquant une prise de risque partagée	51
Une haute ambition du projet collectif, impliquant chaque jeune	51
La prise de risque à la mesure de l'ambition	54
F. Une cohérence de fond et de rôle	56
Une cohérence de fond entre tous les intervenants	56
La cohérence des rôles	57
EN CONCLUSION :	59

► "Putain d'voyage" – une lecture du rapport pour d'autres professionnels, p.60

INTRODUCTION

LE CONTEXTE : DANS LA CLASSE DÉPART LYON MÉTROPOLE¹, L'ART COMME OUTIL D'ENGAGEMENT CITOYEN ET DE TRANSFORMATION SOCIALE

La "Classe Départ LM" permet à une quinzaine de jeunes de 18 à 25 ans en situation d'exclusion sociale, issus souvent de quartiers en politique de la ville, de suivre un parcours artistique **au travers d'un engagement en Service Civique**, avec pour finalité leur insertion sociale et professionnelle et leur engagement citoyen dans la transformation sociale. Ce dispositif a été initié et expérimenté depuis 2016 par L'ENVOL, Centre d'art et de transformation sociale, implanté à Arras en Région Hauts-de-France. Depuis 2016, L'ENVOL a déjà mis en œuvre 7 Classes Départ à Arras et à Béthune.

A l'initiative du Théâtre du Grabuge, en partenariat avec la MJC Laënnec-Mermoz, la Classe Départ LM Lyon Métropole est une première déclinaison nationale de cette expérimentation avec une volonté de contribuer à la pérennisation de l'expérimentation. Dans cette perspective, le Théâtre du Grabuge a souhaité développer, dès la mise en œuvre de la première Classe Départ LM, une recherche-action pour évaluer et capitaliser les impacts de la Classe Départ LM à la fois pour les jeunes bénéficiaires mais aussi pour l'ensemble des parties prenantes et partenaires culturels, sociaux, éducatifs, politiques. Pour développer une démarche d'évaluation-capitalisation "en marchant", le Théâtre du Grabuge a contacté la MRIE qui a donc accompagné la mise en œuvre de cette première Classe Départ LM lyonnaise.

LA MISSION DE LA MRIE : UNE CAPITALISATION "EN MARCHANT"

Les objectifs de la capitalisation

La Classe Départ LM fait le pari de la pratique artistique comme vecteur d'insertion sociale et professionnelle des jeunes et de la production artistique comme vecteur d'engagement citoyen. Elle a été organisée comme un "parcours artistique, citoyen et culturel" avec au programme : des ateliers quotidiens de pratique artistique, un engagement dans des processus de création de formes artistiques (films, spectacles, ...), des interventions artistiques dans des structures (collège, centre social, ...), un soutien aux jardins partagés du quartier, des découvertes culturelles (sorties au musée, ...).

Au-delà de la variété des propositions qui le constitue, ce parcours est un service civique pour chaque jeune volontaire, et c'est sous cet angle que la MRIE a axé sa capitalisation.

Ce parcours, en tant que Service civique, a pour objectifs de produire autant d'impacts individuels que d'impacts sociétaux :

L'OBJECTIF DU SERVICE CIVIQUE SELON LE GOUVERNEMENT

« L'objectif du Service Civique est de vous proposer un nouveau cadre d'engagement, dans lequel vous pouvez gagner en confiance en vous, en compétences et prendre le temps de réfléchir à votre propre avenir, tant citoyen que professionnel. Il doit constituer une étape de vie au cours de laquelle vous pouvez prendre conscience de la diversité de notre société en côtoyant des volontaires, des professionnels, des bénévoles, des citoyens, issus de toutes origines sociales et culturelles. »

www.service-civique.gouv.fr

¹ Dans la suite de ce rapport, la Classe Départ Lyon Métropole sera nommée « Classe Départ LM »

La MRIE a accompagné l'expérimentation de la Classe Départ LM lyonnaise avec pour objectifs :

- ▶ **Donner à voir les résultats de la Classe Départ LM au-delà des indicateurs classiques :**
 - Apports pour les jeunes en cumul de précarités, en termes d'avenir professionnel et d'inclusion sociale ; en particulier, apports en termes de compétences développées et notamment de compétences transférables.
 - Apports pour les jeunes en termes d'engagement civique et citoyen, apports pour les professionnels en lien avec eux, pour le quartier, et plus globalement pour les politiques publiques, en termes de transformation sociétale.
- ▶ **Identifier les conditions de production de ces apports :**

Postures et pratiques ayant favorisé ces résultats, postures et pratiques à développer encore dans la perspective d'une deuxième année d'expérimentation.
- ▶ **Associer les acteurs, en particulier les jeunes, à l'identification de ces apports et de ces conditions.**

La démarche : construire en marchant, en associant les acteurs et particulièrement les jeunes

Dans l'expérimentation de la Classe Départ LM, la MRIE n'a pas été la seule actrice de la capitalisation. Il y a eu une "auto-capitalisation" permanente de la Classe Départ LM : les jeunes et les intervenants n'ont pas cessé de relire leur expérience, au fil du temps, et de plusieurs manières : à l'écrit, à l'oral, de manière informelle mais aussi formellement dans des bilans individuels et collectifs. Les représentations sur scène en décembre et en juin, le film "Du haut du ciel tomba la nuit", les textes (parlés ou écrits) des jeunes sont en eux-mêmes des capitalisations : ils font état d'un chemin accompli et rendent parfois visibles les conditions dans lesquelles cela a été possible. David Rigaldiès de Valdocco a de son côté accompagné les intervenants dans l'analyse de leurs pratiques. La démarche de capitalisation de la MRIE est complémentaire à toutes celles-là :

- ▶ **La MRIE a pris le parti de s'appuyer surtout sur la parole des jeunes**

...complétée par des retours des intervenants, en atelier avec ou sans les jeunes et informellement tout au long de l'année. Nous avons donc échangé avec chacun des jeunes, pendant une partie ou toute la Classe Départ LM, et chacun a apporté son expérience dans cette capitalisation (le groupe était constitué au départ de 15 jeunes. Un jeune a été exclu, deux ont renoncé. En janvier le groupe s'est stabilisé à 12 jeunes. Et après la période de confinement, 5 ne sont pas revenus).
- ▶ **La MRIE a eu le souci d'apporter un regard extérieur**

...celui d'une association qui porte une attention particulière à la situation vécue par les jeunes en situation d'exclusion sociale : exclusion de l'emploi, de l'école, de la formation, du logement, de la vie familiale, de la culture... Elle a bien conscience de la difficulté de réussir à tenir avec eux, et gagner des choses avec eux, parce que souvent ils s'auto-disqualifient, souvent ils n'ont plus confiance ni en eux-mêmes ni en d'autres. Souvent aussi ils ont perdu des capacités à apprendre du fait de leur échec scolaire et de ses conséquences. La MRIE a parfois pu nuancer des ressentis du premier abord avec les jeunes au démarrage de la Classe Départ LM, ou encore souligner le positif et le chemin parcouru quand l'équipe de la Classe Départ LM doutait.
- ▶ **La MRIE a eu la volonté que son intervention consolide les efforts des intervenants dans l'expérimentation**

...pour produire du sens pour les personnes engagées, jeunes volontaires et intervenants, même dans les situations et vécus difficiles. Pour nourrir la suite de l'expérimentation aussi.

Calendrier et modalités de capitalisation

La MRIE a donc accompagné la Classe Départ LM avec la volonté de ne pas seulement rendre un "rapport de capitalisation" final. Au fur et à mesure elle a créé des occasions de parole, dont les jeunes et les intervenants se sont saisi pour dialoguer avec eux-mêmes, et entre eux. C'est pourquoi les modalités de capitalisation étaient variées : entretiens individuels, entretien collectif des volontaires,

entretien collectif des intervenants, forum de discussion et bilan avec tous. La MRIE a été aussi en lien téléphonique régulier avec Géraldine Bénichou, la directrice et metteuse en scène du Théâtre du Grabuge qui a porté le projet de la Classe Départ LM avec la MJC Laënnec-Mermoz.

- 12 octobre et 19 octobre 2019 ► Participation aux auditions des candidats
- 4 novembre 2019 ► Participation à la journée de rentrée : présentation imagée de la démarche
- 3 et 4 décembre 2019, 15 janvier 2020 ► Entretiens individuels auprès des jeunes
- Décembre 2019 ► Création et animation des Conseils de Classe Départ LM
- 19 et 20 décembre 2019 ► Présence aux représentations
- 27 janvier 2020 ► Entretien collectif auprès des jeunes
- 6 février 2020 ► Entretien collectif auprès des intervenants
- 10 mars 2020 ► Forum de discussion volontaires-intervenants-partenaires "café-philo"
- Du 17 mars au 11 mai 2020 ► [Période de confinement]
- 26 juin 2020 ► Présence à une représentation de "Putain d'voyage"
- 3 juillet 2020 ► Bilan croisé de la Classe Départ LM : intervenants et jeunes
- 20 juillet 2020 ► Présence au bilan sur le dispositif de la Classe Départ LM, animé par David Rigaldiès de Valdocco
- Toute l'année ► communication régulière avec l'équipe permanente
- 1^{er} octobre 2020 ► Rendu du présent « rapport de capitalisation »

LE RAPPORT DE CAPITALISATION

Un parti pris : se focaliser sur les résultats essentiels et sur leurs conditions de production

Le présent rapport ne vise aucune exhaustivité d'analyse, il vise plutôt à mettre en lumière les éléments qui sont riches d'enseignements parce qu'ils sortent de l' "ordinaire" de l'accompagnement de jeunes en cumuls de précarité, à la fois dans les effets obtenus avec ces jeunes (les contributions de la Classe Départ LM) et dans les modalités mises en œuvre (conditions qui ont permis d'obtenir ces contributions).

Une volonté : tirer des enseignements utiles pour la 2^{ème} année d'expérimentation ET utiles pour d'autres (en dehors de Classe Départ LM)

En accompagnant les expérimentations, la MRIE apprend beaucoup et cherche à en faire profiter d'autres. Par ailleurs, la MRIE porte la conviction que la connaissance ne doit pas se limiter à une affaire d'experts, que tous les acteurs doivent pouvoir gagner des capacités d'apprendre de ce qu'ils font. Accompagner des expérimentations, c'est aussi pour la MRIE transférer des outils et des méthodologies pour permettre aux personnes engagées dans l'action de produire leur propre connaissance. Enfin nous avons constaté que notre engagement auprès de ceux qui osent expérimenter constitue une sécurité pour eux : le recul de la MRIE peut être utile dans les moments de doute, sa compétence permet aussi de valoriser à leur juste mesure les résultats produits, de les rendre publics et de les diffuser plus largement.

► Voir "Putain d'voyage" – une lecture du rapport, p. 60

Plan du rapport

Le présent rapport fait un état :

- des contributions de cette première année d'expérimentation de la Classe Départ LM, pour l'avenir de chaque jeune et pour leur engagement civique (partie I) ;
- des conditions concrètes qui ont permis d'obtenir ces résultats et qui peuvent être une source d'inspiration pour la 2^{ème} année d'expérimentation et pour d'autres structures qui accompagnent des jeunes (partie II, p.34).

Parmi les multiples enseignements de la Classe Départ LM, **sont fléchés** des questionnements qui peuvent être utiles dans la perspective de la 2^{ème} année d'expérimentation, pour la Troupe 20.21.



EN PRÉAMBULE : LE PAYSAGE DES JEUNES AVANT LA CLASSE DÉPART LM

La Classe Départ LM s'adressait prioritairement à des jeunes issus de quartiers prioritaires de Lyon et de l'Est de la métropole, "en situation d'échec, de décrochage ou d'exclusion, notamment de l'emploi ou de la formation". Le pari de la Classe Départ LM c'est, à travers la pratique et la production artistique, de regagner individuellement et collectivement des capacités à apprendre, à progresser, en tirer de la fierté et donc de la confiance en soi, découvrir individuellement et collectivement une utilité pour les autres, et le sens qu'elle permet de produire pour construire sa vie, s'engager citoyennement dans une visée de transformation sociale.



Les situations des volontaires en arrivant dans la Classe Départ LM

La Classe Départ LM a rejoint les jeunes qu'elle avait l'ambition de rejoindre, en témoignent les situations de chaque jeune à son arrivée dans la Classe Départ LM. Ils ont des expériences de vie variées, des personnalités différentes, et n'ont pas tous les mêmes manières d'envisager leur avenir : autant de jeunes filles que de jeunes hommes, 10 d'entre eux ont grandi et vivent encore dans un quartier populaire, 2 ont connu un placement en protection de l'enfance, 2 jeunes ont connu un parcours d'exil depuis l'Afrique, une jeune est maman. 5 habitent le quartier Mermoz où se déroule la Classe Départ LM. Dans toute la diversité de leurs situations, ils ont en commun des fragilités :

► Tous ont en commun l'expérience de l'échec, en particulier de l'échec scolaire.

La plupart ont eu des parcours chaotiques, des difficultés à tenir des formations ou des emplois., etc.

“ J'ai eu une perte de confiance. Quand tu trouves pas de boulot. ”

“ J'arrivais pas à avancer quand j'étais à l'école. J'étais tout le temps viré du collège, des fois pour rien, des fois pour des bonnes raisons. De toute façon j'aimais pas l'école. ”

“ Je travaillais mais j'ai failli faire un burn out. Ça me plaisait pas mais je me disais t'a pas le choix, faut bien que tu puisses te payer ce dont tu as besoin, t'as des choses à payer, des frais un peu partout. ”

► Tous ont en commun l'absence d'une ou plusieurs sécurités essentielles :

- La sécurité de l'emploi

“ Y'a un moment donné j'ai eu une perte de confiance par rapport à ça. Quand tu trouves pas de boulot. ”

- Des sécurités "matérielles" (financière, de logement, ...),

“ Je ne pouvais pas aider ma famille, j'avais pas les cartes, par exemple pour aider mon frère, j'avais pas les moyens pour aider ma mère, non plus. Du coup on a été très juste côté monétaire. ”

“ Je suis dépendante de ma mère, donc je vais pas tout le temps lui gratter de l'argent. ”

“ Je voulais absolument partir de chez moi mais avec quoi ? j'avais pas de sous. ”

“ Chez moi c'est pas non plus une source de bien être parce que j'ai vécu quand même pas mal de chose là-bas, ce qui fait que j'évitais au maximum d'être chez moi. ”

- Des sécurités affectives (des expériences ruptures affectives, l'impossibilité parfois de pouvoir compter sur des liens soutenant),

“ J'ai manqué de cadre toute mon enfance. ”

“ Ils m'ont aussi bien fait du mal du coup j'étais bien par terre comme une merde. C'était des amis, mais du coup c'était pas des amis, juste des personnes toxiques, (...) ces personnes-là se nourrissaient que de matériel, et se nourrissaient aussi de la personne que j'étais. ”

“ C'était la galère avec les mauvaises fréquentations aussi. ”

- Des sécurités existentielles aussi (la difficulté d'envisager leur avenir et de se projeter, l'ennui, la difficulté à trouver du sens, la perte d'espoir),

“ Je me sentais vide, je m'ennuyais, j'avais rien à faire, et du coup je déprimais. ”

“ J'étais perdue en fait, c'est ça que j'aimais pas, c'est tout. ”

“ J'avais même plus d'espoir. J'étais dans mon lit, j'étais jetée, je regardais le plafond, le téléphone, les réseaux sociaux, j'avais plus d'espoir pour de vrai. ”

L'ABSENCE PROLONGÉE DE CES SÉCURITÉS CONSTITUE UNE PRÉCARITÉ ET PEUT CONDUIRE DURABLEMENT À LA PAUVRETÉ

« La précarité est l'absence d'une ou plusieurs des sécurités, notamment celle de l'emploi, permettant aux personnes et familles d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales, et de jouir de leurs droits fondamentaux. L'insécurité qui en résulte peut-être plus ou moins étendue et avoir des conséquences plus ou moins graves et définitives.

Elle conduit à la grande pauvreté quand elle affecte plusieurs domaines de l'existence, qu'elle devient persistante, qu'elle compromet les chances de réassumer des responsabilités et de reconquérir ses droits par soi-même, dans un avenir prévisible. »

Conseil économique et social, 1987

► Ces difficultés ont produit une perte de confiance

...confiance en eux-mêmes d'abord, mais aussi la confiance envers d'autres qu'eux : les "adultes", les professionnels, leur entourage parfois, ...

“ Les profs, je les ai pas écoutés. Parce qu'ils me disaient, en gros, tu vas pas réussir. Après moi je suis un peu extravertie, mais avec mes expériences j'ai du mal à m'ouvrir aux autres et à faire confiance. ”

Pourtant tous ces jeunes ont croisé beaucoup d'adultes, ils ont été accompagnés, souvent multi-accompagnés : éducateurs, assistants sociaux, référents mission locale, pôle emploi... Ces accompagnements souvent n'ont pas débouché sur ce que les jeunes attendaient et espéraient, à la fois en termes de résultat mais aussi en termes de relation. Ces expériences d'accompagnement ratés ou "inutiles" de leur point de vue restreignent d'autant plus leurs accroches possibles à des accompagnements à venir.

“ Je comptais plus sur Pôle emploi au début, et au moment où ils ont demandé l'entretien, pour savoir où j'en suis, je suis tombée sur quelqu'un d'incompétent, qui m'a dit "allez voir la mission locale, on n'est pas la banque de France, on n'est pas là pour vous aider" (...) Ils ont vraiment lancé le pic où il fallait pas, parce que j'avais déjà une perte de confiance, donc c'était pas le moyen de rajouter une couche. Je suis arrivée, je leur ai expliqué ma situation, donc tout ce qui est des plus banals et la nana m'a clairement envoyé bouler. ”

“ Ma conseillère elle voyait que j'étais pas bien, en fait à chaque fois que j'arrivais dans le bureau j'étais pas bien, je pleurais, ça venait naturellement. Elle essayait pas de comprendre ce que j'avais. Elle me disait il faut faire tes cv. Mais avant de faire les cv il faut parler avec la personne, comprendre ce qu'elle a, mais elle s'en foutait. Du coup j'ai arrêté la mission locale. ”

Si ces jeunes cumulent en effet des précarités, ils ont aussi en commun l'espoir de s'en sortir, l'envie d'avancer et de faire de nouvelles découvertes, ce qui rejoint aussi les intuitions fondatrices de la Classe Départ LM.

Les attentes des volontaires vis-à-vis de la Classe Départ LM

Le pari de départ, de faire du support artistique un vecteur de mobilisation pour son propre avenir individuel et pour son engagement citoyen, a été explicité aux jeunes dès leur mobilisation et semble avoir trouvé un bon écho dans leurs attentes, dès le démarrage de la Classe Départ LM.

Les volontaires sont arrivés avec des attentes partagées :

► Retrouver la confiance en soi

“ J’ai besoin juste de la confiance ; j’ai un super gros problème avec ça. Je me sens déjà un peu plus en confiance mais c’est pas encore ça. Après le but c’est ça aussi, un travail sur nous-mêmes. ”

“ J’ai besoin qu’on reconnaisse mon travail. Qu’on m’écoute, qu’on me respecte. ”

► Retrouver la confiance en d’autres

“ Parce que je me sentais très très seule, même si j’étais entourée par des gens, je me sentais seule parce que j’étais triste, je ne savais pas où j’étais. ”

► Apprendre, découvrir

“ Je voulais apprendre, avant je pouvais pas. ”

“ La Classe Départ, c’est un nouveau paysage. ”

► Avoir une ressource financière

“ Gagner mon propre argent à moi que je suis allé chercher, sans que ça soit mes parents qui me le donnent. ”

► Construire un avenir

“ La Classe Départ, c’est la pause avant de savoir vraiment... parce que je suis pas stable par rapport à mes choix. ”

“ Je me voyais pas avec un avenir, je me voyais sous les ponts de la guill’ quoi... ”

“ Ça va me permettre de prendre mon envol pour mes projets pro. ”

“ Je voulais faire arriver mes rêves mais je voyais pas exactement ce que je veux être. ”

L’équipe de la Classe Départ LM a noté aussi lors de ses entretiens préparatoires une envie des jeunes d’être utile, leur attente de "servir à quelque chose". Les jeunes volontaires ne l’ont pas exprimé lors de nos entretiens avec eux, bien que cet élément soit revenu régulièrement "en creux" dans nos échanges avec eux au cours de l’année. Par exemple, à plusieurs reprises, les jeunes nous ont fait part de leur déception de "n’avoir servi à rien".

Une démarche de mobilisation ajustée

La Classe Départ LM a effectivement rejoint les jeunes qu’elle visait, ce qui est déjà un résultat. Sa démarche de mobilisation par étapes a demandé un engagement fort de l’équipe dès avant le commencement de la Classe Départ LM, et a été importante pour que les jeunes rejoignent l’expérience.

L’équipe a su mobiliser ces jeunes-là grâce à des partenaires (équipes de travailleurs sociaux, de l’Aide sociale à l’enfance, de Missions locales, de foyers de jeunes, de bailleurs, de gardiens et gardiennes, de structures socio-culturelles) et grâce à son ancrage de terrain à Mermoz (présence de la MJC et de la Compagnie du Grabuge au sein de la MJC, démarchage de rue dans les quartiers auprès des jeunes et des familles...).

L’équipe a établi et maintenu le contact avec les jeunes par plusieurs biais : partenaires relais, affiches, numéro de téléphone dédié aux jeunes pour leurs appels et sms, personne relai.

Elle leur a présenté clairement le projet d’année et a travaillé avec eux la question de leurs attentes, de leur motivation et de leurs possibilités d’engagement au cours d’entretiens individuels et d’auditions de recrutement.

LA CLASSE DÉPART LYON MÉTROPOLE, CONCRÈTEMENT, C'EST...

QUAND ?

Au préalable	Septembre et octobre 2019	De novembre 2019 à juin 2020	Automne 2020
Un long travail d'élaboration du projet, de mise en œuvres de partenariats de recherche de financements	Le repérage et le recrutement des jeunes	8 mois de service civique, 25h par semaine	Des prolongements avec les jeunes, hors du cadre du service civique accompagné par Tremplin ANEPA, prolongement des productions artistique

QUOI ?

Des ateliers artistiques

Danse / training / théâtre / écriture / slam / MAO / photographie / cinéma - vidéo / chant choral et individuel / ukulélé / cartes mentales

Des sorties culturelles, des rencontres

Maison de la danse / Théâtre de la Croix-Rousse / Opéra / Musée d'art contemporain / Musée des beaux-arts / Musée des Confluences / Cinéma : Hors norme / Opéra (visite opéra + atelier + spectacle)

... et 2 mois de confinement en contexte de crise sanitaire

Une Classe Départ LM à distance / via Trello / Zoom / téléphone
De nombreuses annulations d'ateliers, créations, sorties, médiations

Des créations artistiques

En service civique

2 représentations avec des portraits vidéo / décembre 2019, salle Genton

1 enregistrement de slam / février 2020

1 film "Du haut du ciel tomba la nuit" / janvier à mai 2020

1 spectacle "Putain d'voyage - Love Yourself" / juin 2020, salle Genton

Hors cadre du service civique

Des extraits de "Putain d'voyage - Love Yourself" / juillet 2020, Cabaret Citoyen Tout l'monde Dehors Lyon 8^e / septembre 2020, NTH8 / Culture Hors les Murs Lyon 4^e

1 exposition photo "Putain d'voyage" / septembre- octobre 2020, Mairie du 8^e / en ligne

1 film du spectacle "Putain d'voyage" / en ligne

Des actions de médiation artistique et culturelle

11 Passerelles, lectures musicales participatives / groupe Sénior du Centre Social Mermoz / 4 résidences de personnes âgées Lyon 8^e

Implication des jeunes dans les jardins et espaces extérieurs / Verger, E-clos, Jardin Santy, Jardin La rose de Mermoz, espace verts NTH8 et OPERA

QUI ?

Des jeunes volontaires

40 jeunes repérés
15 recrutés
...1 abandon, 1 exclusion, 2 contrats non validés par l'ASP
12 jeunes dans le groupe stabilisé en janvier
...dont 11 en Service civique + 1 en contrat de bénévolat

Une équipe

Des "intervenants" artistes +
Des « encadrants » du Théâtre du Grabuge, de la MJC Laënnec-Mermoz, dont un adulte-relais

Des partenaires

L'Envol / la MRIE / Tremplin ANEPA / Valdocco +
Un comité de pilotage avec les partenaires institutionnels (Mission locale, ...) et les financeurs (Voir p.59)

I. CONTRIBUTIONS DE LA CLASSE DÉPART LM

La Classe Départ LM a produit des résultats à "court terme" pendant les 8 mois du service civique et en produira probablement à plus long terme (qu'il est donc difficile de mesurer immédiatement), et sans doute au-delà de ce que l'on peut observer, à la fois chez les jeunes volontaires, l'équipe, mais aussi la MJC, le quartier, les familles des volontaires, les publics des représentations, les partenaires entourant le projet...

La MRIE a collecté une matière prolifique et passionnante au fil de l'année. Pour ce rapport elle a pris le parti, plutôt que de faire un panorama général, de se focaliser sur des résultats qui paraissent essentiels, ceux qui étaient au centre du pari de la création de la Classe Départ LM : quelle contribution à l'avenir de chaque jeune volontaire individuellement ? Quelle contribution civique et sociétale de la Classe Départ LM ?

A. ...POUR L'AVENIR DE CHAQUE JEUNE VOLONTAIRE

Au travers des ateliers artistiques (danse, chant, théâtre, écriture, slam, photographie, tournage vidéo), de services rendus (dans les jardins du quartier, dans des collèges et résidences pour personnes âgées), des sorties culturelles, de la vie quotidienne du groupe (bilans, temps informels), des représentations devant un public (en décembre et en juillet), les volontaires de la Classe Départ LM ont fait des expériences fondamentalement utiles pour leur avenir.

“ La Classe Départ, elle porte bien son nom, c'est un départ, c'est un nouveau départ pour chacun. Ceux qui se sont perdus dans leur chemin, c'est comme une sorte de petite pancarte qui dit "tiens c'est ta deuxième chance". Ou c'est une sorte de portail magique qui s'ouvre à nous. Et comment c'est encadré aussi : on est accompagné, ça m'aide beaucoup, ça me sert, puis ça m'apporte beaucoup de bien-être. Et comme je l'ai dit tout à l'heure c'est rare que je me sente bien quelque part. Et là je m'y sens bien, je m'y sens comme chez moi quoi. ”

Expérimenter des langages divers

► Développer des modes d'expression

À travers les ateliers artistiques d'écriture, théâtre, danse, chant, photographie, cartes mentales, etc., l'équipe artistique a transmis aux jeunes de véritables outils d'expression : des outils d'expression

corporels, manuels, écrits, oraux... "J'essaye de leur donner des outils d'expression ou de posture" [équipe]. Ils se sont plus ou moins appropriés ces outils selon leurs aptitudes, leurs goûts, leur curiosité, ...en s'efforçant parfois.

“ Le théâtre aussi, j'aime bien parce qu'on joue un rôle, tout en gardant notre personnalité. ”

“ D'écrire, de m'exprimer sur des papiers, c'est plus facile que de parler en fait. Parce que des fois, quand on parle avec quelqu'un, on peut avoir des blocages, on peut avoir des larmes qui tombent directement, alors qu'écrire c'est plus facile parce que c'est entre nous et la feuille, on met tout d'un coup tout ce que l'on ressent. ”

“ Tu peux te lâcher, tu peux t'exprimer, si t'as envie de parler tu parles, tu peux chanter, ce que tu ressens, ce que t'as vécu. Ça fait du bien. ”

Pour certains il y a eu de véritables découvertes dans les expressions possibles : un rapport différent au corps (par la danse, le toucher), un rapport différent à l'écriture (le fond, plus important que la forme), une prise de conscience des rôles que l'on joue dans sa vie (par le théâtre), ...

“ J'ai découvert une partie de moi que j'avais pas auparavant, je me suis jamais dit je vais faire de la danse, je vais me coller à des gens, bouger mon corps devant des gens. J'ai kiffé des choses que je n'aurais pas kiffé dans la vie. ”

“ J'avais un rapport avec l'écriture assez négatif, j'aime pas trop écrire de manière générale, et là j'ai découvert une autre façon d'écrire, c'est pas l'orthographe qui compte, plus le fond. Et ça me plaît mieux qu'à l'école où c'est la forme qui prévaut sur le fond. ”

“ - Depuis que tu as commencé la CD, tu te rends compte que tu as des besoins dont tu n'avais pas conscience avant ? - Oui, sur la gestion des colères. J'en avais plus ou moins conscience mais comme je considérais que ma colère était juste, j'avais pas plus de problème avec ça... ”

► S'exprimer face à un public

Au-delà des ateliers, chaque jeune a également fait son récit sur scène, face à un public, en décembre et en juillet : chacun a expérimenté le fait de s'exprimer face à un public, seul ou à plusieurs, d'une voix forte, en mobilisant sa mémoire, en mobilisant son énergie jusqu'au bout de la représentation, en mettant en cohérence sa posture et ce qui est dit.

“ T'es une autre personne, tu joues d'autres rôles, et ça te permet de voir qui t'es vraiment. c'est mon point de vue. Moi je suis quelqu'un qui rigole tout le temps, je joue ce rôle, devant les gens je suis bien et chez moi je suis triste. Dans ma famille, on garde tout le temps le sourire, ma mère m'a donné ça, du coup, j'ai l'impression d'être comme elle, malgré les problèmes. Et quand je fais du théâtre, j'ai l'impression d'être toutes ces personnes. ”

► Se parler entre soi

La vie quotidienne du groupe a été elle aussi un lieu d'expérimentation d'autres modes d'expression pour compléter sa palette personnelle.

“ Il y a déjà eu plusieurs conflits et je me regarde et je me dis "comment t'as fait pour réagir, comment t'as fait ?", mais j'ai compris que ma solution, c'est de parler. Dire une vérité ça fait plus mal que mettre une bonne droite. Ma meilleure arme à moi c'est ça. ”

“ J'ai appris que j'avais une belle voix. C'est les autres gens de la Classe Départ qui me l'ont dit que j'avais une belle voix. Et même quand je me suis entendue j'ai dit oui c'est vrai, ça dépend de quelle musique. ”

Avoir des prises sur le récit de sa propre expérience de vie

La Classe Départ LM a donné l'occasion à chacun des jeunes volontaires de raconter son vécu, pour eux-mêmes et pour d'autres, et dans leur intérêt. Chacun d'entre eux s'est raconté de plusieurs manières : dans les ateliers artistiques, dans les échanges en dehors des ateliers avec les intervenants ou avec d'autres jeunes. Ce récit du vécu a été pour la plupart des jeunes une occasion salutaire de trouver les mots pour raconter leur propre histoire, pour prendre du recul, et pour la voir aussi comme la source de leurs forces et pas uniquement de leurs difficultés.

“ Sylvain une fois il nous a dit "décrivez trois femmes fortes de votre famille, qui sont importantes pour vous", je me suis dit oui, non, peut-être, pourquoi pas, j'ai quand même essayé, j'en ai fait 2 sur 3, donc c'est pas mal. C'est ça aussi pouvoir s'exprimer, c'est dire les choses mais autrement, et eux ils arrivent à le faire. Parce que le dire moi, avec des mots simples, c'est pas forcément facile. On peut bégayer par rapport aux mots, pas trouver les bons mots, du coup on ferme notre bouche et on dit rien. ”

“ Ça fait du bien de raconter sa vie. Ça te fait avancer l'écriture, on n'aurait pas dit, mais c'est bien. ”

Construire un récit pour soi et pour d'autres, prendre du recul sur son expérience de vie, c'est essentiel à plusieurs niveaux.

► Comprendre, analyser son propre vécu

Souvent, ces jeunes qui ont une vie précaire évoquent leur vécu comme des épisodes décousus : ils ne peuvent pas raconter dans l'ordre, ne voient pas toujours de cohérence, ils n'ont pas de récit de vie. La Classe Départ LM leur a donné les capacités de construire pour eux-mêmes un récit cohérent. Voir leur vie "dans l'ordre", formuler clairement les choses pour soi, cela leur donne des possibilités d'analyser ce qu'ils ont vécu, de dégager des causalités, des conséquences, de prendre conscience de ce qui dépend et de ce qui ne dépend pas de soi, de se (ré)emparer de sa propre vie.

On demande souvent aux personnes en situation de précarité de raconter leur vie, mais on crée rarement des espaces pour qu'ils prennent conscience de ce qu'ils ont vécu, pour travailler ce récit. La Classe Départ LM a joué ce rôle.

“ Avant même si je pouvais écrire quelque chose, la situation qui m'était arrivé, une mauvaise situation que j'ai vécu, j'arrivais pas à parler... En bref, je parle de beaucoup de choses mais maintenant je peux normaliser : je vais écrire quelque chose ou bien une chanson, je peux minimiser les paroles, et je peux savoir aussi comment je peux ranger mes paroles et comment je peux me contrôler. ”

Par exemple, l'une des jeunes a écrit le récit d'une expérience de harcèlement sexiste au travail. En organisant ce récit, elle a pu exprimer sa colère, et aussi prendre conscience de sa force : elle a raconté qu'elle a fui, et qu'elle est également retournée sur ce lieu de travail pour exiger son salaire qu'elle n'avait pas eu. En faisant l'analyse de son expérience douloureuse par le biais de l'écriture d'un récit, elle a pris conscience de ses qualités, de sa force, de son courage.

“ Moi quand j'écris sur moi je pense à moi, (...) parce que j'ai trop fait passer de gens avant moi. En écriture tu parles de toi, et le fait de parler de toi ça te fait du bien. ”

“ Je pouvais aussi poser des mots sur mes plaies, et sur mes pensées, et pas des mots banals. ”

Enfiler un "habit" d'écrivain, ça permet de mettre en perspective son vécu, de le mettre à distance, de voir les choses avec du recul et parfois sous un autre angle que celui qu'on avait habituellement quand on pensait à sa propre vie.

► **Savoir raconter son vécu tout en gardant la maîtrise sur son intimité**

Avoir du recul et savoir relater son expérience de vie, en choisissant de quelle manière et à qui, c'est déterminant d'autant plus que l'on vit des situations de précarité : il faut savoir raconter sa vie et être entendu pour obtenir les soutiens dont on a besoin et ne pas aggraver sa propre situation. Savoir quoi dire à quel interlocuteur, être cohérent tout en gardant la maîtrise sur son intimité, s'autoriser à ne pas tout dire, faire l'expérience que se raconter ce n'est pas "tout déballer". C'est très difficile, et c'est pourtant indispensable pour être pris au sérieux.

Lorsqu'on vit en situation d'exclusion sociale, l'injonction à raconter sa vie peut-être très mal vécue, en témoigne cette définition de la pauvreté donnée par une personne dans le cadre d'un travail avec ATD-Quart monde : "La pauvreté, c'est que chacun pense avoir le droit de dire son opinion à mon sujet, simplement parce que je demande un peu d'aide".

► **Être reconnu, gagner de la confiance en soi**

L'écoute dont ont bénéficié les jeunes dans les ateliers, le non-jugement avec lequel l'équipe de la Classe Départ LM a reçu tout ce qui a été dit ont produit une reconnaissance du vécu, qui est importante pour se sentir avoir une place.

“ Je me sens accompagnée, et c'est ça qui est cool, et que je suis pas toute seule à être là à avoir transporté un paquet de merdes avec moi. Là au moins je suis avec des personnes qui ont une certaine maturité, et pas qui divaguent, ou qui sont là à rabaisser, ou... comme j'ai été à l'école. ”

► **Faire de son récit une ressource pour d'autres**

La chaleur et l'admiration avec lesquelles les publics ont reçu les représentations ont été une source de fierté, une ressource sur laquelle s'appuyer pour avoir confiance en soi et construire son avenir.

“ Moi mon histoire, celle que j'ai racontée au spectacle, m'a vraiment touchée, c'est dur de retenir ses larmes. Surtout quand on voit en face un public qui pleure, ça nous donne envie de pleurer. Donc parler de soi c'est dur mais ça fait du bien, ça fait du bien de raconter son histoire et de voir que ça touche. ”

Les représentations sur scène ont également montré que les récits des expériences individuelles des jeunes sont une ressource pour d'autres : une personne du public a exprimé en décembre qu'il est essentiel que leur parole soit entendue, que la société en a besoin.

“ C'est la scène, un endroit comme ça pour faire passer mes messages aussi. ”

Lorsqu'on a un vécu fait de ruptures de hontes et de sentiments d'échecs, faire de son histoire une ressource pour soi et pour d'autres, et pas un point douloureux dont on serait entièrement responsable, c'est un appui solide pour construire son avenir.

Si ce renversement, d'une histoire personnelle subie à une histoire ressource pour soi et pour d'autres, a été rendu possible, c'est aussi parce que dans le cadre de la Classe Départ LM, personne n'a demandé aux jeunes de se "mettre à nu" dans une visée psychologisante, au contraire. Un intervenant souligne que le but de ses ateliers n'était pas de se raconter : le but était de produire un "matériau" en vue d'une production artistique collective : un film, une représentation. Ce matériau était fait d'expériences vécues par chacun, de ressentis, d'histoires réelles et inventées.

C'est ce qui fait la spécificité de la démarche de la Classe Départ LM : le récit individuel n'est pas la visée mais le matériau d'un travail collectif : l'objectif n'était pas de "se raconter pour soi-même" mais de produire une œuvre artistique pour d'autres que soi.

C'est sans doute la condition qui a fait que les jeunes ont accepté de se raconter, ce qu'ils ne le font pas (ou peu) dans d'autres contextes malgré des sollicitations parfois explicites et répétées (de la part d'éducateurs, de psychologues, de juristes...).

Identifier, mesurer et élargir des compétences transversales, transférables

► Les compétences transversales, un véritable enjeu pour l'avenir des jeunes

La MRIE a fait le choix de travailler en particulier avec les jeunes de la Classe Départ LM le thème de leurs compétences transversales, pour plusieurs raisons.

La MRIE a déjà travaillé avec des jeunes en précarité, et a fait le constat qu'ils savent très peu valoriser leurs engagements (et notamment leurs engagements en service civique) : prendre conscience de ce qu'ils ont appris, et savoir le dire à d'autres avec le vocabulaire adapté, celui du monde de l'entreprise en particulier.

“ Le Service civique les patrons s'en fichent, c'est pas de l'expérience professionnelle. ”

Elle avait donc proposé à la Classe Départ LM de travailler avec les jeunes ce sujet et de leur donner les outils pour identifier leurs compétences et les évaluer. C'est utile pour eux à double titre : s'autoévaluer permet de se valoriser, mais aussi de savoir là où l'on peut progresser.

La MRIE a également travaillé avec des employeurs et sait que d'une part les compétences transversales sont celles qui favorisent le plus l'accès à l'emploi et la mobilité professionnelle parce qu'elles sont "transférables" d'un domaine d'activité à l'autre. Et d'autre part les compétences transversales sont les plus demandées par les employeurs, ce sont ces compétences-là qui rassurent les recruteurs (c'est encore plus vrai quand on a peu ou pas de diplôme).

“ Sur la technique, je peux les former. Je peux les former au métier. Mais ils doivent avoir les savoir-être. (Un directeur d'entreprise) ”

“ On cherche des gens qui connaissent les codes du monde de l'entreprise, qui s'y adaptent bien, après le reste ça s'apprend. ” (Un responsable d'agence d'intérim)

► Comprendre le cheminement vers la formulation des compétences

La MRIE a donc travaillé avec les jeunes volontaires à mettre en mots leurs compétences, en suivant un processus en plusieurs étapes (qu'ils puissent reproduire par eux-mêmes) :

1 Partir des expériences très concrètes et quotidiennes dans la Classe Départ LM (par exemple : "je danse même si je n'aime pas la danse", "je joue sur scène", "j'écoute les consignes", "je participe au bilan du vendredi", "je me fais des amis...") en essayant de prendre en compte l'intégralité des expériences proposées : non seulement les ateliers artistiques, mais aussi les services au quartier, les sorties culturelles, le quotidien du groupe, etc.

2 Relier ces expériences à des domaines de compétences dites "transférables" : des compétences de savoir-être, transversales, mobilisables dans le champ artistique dans le cadre de la Classe Départ LM et transférables dans tout champ professionnel (par exemple : savoir travailler en équipe, s'exprimer clairement à l'oral, être rigoureux, ...). Ces expériences quotidiennes ont été retraduites ensemble en preuves de compétences, en vecteurs de développement de ces compétences (ce qui m'aide à apprendre), et parfois des révélateurs de compétences à développer chez chacun des jeunes (là où je peux progresser). Pour traduire ces tâches quotidiennes en "compétences transférables", la MRIE a utilisé des formulations du monde de l'entreprise et de l'accompagnement vers l'emploi, avec la visée que les jeunes s'approprient ce vocabulaire pour valoriser leur expérience de service civique auprès d'interlocuteurs variés, avec un langage "commun".

3 Apprendre à auto-évaluer ses propres compétences, d'identifier ses forces mais aussi des marges de progression, sans se surestimer ni se sous-estimer.

► Prendre conscience et développer ses propres compétences transversales

De ce travail, il ressort que la Classe Départ LM a effectivement été **un lieu de prise de conscience et de développement de nombreuses compétences** chez les jeunes. Nous avons nommé avec eux toutes ces compétences et les avons regroupées en une grille de compétences transférables.

COMPETENCES TRANSVERSALES	Illustrations des compétences dans la Classe Départ LM	DES PAROLES DE VOLONTAIRES
CAPACITÉ D'ADAPTATION	<ul style="list-style-type: none"> • Savoir s'adapter, évoluer • Maîtriser sa posture, le non verbal 	<p><i>Rencontrer des gens que je rencontre pas d'habitude.</i></p> <p><i>Moi je fais le pari de la bienveillance. J'ai pas forcément été bienveillant dans ma vie. J'étais plutôt solitaire. Là ça permet de poser des regards neufs.</i></p> <p><i>Le vrai travail c'est sur moi que je le fais, c'est pas... mais je sais pas si certains remarquent mais moi je fais un travail sur moi (...) je me regarde et je me dis "comment t'as fait pour réagir, comment t'as fait ?"</i></p>
GESTION DU STRESS	<ul style="list-style-type: none"> • Gérer les conflits, les tensions • Gérer le trac • - Gérer ses émotions, se contrôler 	<p><i>J'ai une peur bleue des employeurs, ça m'a même surprise de pouvoir parler à un patron sans même savoir que ça en était un. Là si on me mettait devant un public de 10 000 personnes je pourrais parler normal, j'aurais aucun stress.</i></p> <p><i>Je peux minimiser les paroles, et je peux savoir aussi comment je peux ranger mes paroles et comment je peux me contrôler.</i></p>
TRAVAIL EN ÉQUIPE	<ul style="list-style-type: none"> • Être respectueux • Porter un jugement constructif dans l'intérêt du projet • - Être empathique 	<p><i>On commence à faire des affinités. Ce qui est plutôt cool c'est qu'on n'est pas forcément chacun seul dans notre coin. On commence à arriver à être en groupe.</i></p> <p><i>Je participe aux activités du groupe.</i></p> <p><i>Je suis globalement quelqu'un d'assez à l'écoute.</i></p>
SENS DE LA COMMUNICATION	<ul style="list-style-type: none"> • Formuler des idées à l'oral et à l'écrit • Savoir parler de soi • S'adapter à son interlocuteur dans des relations individuelles • S'exprimer en public en face de personnes que je ne connais pas • - Ecouter 	<p><i>Le slam ça m'a permis d'écrire différemment (...) ça m'a débloqué dans plein de choses, maintenant je suis moins timide.</i></p> <p><i>Je m'exprime mieux, mes mots sont plus clairs.</i></p> <p><i>Sur la scène je me sens bien, quand je l'ai découvert c'est comme si je m'étais découverte moi-même.</i></p>
AUTONOMIE	<ul style="list-style-type: none"> • Se préparer avant de venir dans sa tête, dans son corps • Savoir demander de l'aide • Prendre des initiatives • - La confiance en soi 	<p><i>[Je me rends compte que j'ai besoin] qu'on m'aide, parce que je suis pas quelqu'un qui demande, de base.</i></p> <p><i>Il me faut du temps pour demander une aide.</i></p> <p><i>On a besoin de travailler sur le projet.</i></p> <p><i>Je me sens déjà un peu plus en confiance mais c'est encore ça.</i></p>
SENS DE L'ORGANISATION	<ul style="list-style-type: none"> • Savoir s'organiser (ne pas toujours attendre la consigne) • Respecter les horaires • Être capable de tenir un rythme • - Être capable de se projeter 	<p><i>Faire le trajet pour venir ça me fait plaisir, parce que je me lève le matin, j'ai un bon rythme.</i></p> <p><i>Maintenant je dors la nuit, genre je rentre chez moi, là ce soir je vais rentrer, je vais dormir à 23h, je vais me réveiller à 8h comme d'habitude, et en fait ça me fait du bien.</i></p>
RIGUEUR	<ul style="list-style-type: none"> • Être rigoureux, y compris dans les domaines que l'on n'aime pas • Respecter les règles • Accepter de faire la même chose toutes les semaines • - S'adapter au calendrier 	<p><i>L'écriture : ça je me voyais jamais faire ça de ma vie (...) avant je détestais, je me disais jamais je vais le faire, mais là je fais et je trouve ça cool des fois.</i></p> <p><i>J'écoute les conseils et je les mets en pratique.</i></p> <p><i>Je suis à l'heure.</i></p>
FORCE DE PROPOSITION	<ul style="list-style-type: none"> • Prendre des initiatives • Être capable de faire des critiques constructives, de proposer des idées • - Créativité, imagination 	<p><i>Là à chaque fois que je parle, je parle pour le groupe avant de parler pour moi.</i></p> <p><i>Je donne de la force, de fait on partage des idées pour calmer la mauvaise tension.</i></p> <p><i>Quand il y avait une idée d'un truc, de dire tout de suite je suis pas fan et je propose une alternative.</i></p>

COMPETENCES TRANSVERSALES	Illustrations des compétences dans la Classe Départ LM	DES PAROLES DE VOLONTAIRES
CURIOSITÉ	<ul style="list-style-type: none"> • S'intéresser à des choses nouvelles, qu'on ne connaît pas • Energie positive, optimisme, regard bienveillant • - Connaître des pratiques artistiques 	<p><i>Le ukulélé je savais pas ce que c'était, je l'ai découvert. Ici je danse avec les autres et ça me va bien.</i></p> <p><i>Les échanges culturels dans le groupe, ça aide à apprendre.</i></p>
PERSÉVÉRANCE	<ul style="list-style-type: none"> • Capacité à rebondir • Patience, persévérer dans l'effort • - S'engager, être un exemple d'engagement 	<p><i>Tenir même si j'en ai marre.</i></p> <p><i>-Qu'est-ce qui empêche d'apprendre ?- La déconcentration -quand on décroche, quand c'est trop long, et pas intéressant -les soucis perso.</i></p> <p><i>Quand j'arrive pas à faire quelque chose, ça m'énerve profondément, et du coup je recommence je recommence je recommence jusqu'à ce que j'y arrive. Je pense notamment aux chansons.</i></p>
PRISE DE REcul	<ul style="list-style-type: none"> • Être capable d'accepter les retours sur son travail (y compris les compliments) • Savoir se valoriser (sans de survaloriser ni se dévaloriser) • Savoir parler de soi • - Savoir prendre le temps pour la réflexion (sur soi-même, sur la vie...) 	<p><i>J'ai appris que j'avais une belle voix.</i></p> <p><i>Ouais, c'est bien, qu'on me dise t'as progressé...</i></p> <p><i>Moi j'ai pas l'habitude qu'on me complimente.</i></p> <p><i>Parler de soi : c'était dur, mais ici j'y arrive.</i></p> <p><i>Ça m'a permis de me remettre en question sur beaucoup de choses, notamment sur un problème que j'ai depuis longtemps (...).</i></p> <p><i>Moi quand j'écris sur moi je pense à moi, (...) parce que j'ai trop fait passer de gens avant moi en écriture tu parles de toi, et le fait de parler de toi ça te fait du bien.</i></p> <p><i>Avant j'étais tout le temps dans le speed, chercher du travail, aller à la mission locale. Là, je vais à la Classe Départ, je rentre chez moi, j'ai le temps de réfléchir, de penser à ma vie. Tout être humain a besoin de se reposer, de se poser des questions. Ça le ressource et il devient plus neuf une fois qu'il a pensé à tout ça.</i></p>
CAPACITÉ DE TRAVAIL, CAPACITÉ À APPRENDRE	<ul style="list-style-type: none"> • Être capable de se remettre en question • Retenir par cœur • Savoir s'évaluer • - Apprendre des choses nouvelles, qu'on ne connaît pas 	<p><i>Je savais pas danser et du coup oui j'aime bien la danse.</i></p> <p><i>Le bout du tunnel c'est dans mon comportement, dans le sens où j'apprends à être plus patient, à être plus calme, à être moins explosif quand je m'énerve.</i></p> <p><i>C'est bien de pouvoir se jauger, sur ses qualités et sur ses défauts. Savoir jauger ses limites. Un bon jugement de soi-même ça aide beaucoup. J'aimerais qu'on me dirige plus sur comment je peux m'auto-juger.</i></p>
CAPACITÉ À INTÉGRER LA CONTRAINTE	<ul style="list-style-type: none"> • Travailler, y compris dans des domaines que l'on n'aime pas • Lâcher prise • - Patience 	<p><i>La danse au début je détestais et en fait c'est bien.</i></p> <p><i>Moi qui étais vraiment une accro addict à mon téléphone il y a quelques années j'ai déjà beaucoup délaissé, mais c'est toujours aussi dur.</i></p> <p><i>A la place de prendre au sérieux, on peut le prendre à la rigolade et apprendre.</i></p> <p><i>A des moments quand ça me plaisait pas trop, je faisais l'effort un minimum.</i></p>
CAPACITÉ À TROUVER DES SOURCES DE MOTIVATION	<ul style="list-style-type: none"> • Voir le positif • Se faire plaisir • Chercher et trouver le sens de ce qu'on fait • - Avoir des projets, des idées pour son avenir 	<p><i>J'aime bien vivre dans la chanson aussi, pour chanter, parce que ça me fait plaisir aussi.</i></p> <p><i>...penser plus positif, penser à mon avenir. Parce que je me voyais pas avec un avenir, je me voyais sous les ponts de la guill' quoi.</i></p> <p><i>Je me dis, pour moi genre dans la tête c'est toujours "on va te trouver ci ou va te trouver ça" alors que c'est à moi de trouver</i></p> <p><i>-Qu'est-ce qui aide à apprendre ?</i></p> <p><i>-La motivation</i></p> <p><i>-L'état d'esprit, l'humeur</i></p> <p><i>-Savoir qu'on va gagner de l'expérience.</i></p>

► Auto-évaluer ses compétences transversales

Ce travail a également été au premier abord un révélateur de la difficulté à auto-évaluer ses compétences.

“ Pour quelqu'un qui a une bonne capacité d'analyse, je suis nul en auto-évaluation, parce qu'en fait moi quand je m'observe j'ai l'impression que tout va mal. Pour avoir compris ça de moi-même, c'est déjà bien. Pour être franc en plus, ma façon de mesurer mes progrès en fait je le fais par rapport aux autres. ”

D'ailleurs au cours des temps de travail avec la MRIE, certains jeunes ont sous-estimé certaines de leurs compétences de savoir-être...

Par exemple, plusieurs ont dit que qu'il était trop difficile de se concentrer, que les temps de travaux étaient trop longs, alors que la plupart d'entre eux ont tenu jusqu'au bout.

Certains d'entre eux ont dit "je n'ai rien compris", alors que leur participation en cours de séance démontrait le contraire. Leurs contributions sur le sujet des compétences et de leurs conditions de développement étaient très riches, alors que le sujet est complexe.

...tandis que d'autres les ont surévaluées.

Sur la capacité à s'ajuster à son interlocuteur : "Avoir du savoir-vivre, s'adapter à son interlocuteur", on sait faire, vous nous prenez pour qui ?" ...alors que pendant le temps de travail, on a vu des attitudes physiques et verbales comme : être avachi sur sa chaise, tourner le dos, soupirer, faire la moue, des provocations (sortir faire pipi...)

Sur la capacité à identifier ce qui leur est utile : "[le travail sur les compétences] c'est inutile, ça me sert pas à moi" ...certains jeunes ont tout-à-fait saisi l'intérêt de mesurer leurs forces et leurs faiblesses, et de poser des mots dessus, pour leur avenir. D'autres ont eu des difficultés à suivre avec confiance la démarche qui leur était proposée, parce qu'il n'en saisissait pas immédiatement le but, l'utilité pour eux individuellement.

Pour autant, globalement, à l'issue de ce travail, les jeunes étaient en demande d'être plus et mieux accompagnés quant à leur avenir professionnel. Cette demande a été entendue et l'équipe de la Classe Départ LM, avec le soutien de la MRIE, a mobilisé Tremplin ANEPA qui a rejoint les partenaires du projet dans le courant du mois de février 2020.

A la fin de la Classe Départ LM, la MRIE a constaté combien les jeunes avaient finalement **développé leur capacité à mesurer leurs compétences transversales** (leurs forces comme leurs faiblesses), et aussi en s'appropriant le vocabulaire proposé, celui des entreprises. Cette capacité d'auto-évaluation est, en soi, une compétence nécessaire pour envisager son avenir professionnel, que les jeunes ont manifestement développé au fil de la Classe Départ LM. Ce travail autour des compétences a contribué à donner du sens à la Classe Départ LM aux yeux des volontaires.

“ J'ai des progrès à faire dans ma capacité d'intégrer la contrainte : je me ferme quand des choses sont contraignantes et ça me stresse. ”

“ J'aime le travail de tout le monde et je félicite. C'est important d'encourager les autres. ”

“ Il me faut du temps pour demander une aide. ”

“ Je suis globalement quelqu'un d'assez à l'écoute. ”

“ J'écoute les conseils et je les mets en pratique. ”

POUR
LA TROUPE - 20.21



Pour une deuxième année d'expérimentation, des pistes sont en cours de réflexion pour travailler la question des compétences transférables et plus largement de l'avenir professionnel de manière plus intégrée à la Classe Départ LM et plus tôt dans l'année, avec le soutien de Tremplin ANEPA.

Produire une culture commune plutôt qu'acquérir des codes sociaux

► Passer des codes aux cultures

Ces jeunes ont été beaucoup confrontés à des accompagnements de professionnels, éducateurs, professeurs, encadrants d'intérim, qui considéraient que leur mission éducative était de leur faire acquérir des codes : ceux de l'école, ceux de l'entreprise, ceux de la vie en société. La Classe Départ LM a développé une autre approche. Plutôt que de leur inculquer des codes, l'équipe a souhaité leur partager des cultures, une "culture commune", celle qui permet de se trouver des points communs avec d'autres mondes et donc d'avoir envie de les rencontrer.

La Classe Départ LM a été pensée comme un lieu de multiples découvertes pour tous les participants, volontaires et intervenants : ils ont côtoyé des personnes qu'ils n'avaient pas l'habitude de côtoyer, et ont eu des portes ouvertes vers d'autres cultures que les leurs : celles des jeunes eux-mêmes, celles des artistes intervenants, celles de partenaires institutionnels, celles qui sont véhiculées dans les lieux de leurs sorties culturelles (musées, ...). L'ouverture de ces "nouveaux horizons" est un atout pour que les jeunes aient davantage de clés de compréhension du monde dans lequel ils évoluent, et ainsi davantage d'aisance, une plus grande capacité d'adaptation, une plus grande liberté pour "faire leur place" et pour faire leurs choix dans le monde professionnel et plus largement dans leur quotidien. La Classe Départ LM ne vise pas à imposer des codes, une norme, des formes de culture, en posant implicitement une hiérarchie des cultures (telle forme de culture est meilleure que vos cultures à vous) que les volontaires devraient à tout prix intégrer. Bien au contraire, la visée de la Classe Départ LM était de leur ouvrir les yeux sur des domaines culturels auxquels ils avaient peu accès, pour qu'ils puissent les connaître mieux et être en capacité de faire leurs propres choix au milieu de tous les possibles, à l'intérieur d'un plus grand périmètre. "Être funambule entre leur donner le libre arbitre et choix, et leur donner les compétences de vécu dans le monde tel qu'il est". [équipe]

► S'ouvrir à d'autres mondes sociaux, tenter de créer du commun

Le pari est en partie tenu, puisqu'en effet les jeunes disent avoir fait des découvertes, s'être ouvert l'esprit, notamment en rencontrant des personnes qu'ils ne côtoyaient pas habituellement, en pratiquant des disciplines nouvelles :

“ [La Classe Départ] ça m'apporte plus d'ouvertures, plus m'ouvrir, faire des choses pas habituelles pour moi. ”

“ Ils me l'ont ouvert l'esprit ! La danse contemporaine, je me disais : "mais c'est quoi ce truc ! Je suis en train de faire de la danse contemporaine !" Et ouais, et je le fais. Ça m'a ouvert l'esprit un peu. C'est un art en fait. ”

“ [La Classe Départ] c'est un nouveau paysage (...) par exemple je suis jamais venu dans ce quartier (...) c'est de nouveaux ateliers. ”

“ Je bouscule mes habitudes. ”

...ou encore au fil des interventions culturelles dans d'autres lieux, comme chez des personnes âgées :

“ Nous on apprend à connaître une génération qu'on n'a pas connu et ça, ça n'arrive pas en fait. Enfin je vois pas mes copines que je voyais auparavant aller dans un centre social pour discuter avec des personnes âgées. Et en fait je trouve que c'est assez bénéfique quand même de voir que la génération passée a vécu des choses que nous on n'a pas vécu, on va pas vivre. Par exemple Yvonne, elle me racontait la guerre... ”

En revanche, l'ouverture vers d'autres formes de cultures que les leurs a été difficile, ou très ponctuelle. Les intervenants soulignent que bien souvent, les volontaires ont fait preuve de peu de curiosité. Même avec une préparation, ils ont souvent accordé peu d'intérêt à des formes de culture qui n'étaient pas légitimes pour eux au préalable (parce que populaires dans leur entourage, parce que légitimées par leurs réseaux sociaux). Les intervenants parfois, au lieu d'être passeurs, ont renforcé des fossés entre leur culture et les jeunes. Les visites au musée par exemple n'ont pas produit l'effet

escompté. Parfois l'incompréhension a été totale, et a même éloigné ces jeunes-là d'autres formes de cultures, au lieu de leur ouvrir de nouvelles portes :

“ J'essaie. À une expo d'art contemporain, j'ai essayé d'écouter, j'ai vraiment essayé d'écouter, j'ai pas réussi. ”

POUR LA TROUPE - 20.21

La Classe Départ LM 19.20 a réussi à faire faire aux jeunes des découvertes, a eu la volonté d'ouvrir les jeunes à des formes de cultures qu'ils connaissaient peu, sans complètement réussir. Pourtant l'intuition est bonne, et les jeunes ont réellement apprécié les moments où ils ont senti qu'ils s'ouvraient l'esprit, qu'ils apprenaient des choses nouvelles. Pour plusieurs d'entre eux cette ouverture, cette expérimentation dans l'inconnu était même une attente a priori. Quels ajustements peut-on trouver dans la Troupe 20.21 pour tenir cette ambition ? ...en s'appuyant sur des relations de confiance, qui semblent être une condition pour oser faire de nouvelles découvertes ? ...en reliant plus clairement cette ambition d'ouverture (découvertes d'autres mondes et d'autres langages culturels) à l'objectif d'une production artistique qui sera civique si elle arrive à toucher aussi des mondes éloignés des leurs ?

Trouver du plaisir dans ce que l'on fait et gagner des capacités à l'effort

► Le plaisir : un élément souvent peu considéré dans l'expérience des jeunes

Le plaisir (ce qui me plaît, ce que j'aime faire) est un levier important de motivation et a été très peu considéré dans les parcours scolaires des jeunes. Beaucoup ont eu un vécu de leur scolarité, et parfois d'autres domaines de leur existence, sous le signe de la contrainte.

“ Sur le bac, on t'a pas forcément bien orienté. Moi j'avais commencé à m'inscrire à Pôle emploi, j'ai passé un an à chercher du boulot après j'ai fait une espèce de dépression toute petite. ”

“ Dernièrement j'ai pris plaisir donc forcément je faisais ce qu'on me demandait. Puis à des moments quand ça me plaisait pas trop, je faisais l'effort un minimum. ”

Du côté des jeunes, ce qui est ressorti dans les entretiens à plusieurs reprises c'est que la Classe Départ LM a été un lieu où trouver du plaisir. Plusieurs ont découvert des activités qu'ils aiment faire.

“ La danse au début je détestais et en fait c'est bien. ”

“ Je découvre que j'aime bien être sur scène. ”

Ils ont expérimenté le plaisir de faire partie d'un groupe et d'y être à l'aise, d'avoir sa place dans un groupe. C'est une expérience nouvelle pour certains jeunes, elle permet aussi de sentir qu'on a sa place dans la société. (Cf. la partie II)

“ Dans la Classe Départ, une chose que vous avez aimé faire, pour le plaisir ? Devenir une famille. ”

“ [Au début ?] J'étais intimidée par à peu près tout le monde, je me sentais pas à ma place. [Et à la fin ?] J'ai très clairement ma place parce qu'au final on est un groupe, on n'est plus des étrangers. ”

► Le plaisir : un levier pour regagner des capacités à apprendre et des capacités à l'effort

L'expérience de la Classe Départ LM a montré que le plaisir est un ingrédient important pour apprendre des choses nouvelles, se dépasser, tenir jusqu'au bout ses engagements.

Il y a eu aussi le plaisir d'avoir réussi quelque chose : une performance, une représentation, avoir tenu jusqu'au bout, avoir dépassé un stress.

“ [À propos des représentations] À la fin je me suis dit "j'ai réussi, je suis heureuse je l'ai fait", pour moi c'est ça le plaisir. C'est de dire "je savais pas que j'allais le faire, je pensais que j'allais pas réussir", et à la fin j'ai eu la fierté de me dire "j'ai réussi à le faire", et pourtant j'aurais pas cru. ”

Le plaisir d'avoir appris des choses nouvelles, qu'on ne savait pas faire au départ ; plusieurs ont découvert que le plaisir peut venir après l'effort, l'effort qui mène plus loin. Ils ont fait l'expérience que le plaisir ce n'est pas seulement se divertir, faire ce qui est facile pour soi, être dans sa zone de confort. Les volontaires ont parfois eu du plaisir à apprécier ce qu'ils ne pensaient pas apprécier au départ, à réussir ce qu'ils ne pensaient pas réussir :

“ En slam, j'ai fait un texte comme ça alors que je sais même pas je l'ai sorti d'où, écriture, théâtre, danse, dans tous les domaines en fait, je me rends compte que je peux faire des trucs, alors que je me disais avant mais je ferai jamais ces trucs. En fait je les fais. ”

“ J'essaye directement, soit j'aime, soit j'aime pas. Mais même si c'est trop dur, si j'aime pas, je le fais. Parce que je suis tellement contente d'être ici, en fait, je me lance. Même si c'est des trucs que je déteste, et bien je le fais, et au final, je trouve ça marrant. Y'a toujours un côté positif dans tous les cas. ”

Le plaisir d'être regardé avec ses forces et ses qualités, et aussi celui d'être reconnu dans ses douleurs et ses difficultés, sans jugement

Découvrir là où l'on trouve du plaisir, c'est expérimenter que vivre, s'engager, travailler, cela suppose bien-sûr des efforts, mais pas seulement cela. C'est aussi expérimenter que le plaisir vient parfois à force de travail, qu'on ne le trouve pas toujours immédiatement et qu'il faut parfois rater (mais ce n'est pas un échec définitif et ça ne veut pas dire qu'on est incapable !), persévérer, réessayer... Trouver les endroits où l'on prend plaisir à faire, c'est se doter de ressorts, d'un surplus d'énergie pour pouvoir envisager l'avenir avec plus de légèreté aussi. C'est un levier mobilisable dans le futur, par chacun des jeunes qui ont participé.

L'expérience de la Classe Départ LM nous a montré qu'il est important de considérer le plaisir, trop souvent oublié dans les parcours proposés aux jeunes, mais qu'il serait important pour La Troupe de travailler avec les volontaires leur projet d'avenir en "situant" le plaisir à une juste place : toute profession comporte des tâches déplorables ; du plaisir peut être trouvé dans d'autres domaines de la vie que le métier (la vie familiale, des engagements, des loisirs) ; c'est parfois dans l'effort et non dans l'immédiateté que le plaisir peut émerger : en se sentant utile dans un engagement, en se sentant compétent, en se sentant sécurisé par un travail...

EN CONCLUSION : les pistes de valorisation de leur expérience dans un projet d'avenir et en particulier dans un projet professionnel

La Classe Départ LM a contribué de diverses manières à nourrir l'avenir individuel de chaque jeunes volontaire.

Les compétences transférables

Le travail autour des compétences est un outil directement mobilisable pour travailler son projet professionnel. Les volontaires peuvent valoriser la Classe Départ LM comme un lieu de développement de compétences par l'expérience : ils ont fait un service civique de 8 mois au cours duquel ils ont mobilisé et développé tels et tels savoir-être. Ils peuvent également continuer le travail d'auto-évaluation de leurs compétences, et travailler leur projet professionnel en tenant compte des compétences qu'ils auraient envie de mobiliser dans leur travail : ce qui fait leurs forces ; ainsi que des compétences qu'ils aimeraient développer : ce qu'ils auraient envie d'apprendre.

“ Avant, je savais pas quoi faire. J'arrivais pas à m'exprimer parce que j'étais trop timide. Grâce à Classe Départ, je le suis plus. J'ai appris, j'arrive à rédiger aussi. ”

Un étayage pour travailler leur projet d'avenir

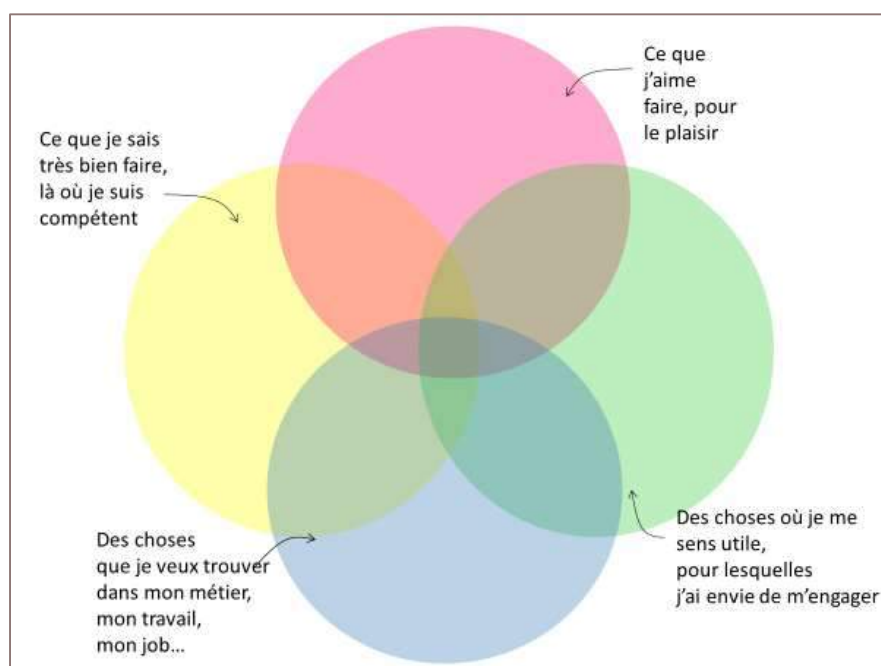
L'équipe de la Classe Départ LM a constaté que des étayages supplémentaires étaient nécessaires pour travailler les projets des jeunes. Pendant le travail sur les compétences, ils ont exprimé le besoin de travailler leur projet professionnel, par d'autres biais que ceux qui leur étaient proposés jusque-là : le soutien de la mission locale et l'accompagnement par des « parrains et marraines » intégrés dans le monde professionnel.

“ On a besoin de travailler notre projet. Ils ne nous aident pas à travailler notre projet pro, la mission locale ça ne marche pas. Les parrains marraines je les ai jamais contactés. ”

L'équipe de la Classe Départ LM a entendu, et n'ayant pas la capacité de les accompagner elle-même sur ce sujet, a souhaité mobiliser des partenaires pour étayer l'accompagnement du projet professionnel des volontaires qui est un enjeu central pour la Classe Départ LM. Une réflexion s'est engagée avec la MRIE, et c'est finalement Tremplin ANEPA qui a pu se mobiliser auprès des volontaires, de manière régulière et individualisée.

La considération de l'avenir en plusieurs dimensions, en situant le projet professionnel au milieu d'elles

Cette année a contribué à ce que chacun des jeunes volontaires nourrisse différentes dimensions de sa vie. Nous les avons illustrées en forme de schéma, en reprenant un modèle d' "ikigai", un outil japonais de développement personnel que la MRIE a adapté pour la Classe Départ LM. La Classe Départ LM a nourri pour chaque jeune volontaire : ses compétences et notamment des compétences transférables (en jaune), ce qui lui plaît (en rose), des envies d'engagement (en vert : ces contributions de la Classe Départ LM sont détaillées davantage dans la partie suivante qui retrace les contributions de la Classe Départ LM



pour l'engagement citoyen des jeunes). Ces trois dimensions nourrissent en partie (mais pas nécessairement entièrement, selon chacun) le projet professionnel de chaque jeune (en bleu).

La plupart des jeunes ont des représentations très normées et socialement situées du monde du travail :

- Soit des représentations construites à partir de ce que leur renvoie la réussite socialement valorisée : un travail "épanouissant", un travail source de "bien-être", "prendre du plaisir" dans son travail, un travail "bien payé", "confortable"...
- Soit des représentations construites à partir de ce que leur renvoie l'expérience de leur milieu social : un travail dur, qui ne permet pas de vivre dignement, un travail source de souffrance physique et/ou psychique, un travail source d'humiliation parfois aussi...

Beaucoup de ces jeunes se sont appropriés ces images du travail, souvent sans nuances. Certains envisagent leur avenir en se projetant uniquement dans la sphère professionnelle (le pétale bleu), d'autres considèrent que la sphère professionnelle doit regrouper toutes les dimensions et être à la fois un espace d'expression de toutes ses compétences, un espace utile et un espace plaisant, d'autres au contraire occultent beaucoup de leurs autres besoins (se sentir utile, compétent, et d'aimer ce qu'ils font) pour travailler à n'importe quel prix et dans n'importe quelles conditions.

La Classe Départ LM a pris le contre-pied de ces représentations :

- en proposant à chaque volontaire de nourrir chacune des dimensions, en vue de leur projet professionnel mais aussi en vue de leur avenir en général ;
- en leur permettant d'expérimenter que dans une vie, ces dimensions peuvent rester séparées ou se croiser, et que cela peut évoluer.

On peut être compétent pour faire des choses qu'on n'aime pas faire (le jaune et le rose sont séparés), le jardin par exemple. Cette compétence-là peut être utile professionnellement même si on n'y trouve pas de plaisir particulier (le jaune croise le bleu).

On peut s'engager dans son travail, y trouver du sens (le bleu croise le vert), mais le sens peut aussi se trouver dans le cadre d'un engagement non-professionnel (le rose croise le vert), par exemple rencontrer les résidents d'une maison de retraite, sans forcément aspirer à devenir aide-soignante.

Parfois l'engagement utile est seulement un devoir (vert séparé du rose) et n'a pas de dimension plaisante, par exemple quand on va au collège lire des passages de l'Odyssée. Le professionnel peut aussi être simplement alimentaire (le bleu séparé de tout, jaune, rose et vert) pour avoir les moyens de développer d'autres dimensions de sa vie (où le jaune, le rose et le vert peuvent se rencontrer), par exemple des dimensions artistiques, chanter...

L'outil de l'"ikigai" pourrait être davantage utilisé avec les jeunes, pour qu'ils capitalisent individuellement leur propre expérience de la Troupe 20.21 en considérant ce qu'ils en retirent pour toutes les dimensions de leur vie, et en plaçant le projet professionnel à une place qui leur convienne.

POUR
LA TROUPE : 20.21

► Quel avenir professionnel pour les jeunes à l'issue de la Classe Départ LM ?

Certains ont trouvé une voie : l'un d'entre eux a trouvé un métier qu'il souhaite faire (chauffeur de bus), une jeune a décidé qu'elle cherche un travail alimentaire et qu'elle continuera à pratiquer le chant...

D'autres sont encore en chemin, ou n'ont pas encore défini un projet professionnel clair : "*je m'éparpille, je suis de plus en plus paumé*". Mais ils ont davantage conscience de leurs capacités, grâce à la prise de conscience et au développement de leurs compétences, grâce aux limites qu'ils ont dépassées en allant sur scène, grâce aux retours constructifs que leur ont fait tout au long de l'année les intervenants de la Classe Départ LM et les autres jeunes volontaires. Ils sont aussi davantage entourés, par des personnes qui les soutiennent, par des professionnels qui peuvent avoir des pistes pour eux. Ils ont davantage conscience de ce qui les motive (ou non) dans un travail, savent aussi ce qui est important pour eux, les "ingrédients" qu'ils souhaitent trouver dans un travail mais aussi dans d'autres domaines de leur vie qui les aidera à tenir (engagements, loisirs, ...) :

“ L'argent c'est peanuts, je préfère être un mec bien qu'un salop avec de l'oseille. ”

“ Je vais continuer à habituer près de chez ma mère. ”

“ Moi je rêve de signer enfin un CDI dans quelque chose qui me plaise. Je rêve que mes rêves se réalisent. ”

“ Vendredi soir quand je me suis dit c'est la dernière fois peut-être de ma vie que je monte sur scène, j'en ai pleuré, parce que je me suis dit, finalement j'ai besoin de ça, je peux pas faire autrement que de me dire il faut que je me donne sur une scène, parce que ça me fait trop de bien, et je peux pas, du coup, faire autrement qu'accepter de donner, de rendre ce qu'ils me renvoient à la fin. ”

B. ... POUR L'ENGAGEMENT CIVIQUE, CITOYEN DES JEUNES VOLONTAIRES

Au fil de l'année, la MRIE a constaté l'importance et la diversité des contributions civiques et citoyennes des jeunes de la Classe Départ LM. La MRIE a constaté aussi combien ces contributions étaient visibles dans toutes les dimensions de l'expérience de la Classe Départ LM, par exemple le quotidien du groupe, les actions vis-à-vis du quartier et de l'entourage, la pratique artistique... et qu'aucune de ces dimensions n'était plus ou moins "civique" qu'une autre.

Force est de constater que, dans nos échanges avec les jeunes, la dimension civique de leurs contributions était au mieux sous-dimensionnée, au pire presque inexistante. Les jeunes ont partagé une vision un peu binaire entre des contributions d'ordre artistique et des contributions d'ordre social, seules considérées comme un engagement civique (le jardin par exemple, ou encore les interventions dans les collèges ou auprès de personnes âgées).

Dans ce rapport, et conformément à ses observations, la MRIE a fait le choix de considérer l'expérience de la Classe Départ LM dans son entièreté comme un service civique. La MRIE a ainsi constaté que les contributions de la Classe Départ LM pour l'engagement civique des jeunes sont de plusieurs ordres et sont toutes aussi importantes les unes que les autres.

Exercer la démocratie

La Classe Départ LM a été un lieu d'exercice de la démocratie à plusieurs titres, et ce n'est pas la moindre de ses contributions civiques. La plupart des jeunes volontaires ont eu dans leur expérience personnelle le sentiment que leur présence est inutile, que leur parole n'est pas intelligente (sentiment souvent construit dès l'enfance à l'école), que leur avis ne compte pas. La Classe Départ LM leur a permis d'expérimenter de diverses manières l'importance de leur place, de leur rôle dans un groupe, de leur parole. Elle a été à petite échelle une expérimentation démocratique, étape nécessaire pour occuper pleinement sa place de citoyen, sa place en société au-delà de leur année d'engagement en service civique.

EXERCER LA DÉMOCRATIE C'EST FAIRE EXISTER LES CONFLITS

« Si l'on devait traduire la démocratie en musique, le thème majeur serait l'harmonie de la dissonance. »

Saul Alinsky

Les Conseils de Classe Départ LM : donner du sens aux règles, à la sanction

Lorsque des situations de violence se sont produites dans la Classe Départ LM, les intervenants ont expérimenté, avec le soutien de la MRIE, les "Conseils de Classe Départ LM". Ces conseils ont été construits dans une perspective de sens : donner du sens aux règles et à la sanction dans un cadre collectif, en répondant à la question : "de quoi a-t-on besoin pour vivre en groupe ensemble, dans la Classe Départ LM ?". Ces Conseils ont une logique fondamentalement différente de celle des Conseils de discipline du milieu scolaire où l'individu est mis seul en face de ses actes et de ses propres responsabilités. Certains des jeunes ont déjà connu des sanctions scolaires ou de justice, et ont été sanctionnés par une norme sans avoir jamais eu l'occasion de travailler le sens de cette norme : à quoi servent les règles, pour chacun et pour le groupe ? Dans leur vie, la plupart des jeunes ont expérimenté surtout la loi du plus fort, avec des répercussions violentes et individuelles. Dans les Conseils de Classe Départ LM, le parti pris est de considérer le groupe plutôt que l'individu : on regarde ensemble les impacts de l'action violente dans le groupe, sur les victimes, sur les témoins, sur ceux qui n'étaient pas là, et sur l'auteur lui-même. L'idée est ensuite de prendre une décision, collectivement, qui répare ces impacts et qui crée de nouvelles sécurités pour que la violence ne se reproduise pas.

Les volontaires ont fait de ces Conseils des retours très positifs :

« C'est simple, depuis le début il y a des histoires, des conflits, des trucs où il y a peut-être deux ou trois mois en arrière j'aurais explosé depuis bien longtemps. Et là je me retrouve à

assister au Conseil de classe et j'essaie de donner mon avis, alors qu'avant c'était moi qui étais à la place des personnes qui doivent être sanctionnées. Déjà juste ça, c'est quelque chose. ”

” J'ai pas trouvé qu'il y ait eu des injustices, je pense plutôt que tout a été plutôt juste, les réactions ont plutôt été justifiées, et la seule réaction qui a été injustifiée c'était la mienne ; leur justice a été plus clément que celle que j'ai donnée. ”

► **Le collectif : faire équipe, créer des solidarités**

Peu à peu des relations se sont construites entre jeunes et avec l'équipe, sans pour autant faire toujours "groupe". A certains moments les jeunes étaient plus dans des relations inter-individuelles ou de "bandes", et à d'autres ils ont su créer de réelles solidarités. Ils ont parfois pris conscience que faire collectif, c'est-à-dire dépendre les uns des autres, c'est une ressource pour avancer. La plupart voyaient l' "indépendance" comme leur seule planche de salut, en conséquence d'expériences qui ont brisé leur confiance en d'autres, en conséquence aussi de la survalorisation sociale de l'autonomie (à l'école, dans les accompagnements sociaux et éducatifs, dans leurs familles...).

” Être dans un groupe, parce que jusqu'à là, ça se passe plutôt bien, et puis ne pas être tout seul, c'est cool. Les gens que j'ai rencontrés à la Classe Départ, c'est des gens super, tellement ça me choque, ils sont très gentils, sont très compréhensifs, et je pouvais pas tomber sur une meilleure Classe Départ. ”

Par moments de réelles solidarités sont créées entre eux, au travers d'un fort soutien mutuel.

” Je ne suis pas toute seule à être là, à avoir transporté un paquet de merdes avec moi. Là au moins je suis avec des personnes qui ont une certaine maturité, et pas qui divaguent, ou qui sont là à rabaisser, ou... comme j'ai été à l'école. ”

Cette solidarité collective a été particulièrement remarquable sur scène : tous les volontaires étaient présents à la première représentation de Décembre. La mise en scène a été un fort vecteur de solidarité en permettant au groupe présent sur les deux côtés de la scène d'être un réel soutien pour chaque performance artistique individuelle ou en petit groupe au centre de la scène, par exemple.

Les jeunes ont également "fait groupe" à Marseille, à l'issue des deux dernières représentations, dans une sortie de Classe de plusieurs jours.

► **Donner son avis**

Il y a eu une diversité des espaces créés pour que les jeunes puissent s'exprimer, de plusieurs manières : individuellement, dans un groupe, à l'intérieur ou à l'extérieur des ateliers, informellement dans les couloirs et formellement dans des entretiens. Les échanges ont concerné leur situation, leur parcours, leur avenir, et aussi leur vécu des ateliers, leur implication dans la Classe Départ LM. Avec des modes de relation variés : les relations entre les jeunes, les relations avec les adultes, les relations dans les ateliers autour d'une pratique artistique technique. Il y a eu le lieu d'expression particulier qu'est la scène, la rencontre avec un public.

Qu'on demande leur avis aux jeunes, qu'ils aient des espaces pour le donner : ils ont apprécié cela et pour certains c'est une expérience nouvelle :

” C'est étrange, on nous demande pas trop notre avis dans la société d'aujourd'hui, et ici on nous le demande et puis on nous demande de préciser, on respecte l'avis de chacun, contrairement ce qu'on fait à l'école où il y a un avis, une réponse, une voie (...) Sur un exemple très concret, en slam, quand on écrit un texte, on les écrit et ensuite Myriam les retravaille. Et une fois qu'elle les a retravaillés souvent elle nous demande notre avis par rapport à ce qu'elle a retravaillé, si ça nous convient ou si on préfère, si on a une nouvelle idée. Chacun a son mot à dire. ”

” Qu'on me demande mon avis ça m'a quand même un peu surprise parce que d'habitude je ferme ma bouche. C'est plutôt cool. ”

Incarner l'utilité de l'engagement par rapport à l'entourage et au quartier

► Faire exister le service civique dans des milieux où il n'est pas légitime

Les volontaires ont assumé leur engagement en service civique dans des milieux où il n'a pas de légitimité, auprès de leurs proches, et dans leurs quartiers. Leur entourage proche, leur famille, leurs amis leur ont dit parfois "ça ne sert à rien", "c'est pas un travail donc tu perds ton temps". Les jeunes leur ont montré, parfois par l'expérience et parfois en les convainquant, qu'au contraire leur engagement a du sens pour eux-mêmes et pour d'autres, qu'il est utile.

Il est probable que leur expérience est plus efficace que les discours institutionnels pour montrer les bienfaits des Services civiques, parce qu'elle a plus de légitimité auprès d'autres jeunes, auprès de leur famille et dans leur quartier.

“ Je connaissais pas le service civique, je connaissais rien. ”

“ Mon pote il me dit tout le temps que ça sert à rien, parce que lui il regarde que l'argent. Moi je lui dis "je suis pas là pour l'argent, sinon je serais à l'interim. (...) Tu peux pas comprendre, tu sais pas pourquoi je suis là !" - Et alors, toi tu es là pour quoi ? - Au départ je pensais que j'étais là pour passer mon permis, juste pour avoir le temps, parce que j'ai refusé un CDI juste avant. Mais en fait là, le vrai travail, c'est sur moi que je le fais. ”

“ J'en ai parlé à plein de gens, pour leur donner envie de le faire. ”

“ Le regard de mon entourage il a changé aussi. C'est que maintenant ils sont plus là à me dire c'est des cours, gnagnagna, je leur ai expliqué le concept et ils voient très bien mon évolution et maintenant ils m'encouragent. ”

Cette valorisation de l'engagement est déjà en soi une contribution civique, même si elle s'adresse à des proches et que ces formes de contribution « de proximité » sont moins valorisées que d'autres.



QUAND LE "PUBLIC" RELÈVE DE LA SPHÈRE PRIVÉE, UN DÉNI DE RECONNAISSANCE DE L'ENGAGEMENT ?

Dans un travail sur l'engagement de jeunes en précarité, la MRE a constaté que ces jeunes ont de multiples engagements auprès de leurs proches, et qu'ils ont rarement conscience de la portée de ces engagements justement parce qu'ils sont très peu reconnus.

« Les travaux de la MRE mettent simultanément en lumière que bien que considérés comme désengagés, les jeunes en difficulté sont particulièrement engagés mais dans des engagements non-reconnus, invisibles ou dévalorisés. (...) L'engagement envers le territoire est assez peu valorisé. Mais ce n'est rien à côté d'un ensemble d'autres engagements, plus privés, parfois intimes, dont certains sont apparus dans notre étude. Les engagements privés sont le plus souvent ignorés, voire ringardisés. D'ailleurs, c'est auprès des professionnels que nous avons testé leur manque de visibilité. Ou alors leur manque de lisibilité. (...) Cette première catégorisation se base sur la conformité des engagements des jeunes avec ce qui est valorisé comme étant de l'engagement actuellement. »

L'engagement chez les jeunes en précarité économique dans les territoires ruraux - que mettent-ils en gage ?, MRE, 2017

En plus de redorer l'image du service civique, les volontaires ont contribué à redorer leur propre image de "jeunes", voire de "jeunes en galère" ou "jeunes en échec" en se montrant capables de s'engager dans le quartier Mermoz où est implantée la Classe Départ LM, dans les jardins partagés par exemple. Or revaloriser l'image des jeunes dans un quartier, c'est bénéfique pour tout le quartier, c'est une contribution civique supplémentaire.

► Faire œuvre utile, même sans en avoir conscience

Dans nos échanges avec eux, il apparaît que les volontaires se sont très rarement sentis utiles dans la Classe Départ LM. Le jardin est une exception, où ils ont réellement senti qu'ils ont rendu un service :

“ Rendre service dans le quartier quand je viens faire du jardinage ça me fait plaisir même si j'aime pas le jardinage parce que le jardin qu'on va faire c'est le jardin où on se pose, c'est le quartier donc voilà. ”

“ On sert la communauté, même modestement. C'est un échange de bons procédés. ”

“ On est utile parce qu'on est treize et on abat le travail d'une semaine. ”

Pourtant, précisément aux endroits où ils se sont sentis le plus inutiles, leurs actions ont eu des effets très positifs et éminemment civiques. C'est le cas pour leurs interventions au collège et chez les personnes âgées, respectivement pour l'Odyssée et pour des chants en langues étrangères : la plupart l'ont mal vécu.

“ [L'intervenant] était moteur mais nous on n'a pas été utiles. ”

“ C'était nul : les 6èmes, ils connaissaient plus l'histoire [de l'Odyssée] que nous. ”

Et pourtant, au-delà de la qualité culturelle de leur intervention, ils ont été ouverts à des rencontres et donc se sont laissé rencontrer par des personnes différentes d'eux ou inconnues.

“ Chez les personnes âgées : je me sens utile : ça fait une présence pour eux, ils ont partagé avec nous, ils étaient flexibles avec nous, compréhensifs. ”

“ Ils étaient contents, ils ont chanté avec nous. ”

“ Hier, on est partis au centre social, j'ai aimé parce que du coup j'ai rencontré des personnes âgées, trop mignonnes, elles étaient super mignonnes, celle qui était à côté de moi s'appelait Yvonne, elle a 89 ans, puis elle me racontait un peu sa vie, c'était assez intéressant parce que du coup la pauvre elle a pas eu d'enfant, et la pauvre elle aurait aimé en avoir, enfin elle me racontait sa vie. ”

► Être vecteurs de cultures

Les volontaires ont eu un rôle de transmission de cultures, les leurs, celles d'autres, contribuant ainsi à créer une culture commune. Ils ont été "traducteurs" ou "médiateurs" culturels entre eux et d'autres, la culture commune a été un terrain de rencontres.

Ils ont sciemment ou inconsciemment transmis leurs cultures (leurs cultures artistiques et leurs cultures de galère) aux intervenants au fil des ateliers artistiques, ce qui a nourri les représentations finales de leurs références culturelles :

“ J'écoute Mélanie Martinez, des chansons du Burundi, des clips à Mermoz. ” (Reno)

“ Ça apporte aux encadrants. Ce qu'on dit, ça les touche, on leur apprend quelque chose aussi, expérience humaine. (apporter sa culture de quelqu'un qui a vécu la galère) ”

“ [la MJC] ils sont contents d'accueillir le projet : bonne ambiance. ”

Ou bien après une intervention de chant dans une structure de personnes âgées :

“ Hier on a chanté, les musiques qu'on a appris en plusieurs langues, on a pu échanger avec eux, moi pour ma part j'ai parlé de voyage avec une des personnes âgées, enfin après c'est deux générations différentes donc elles, elles apprennent à nous connaître on est une nouvelle génération et nous on apprend à connaître une génération qu'on n'a pas connue. ”

Et pourtant au départ les personnes âgées surveillaient bien leurs sacs et appréhendaient plutôt ce moment de rencontre avec ces "jeunes à casquette".

Les jeunes ont retransmis des formes de cultures autres que les leurs, ce qui les a rendues accessibles à d'autres. Après l'expérience de "Passerelle de l'Odysée" au collège, des volontaires ont dit :

“ Je me suis sentie utile parce qu'on leur a appris des choses : on leur donne le bon exemple. C'est des jeunes qui montrent qu'ils s'intéressent à ça. ”

Ils ont expérimenté que leur manière de faire détonne par rapport aux méthodes scolaires :

“ Certains s'en foutaient, d'autres étaient contents, parce que ça leur a remplacé un cours : c'était autre chose pendant une heure. ”

Chez les personnes âgées :

“ Je me suis senti fier même si c'était compliqué avec la langue : la récitation. ”

“ Leur transmettre un peu ce qu'on apprend avec la Classe Départ, et le fait de voir qu'eux aussi apprécient, c'est agréable. ”

Partager un vécu socialement peu reconnu

Les représentations de décembre et de juin ainsi que le film ont été les contributions civiques majeures de la Classe Départ LM, non seulement parce qu'elles étaient les productions artistiques les plus abouties (avec une clarté et une force de transmission des messages) mais aussi parce qu'elles étaient nourries des expériences des jeunes volontaires et de leurs personnalités "hors-normes".

► Donner à entendre, à voir, à comprendre un vécu de précarités et de luttes

Le matériau des productions artistiques a été en grande partie le récit d'expériences des volontaires, porté par des langages artistiques différents, via un travail de création des intervenants : écriture, mise en scène, chorégraphie, tournage, ...

Ces récits ont retracé certaines de leurs difficultés et peurs, mais aussi leurs combats et leurs espoirs. Ces vécus sont socialement peu reconnus : ils sont très peu mobilisés dans les créations culturelles ; les projets artistiques ayant une dimension sociale ne sont pas reconnus par les institutions culturelles au même niveau que d'autres.

Au-delà du récit, la scène et l'écran ont rendu visible, aux yeux des jeunes, de leur entourage et d'un large public, la place essentielle de ces jeunes-là dans le monde social.

Une personne du public a exprimé à la fin d'une représentation de Décembre combien la parole de ces jeunes est essentielle.

► Valoriser une forme de non-conformité

Par rapport à d'autres jeunes plus intégrés socialement et éduqués dans des normes de politesse et de docilité sociale, les jeunes volontaires font preuve d'une résistance à la norme, aux codes, et sont en capacité de refuser des situations ou des contraintes dont ils ne comprennent pas le sens ou qui leur font prendre un risque trop grand à leurs yeux. Cette capacité de résistance à la conformité est aussi une interpellation collective : dans quels "moules" suis-je prêt à entrer, dans lesquels je refuse de me fondre ? Où est-ce que je situe ma liberté socialement ?

Bien sûr, cette capacité de non-conformité a été souvent un véritable obstacle dans la Classe Départ LM : un frein à l'engagement et à l'effort, un empêchement pour de nombreux apprentissages et découvertes, et elle a été souvent très difficile à vivre pour les intervenants parce qu'elle mettait en échec leurs tentatives pour gagner des choses avec ces jeunes-là.

D'un autre côté, la non-conformité des volontaires a produit une très grande sincérité sur scène, un véritable engagement : car de la même manière qu'ils pouvaient dire sincèrement non, et jusqu'au dernier moment, une fois qu'ils étaient présents ils étaient sincèrement là, et en assumant leurs paroles.

Du côté de l'équipe, il a fallu une gigantesque capacité de prise de recul pour "voir dans leurs comportements, dans leur côté désagréable : ce qui est de l'ordre de la subversion, de la révolte légitime, ce qui est inacceptable" [équipe].

► La puissance de la forme artistique comme moyen de diffusion

Ces messages de victoires sur des précarités et de non-conformité à des normes ont eu une énorme portée grâce à leur forme artistique de diffusion, d'une grande qualité, grâce aussi à la prise en compte de l'individualité de chaque jeune volontaire dans la production artistique collective : des textes ont été slamés seuls ou à plusieurs, des solos ont été portés par les encouragements du collectif de part et d'autre de la scène, les volontaires ont pu mobiliser des pratiques artistiques qui leur convenaient mieux : la danse pour les unes, des chants pour d'autres... *"Les gens ont dit que ça les a aidés, qu'il fallait entendre plus souvent ça. Ça les a touchés, c'est une vision de jeunes peu médiatisée, peu connue"*.

Le langage artistique, soutenu par le travail de l'équipe, a été primordial pour la qualité de la transmission des messages et pour la dignité des personnes. En revêtant leur "costume" de scène et en s'emparant d'une technique artistique, sécurisés par la forte présence des intervenants (dans la réécriture, dans le choix des récits...) les volontaires ont peu à peu pris du recul sur eux-mêmes, davantage encore en juin qu'en décembre.

La production artistique a donné une force collective aux histoires individuelles de chaque volontaire, elle a rendu visible combien les précarités de chaque personne sont une blessure pour la société entière. Elles sont un miroir des processus sociétaux d'exclusion de tout un pan de la jeunesse.

La MRIE est bien placée pour constater que ce message-là est très difficile à faire entendre : la Classe Départ LM est parvenue à expliquer, sans grand discours scientifique mais par une grande exigence artistique et en mobilisant des personnes ayant l'expérience du vécu, que la pauvreté crée des empêchements et des manques bien sûr pour ceux qui la subissent, mais plus largement pour toute la société. Très rares sont les expériences où un tel message a une réelle portée au-delà des oreilles déjà convaincues.

La Classe Départ LM a également réussi à transmettre un message d'espoir : il a été possible, en 8 mois de travail intense, de donner une place bien réelle à des jeunes cumulant de grandes précarités, et qu'ils soient en capacité non seulement de dire leurs difficultés mais surtout de dire leurs forces et leur capacité à avancer. Les publics ont été touchés, ce qui constitue une véritable leçon pour la diffusion des connaissances, et notamment de celles du vécu : *"On écrit notre propre histoire, on la raconte. On fait pas ça tous les jours. Demain j'irai pas écrire un texte sur moi et le dire sur une scène. Ce qui est plaisant c'est qu'en fait au final on voit que les gens sont touchés, que ça leur plaît. Et ça apporte une certaine satisfaction. C'est satisfaisant de voir que les gens autour de nous sont à l'écoute, qu'ils nous accordent une certaine importance, qu'on n'est pas oubliés"*.

L'expérience de la Classe Départ LM confirme que l'art possède un réel pouvoir de transformation sociale bien au-delà du rôle marginal et anecdotique auquel il est souvent relégué dans la lutte contre la pauvreté. Lorsqu'ATD Quart Monde a milité pour le droit à la culture, Geneviève Anthonioz-de-Gaulle a déclaré à une journaliste qui la questionnait sur le sens de cette priorité donnée à la culture : *"Manger, boire et un toit, c'est ce que je peux souhaiter à mon chien, mais un homme c'est autre chose"*.

Les jeunes de la Classe Départ LM 19.20 ont très peu eu conscience de la portée des représentations dont ils ont été acteurs, et surtout de leur dimension profondément civique, de leur capacité de changement social. Dans la Troupe 20.21, comment créer les conditions pour que les volontaires prennent conscience du civisme de leur engagement artistique ?

Une piste pourrait être de penser la diffusion des productions artistiques dans une véritable optique de sensibilisation et de conscientisation, bien au-delà d'une simple invitation. Les créations artistiques de la Troupe pourraient être diffusées dans des institutions, des établissements scolaires, auprès d'élus, de travailleurs sociaux, mais aussi auprès de jeunes en galère, dans une MECS, dans l'Entreprise à But d'Emploi d'Emerjean, au CHRS Les Foyers éducatifs d'Acolea qui héberge des jeunes jusqu'à 25 ans, dans des Centres Educatifs Renforcés ou Fermés (CER-CEF)... avec des visées civiques multiples : conscientiser les uns, donner à d'autres l'espoir d'avancer, de construire une vie digne. L'attention portée à une plus large diffusion aurait aussi pour effet de concrétiser la dimension civique de la production artistique, auprès des jeunes comme auprès des financeurs de la Troupe. ►

Produire des émotions collectives

► Un terreau pour ressentir du commun, au-delà des injonctions à un vivre ensemble ou à la mixité sociale

La production de formes artistiques, dans les spectacles finaux, dans les Passerelles aussi, a produit des émotions collectives, entre jeunes, avec les intervenants, avec un public : ils ont ri, pleuré, été émus de beauté, attendris, révoltés ensemble. Bien plus que tous les discours sur le "vivre ensemble" ou sur la "mixité sociale", ces émotions partagées sont un terreau pour faire société ensemble, c'est-à-dire partager du "commun", se reconnaître "semblables" plutôt que différents.



L'ART, UN RÉVÉLATEUR

« On peut aimer que le sens du mot art soit : tenter de donner conscience à des hommes de la grandeur qu'ils ignorent entre eux. »

André Malraux

« J'aime bien la notion de révélateur de l'art : on comprend sur soi et le monde en abordant l'œuvre, c'est une porte que l'on entrouvre sur sa profonde humanité »

"café philo" animé par la MRIE le 10 mars 2020

La porte que les œuvres artistiques ouvrent sur "sa profonde humanité" y compris dans ses émotions est une contribution civique majeure dans la mesure où elle crée la "chair" de la cohésion sociale, sans la décréter en paroles : entendre qu'il faut "vivre ensemble" en "mixité sociale" c'est une chose, le mettre en acte, le ressentir physiquement c'est autre chose.

► Une plus-value pour l'ensemble des services civiques

C'est une plus-value pour la société mais aussi pour l'ensemble des services civiques. Leurs missions sont très souvent "désincarnées", sans affectif ni émotion, avec une dimension d'engagement envers la cohésion de la société souvent très diluée... surtout lorsque des jeunes sont recrutés sur une mission professionnelle via un contrat d'engagement en service civique plutôt qu'en contrat de travail, surtout lorsque le service civique est instrumentalisé par des jeunes dans une logique linéaire de parcours professionnel, comme un stage mieux indemnisé, au lieu d'être une expérience d'engagement en décalage de leur parcours professionnel et qui pourra éventuellement le nourrir. A partir de sa bonne connaissance du dispositif des services civiques, la MRIE fait le constat que, sur certains plans, le service civique de la Classe Départ LM est de fait plus civique que beaucoup d'autres.

► Redonner du sens à nos métiers et à nos engagements dits "sociaux"

La MRIE a l'intuition que l'expérience de la Classe Départ LM a redonné du sens aux engagements professionnels des artistes, des professionnels de la MJC, des professionnels de la MRIE :

“ Avant je commençais à m'ennuyer à la MJC ; ça m'a donné un nouvel élan, avec les valeurs de ce projet auxquelles je crois, l'expérimentation en collectif. Je suis contente de me lever le matin. ” [équipe].

“ La Classe Départ m'a permis de comprendre pourquoi certaines choses ne marchent pas bien avec les jeunes, dans la manière "classique" de faire à l'école et dans le social... Elle me donne un nouvel éclairage sur la manière dont on peut lutter contre la pauvreté. Parce qu'elle replace l'artistique et le culturel comme des bases fondamentales de la société. ” [MRIE]

Concrètement aussi, les pratiques professionnelles de l'équipe de la Classe Départ LM ont été transformées au fil de l'année. Tous les intervenants ont remis en question leurs pratiques (sans jamais remettre en question les jeunes eux-mêmes), avec le soutien de Valdocco pour l'analyse des pratiques.

“ L’année la plus difficile professionnellement de ma vie. Je me suis découvert une capacité de résistance, d’adaptation. Je suis fatiguée mais plus forte que jamais. Je n’ai plus peur de rien ! Ça m’a poussé dans mes retranchements. Ça m’a fait beaucoup bouger. ” [équipe]

“ L’écriture du scénario a été le projet d’écriture partagé le plus partagé de toute ma carrière. ” [équipe]

POUR
LA TROUPE - 20.21

Il ne s’agit que d’une intuition en l’état actuel, mais il serait intéressant de l’explicitier davantage dans l’année de La Troupe 20.21, avec plusieurs perspectives :

- Soutenir l’engagement de professionnels dits "de l’action sociale et/ou solidaire" : bien sûr ceux qui expérimentent des projets "hors norme" et qui sont souvent insuffisamment reconnus, mais aussi tous les autres qui agissent dans le cadre du droit commun et qui souvent ont du mal "à tenir" dans leurs emplois (enjeu essentiel pour la MRIE) ;
- Étendre ce questionnement et travailler avec les publics leur réception des formes artistiques produites avec les volontaires : qu’ont-ils appris, qu’est-ce que ça fait bouger chez eux ? Travailler cette question contribuerait encore à renforcer le sens et l’utilité de ces engagements en service civique. ▶

EN CONCLUSION : la contribution civique de la Classe Départ LM : UN service civique

L’engagement des jeunes pendant cette année a été entièrement civique, en témoignent leurs multiples contributions à la cohésion sociale explorées dans cette partie. Cependant les échos que la MRIE a eu de la part des volontaires, c’est qu’ils n’en ont pas eu conscience ou très rarement.

Pourtant certaines expériences de la Classe Départ LM étaient plus particulièrement étiquetées "civiques" : les interventions dans les jardins du quartier, les interventions auprès des personnes âgées ou des collégiens... mais dans ces moments-là, ils se sont très peu sentis utiles et se sont très peu sentis à leur place. D’ailleurs, au cours de la réunion finale de bilan de la Classe Départ LM, les volontaires n’ont quasiment rien répondu à la question "dans la Classe Départ LM, un moment où je me suis senti utile ? ". L’un d’entre eux a même répondu "*le seul moment où je me suis senti utile, c’est quand je me suis occupé du barbecue de fin d’année*".

D’autres expériences, comme les représentations artistiques qui étaient pourtant le "clou" de la Classe Départ LM n’étaient pas fléchées "civiques", et à nouveau les volontaires ont eu très peu conscience de la portée de leur engagement dans ces spectacles. Pourtant leur engagement était intense (ils ont parlé de leurs propres vies) et profondément civique (ils ont produit une plus grande conscience sociale et des émotions collectives essentielles).

POUR
LA TROUPE - 20.21

Le sens entièrement civique de La Troupe 20.21 serait renforcé, aux yeux des jeunes comme aux yeux des partenaires, en formulant plus clairement l’utilité ou le civisme de l’ensemble des actions entreprises dans l’année. Une piste pourrait être d’avoir un objectif commun clairement fléché civique (par exemple une ou des productions artistiques) décliné en sous objectifs pour chacune des actions (par exemple nourrir son imaginaire et fédérer le groupe par des sorties, avoir des espaces de respiration et de contact avec les habitants du quartier par le jardinage, développer ses capacités et son récit dans des ateliers de pratique artistique... et tout cela dans le but de produire une forme artistique finale). La diffusion de la production artistique aurait une place encore plus prégnante que dans la Classe Départ LM pour accentuer sa dimension civique. En parallèle de la diffusion, chaque jeune travaillerait son projet d’avenir.

De son côté, la MRIE pourra travailler ce thème de l’utilité avec les jeunes de La Troupe, pour renforcer encore avec eux le sens civique de leur engagement dans cette 2^{ème} année d’expérimentation. ▶

« On s’engage par ce qui nous affecte, par ce qui nous traverse.
Il faut donc trouver par quoi nous sommes traversés. »

Miguel Benasayag, "De l’engagement dans une époque obscure", 2012

III. LES CONDITIONS DE CES CONTRIBUTIONS

La Classe Départ LM, par l'inventivité de ses modalités d'intervention, et par les apports propres aux métiers artistiques, a été très riche d'enseignements sur ce qui a permis de contribuer à l'avenir des jeunes et à leur engagement civique. Revenir sur ces conditions favorisantes permet d'abord de les identifier précisément, et permet aussi de mesurer celles qui n'ont été qu'en partie exercées, et qui constituent en cela des enjeux essentiels à travailler pour la 2^{ème} année d'expérimentation.

A. CONSTRUIRE À PARTIR D'UNE EXPÉRIENCE VÉCUE DE PRÉCARITÉS

Avoir vécu l'exclusion sociale : le critère de recrutement principal

Lorsque l'annonce a été publiée sur le site de recrutement du service civique, l'équipe de la Classe Départ LM a reçu des candidatures : des candidatures de jeunes diplômés, souhaitant construire leur vie professionnelle dans le milieu culturel. Ces candidatures n'ont pas été retenues parce que la Classe Départ LM est un projet pensé pour et avec des jeunes en situation de précarité. Pour autant, l'équipe a longtemps formulé ce choix comme un choix de "discrimination positive", comme si les candidatures reçues par l'intermédiaire du site étaient bonnes mais que, pour rééquilibrer des déterminations sociales, elles étaient passées derrière celles d'autres jeunes moins favorisés socialement.

La MRIE constate, après cette première année de Classe Départ LM, que ce n'est pas de discrimination positive dont il s'agit. Les candidatures reçues à travers le site de recrutement n'étaient pas bonnes ou mauvaises, elles n'étaient simplement pas recevables, puisque ne remplissant pas le critère principal de recrutement, à savoir : l'expérience vécue de l'exclusion sociale. Les jeunes de la Classe Départ LM n'ont pas été favorisés du fait de leur origine sociale, ils ont simplement été recrutés sur leur expérience.

Le recrutement des volontaires s'est fait sur condition de "fragilité" ou de "précarité" : l'équipe a recruté des jeunes "en panne" pour "pour apprendre à croire en soi et préparer son projet d'avenir : une aventure artistique et citoyenne pour arrêter de planer et décrocher sa lune". Habituellement, le vécu de l'exclusion sociale, de précarités, est considéré comme une expérience "traumatisante" qui produit des incapacités multiples. C'est effectivement le cas.

Mais comme toute expérience traumatisante, elle produit aussi des formes de résilience, elle permet de développer des capacités spécifiques, capacités rarement valorisées, rarement reconnues même. Si le recrutement se fait sur cette condition de fragilité, de "galère", de "panne", c'est parce qu'avoir

cette expérience d'un vécu d'exclusion produit des capacités, un savoir, des connaissances et des compétences spécifiques, que d'autres jeunes n'ont pas.

La MRIE, comme d'autres, le constate dans ses travaux : l'expérience du vécu de la précarité produit des savoirs et des capacités en ce qu'elle oblige la personne à surmonter des obstacles. Surmonter des ruptures affectives, surmonter des difficultés administratives, soutenir sa famille dans un contexte de pauvreté, surmonter des regards qui vous renvoient vos incapacités, se battre pour obtenir des droits, vivre quotidiennement avec la honte la peur et une confiance en soi amoindrie, devoir vivre des renoncements permanents... Tout cela amène les personnes à développer des compétences considérables d'adaptation et de "saut d'obstacle", des compétences de survie très rarement reconnues. Ces compétences, ces savoirs issus de l'expérience sont la richesse sur laquelle la Classe Départ LM s'est appuyée.

La phase du recrutement a été un moment très important parce qu'il a créé le socle sur lesquelles se sont appuyées ensuite les relations avec l'équipe de la Classe Départ LM.

Lors des entretiens préparatoires comme lors des auditions, l'équipe a présenté le projet en disant à chaque volontaire que l'engagement civique qu'il prend, c'est de transmettre artistiquement son expérience à d'autres, et que ça va lui demander du travail. Ce discours tranche avec les mobilisations que ces jeunes ont souvent connues auparavant, basées sur l'argumentaire suivant : du fait de son parcours, le jeune a des empêchements, des "freins à lever", et rattraper son retard ça va lui demander du travail. Le discours développé par la Classe Départ LM est autrement plus motivant, mobilisateur, et producteur de sens pour l'engagement civique. Ce discours affirme aussi la dignité du jeune recruté : il n'est pas pris en pitié, on ne lui propose pas un dispositif au rabais parce qu'il a des empêchements que d'autres jeunes n'ont pas. Bien au contraire, on lui propose un engagement exigeant parce qu'on pense qu'il a les capacités que d'autres jeunes n'ont pas, du fait de son expérience, et on lui demande s'il est prêt à cela. D'ailleurs, le second critère de recrutement, après l'expérience du vécu, c'est l'envie. Lors des auditions, les jeunes ont dû expliquer, par des mots, des gestes, des chansons, des écrits lus etc pourquoi ils se sentaient concernés par l'appel de la Classe Départ LM. Ils ont partagé leur envie d'essayer, leur envie de s'engager.

Pour la Troupe la mobilisation des jeunes est travaillée pour être encore plus clairement formulée dans le sens de cette richesse, dans les flyers comme dans les temps d'information, d'entretiens et d'auditions.

« VOUS AVEZ ENTRE 18 À 25 ANS, VOUS ÊTES "EN PANNE" OU EN "GALÈRE", VOUS AVEZ DÉCROCHÉ DE L'ÉCOLE, VOUS VOULEZ PRENDRE UN NOUVEAU DÉPART, CANDIDATEZ POUR LA TROUPE 20.21 ! (...) Vos missions : créer ensemble des actions artistiques et citoyennes pour animer la vie culturelle locale avec des artistes professionnel.les (théâtre, danse, chant, slam, écriture, photo, vidéo...). Pour chaque volontaire, la Troupe 20.21, c'est 7 mois pour apprendre à croire en soi et préparer son projet d'avenir : une aventure artistique et citoyenne pour arrêter de planer et décrocher sa lune. »

(Extrait du document de recrutement pour La Troupe)

Construire une vie plutôt que "s'en sortir"

Au-delà du recrutement, c'est l'expérience d'un vécu de précarité qui nourrit l'engagement tout au long de la Classe Départ LM. Cette expérience du vécu n'a pas été considérée comme une somme d'empêchements, mais plutôt comme une richesse. Richesse sur laquelle s'est appuyée l'équipe pour produire : produire artistiquement, produire aussi des projets d'avenir.

La plupart de ces jeunes ont grandi dans le discours ambiant qu'il fallait "s'en sortir". Dans leurs quartiers, dans les médias, dans leurs accompagnements divers, ils ont entendu maintes et maintes fois que "réussir" c'était "s'en sortir" : les familles qui réussissent sont celles qui quittent le quartier

pour habiter ailleurs, elles "s'en sortent", les jeunes qui réussissent sont ceux qui résistent aux mauvaises fréquentations pour construire des relations sociales ailleurs, dans leurs études, dans leurs emplois, ils "s'en sortent", les enfants qui réussissent sont ceux qui ne se laissent pas abîmer par les conditions de vie de leurs parents, ils "s'en sortent"...

Cette rhétorique du "s'en sortir", largement partagée et que les jeunes volontaires ont intégrée aussi, est basée sur plusieurs postulats :

- L'expérience de la précarité sociale est un échec ;
- La promotion sociale est individuelle, elle se construit au mieux sans, au pire contre son milieu social d'origine ;
- Les responsabilités sont individuelles, l'enjeu c'est de susciter de la volonté et pas de la transformation sociale.

La Classe Départ LM s'est inscrite d'emblée dans une logique toute différente. Au lieu de mobiliser les jeunes autour d'un "s'en sortir", l'équipe les a mobilisés autour de leur vie, individuelle et partagée, passée, présente et à venir. L'objectif ce n'est plus de s'en sortir mais de construire sa vie, pour soi et pour les autres.

C'est la conviction sur laquelle s'est fondée la Classe Départ LM : sa contribution à la transformation sociale, la source de la puissance des productions artistiques (représentations, films, photos, etc.). Tout le travail fait par chaque jeune, étayé par le collectif des autres volontaires et des intervenants, pour mettre en acte (mots, gestes, sons) son expérience vécue, la travailler par la pratique artistique et la clamer sur scène comme une victoire, comme un espoir aussi.

La force de la démarche de la Classe Départ LM, et la condition de l'engagement des jeunes concernés, c'est d'avoir traité l'expérience de galère comme une force pour construire une vie, individuelle pour chaque jeune, et sociale pour nous tous.

L'enjeu de la Classe Départ LM, ça n'a pas été d'abord d'aider une quinzaine de jeune (même si bien-sûr elle leur a apporté une contribution importante pour leur avenir). L'enjeu était, sans naïveté, de contribuer à un changement social : donner à voir et à entendre la place essentielle de ces jeunes dans la société, leur expérience, y compris leurs fêlures, leur parole, leurs compétences aussi. Le donner à voir et à entendre à une quinzaine de jeune, mais bien au-delà : à tout un quartier, à des partenaires, à une multiplicité d'acteurs de la métropole, à d'autres jeunes "en galère".

POUR
LA TROUPE - 20.21



... c'est pourquoi l'équipe travaille sur une diffusion de la production artistique des volontaires encore plus élargie pour La Troupe qu'elle ne l'a été pour la Classe Départ LM.

B. LE TEMPS TRAVAILLÉ À LA MESURE DE L'ENGAGEMENT

Tenir la durée

► Du côté des jeunes : tenir un engagement dans la durée


Le fait d'avoir tenu, d'être là, de s'être engagé dans le temps, c'était la condition nécessaire pour que les jeunes fassent la série d'expériences proposées par la Classe Départ LM, expériences nourrissantes pour leur avenir.

Ce qui est remarquable depuis le début de la Classe Départ LM, c'est que très peu de jeunes ont lâché, abandonné. Un jeune a été exclu, deux ont renoncé, les autres se sont accrochés et ont réussi à tenir au moins jusqu'à la fin du confinement, beaucoup plus que ce qu'ils avaient pu tenir jusqu'à présent : tous ont eu des parcours chaotiques, certains avaient entrepris des boulots, des reprises de formation... mais très souvent ils ont abandonné rapidement.

On sous-estime probablement les efforts que cet engagement dans la durée leur a demandé, même s'ils ont exprimé un certain nombre de ces d'effort grâce aux multiples possibilités de s'exprimer aménagées pour eux par l'équipe.

Pour beaucoup des jeunes volontaires, le service civique n'est ni leur premier ni leur seul engagement. Ils ont des engagements dans la durée, bien plus forts que la plupart des jeunes, et sans forcément en être conscients parce que ces formes d'engagement sont moins reconnues et légitimées que des formes d'engagements plus formalisés comme le Service civique : on dit sans cesse, à tort, de ces jeunes en situation de pauvreté qu'ils sont absents de tous les dispositifs d'engagement citoyen (voir à ce propos l'encadré page 26).

Ils ont fait des efforts pour tenir la Classe Départ LM, malgré leur vie. Leur vie déjà emplie d'engagements personnels très prenants. Plusieurs jeunes ont des engagements auprès de proches : soutien de famille, une volontaire a fait en sorte de ne pas manquer à sa mère qui lui signifie que sa présence est pour elle indispensable. Cette jeune fille était très inquiète de partir trois jours à Marseille avec le groupe en laissant sa mère, en fin d'année. Un jeune volontaire souhaite soutenir des proches et cherchait du travail dans cette perspective : *"À la fin de l'année tu as plus utilisé ton téléphone... - Je suis connecté avec les annonces de préparateur de commande, je cherche du travail"*. Une jeune est maman et a peiné à organiser un mode de garde pour sa fille, bloquée par des problèmes administratifs et par les injonctions de son lieu d'hébergement.



*De ton lit, tu vois la lumière du soleil qui se reflète sur toi
Céline Dion chante My heart
Dehors le métro arrive au terminus.
Tu penses à ton avenir des courbatures partout dans le corps.
Ta fille appelle Maman, maman
Tu as la peau sèche et blanche à cause du calcaire et du manque d'hydratation
Ta batterie de téléphone va bientôt s'éteindre
Des larmes coulent
Ta fille appelle Maman, maman
Tu as pitié de la personne qui pleure
Ta fille appelle Maman, maman
De son doigt, elle pointe le frigo.*

Atelier pendant la période de confinement

D'autres jeunes sont engagés dans des soins et ont dû surmonter des difficultés de santé pour tenir dans la Classe Départ LM. *"Le nombre de fois où je suis venue malgré le fait que j'étais pas bien".*

Ils ont fait des efforts pour tenir malgré un vécu parfois extrêmement douloureux, des souvenirs terribles, et des difficultés persistantes dans le présent et liées à leurs précarités. La Classe Départ LM était imprégnée de ces situations parce qu'elle les prenait en compte, dans le lien avec les jeunes et dans la "matière" des ateliers artistiques, elle n'a pas choisi d'être une "bulle à part", un "séjour de rupture"...

“ Je travaillais chez moi : je répétais la nuit. Mais j'avais un problème de deuil, j'avais beaucoup d'oublis, j'avais des souvenirs qui me faisaient oublier ce que j'apprenais, ça me déconcentrait. (...) Je blaguais beaucoup pour pas avoir d'arrière-pensée qui peut faire venir des choses que j'ai vécues. Je combats. Je peux pas rester calme même deux ou trois minutes. ”

“ Quand mon frère va pas bien c'est vraiment hyper dur pour moi. C'est pour ça que j'ai vraiment envie de me tirer de chez moi. ”

Et ils ont tenu, pour certains en venant de loin, en se levant tôt : *"Je mets une heure et demi pour venir! Je viens de très loin, donc c'est assez dur de venir parce que je me réveille vers 5h30 pour venir à 9h30 ici. Si je faisais pas un truc qui me plaisait, je prendrais même pas la peine de me lever".*

Ils ont fait des efforts pour tenir et s'adapter, malgré parfois le manque de plaisir, ou l'apparence d'école, malgré le fait qu'ils ne comprenaient pas toujours où la Classe Départ LM les emmenait, quel est son sens, quelle est son utilité, que peut-elle leur apporter personnellement.

“ Faire le jardin quand il fait froid c'est pas mon délire. Mais je fais quand même l'effort de le faire. ”

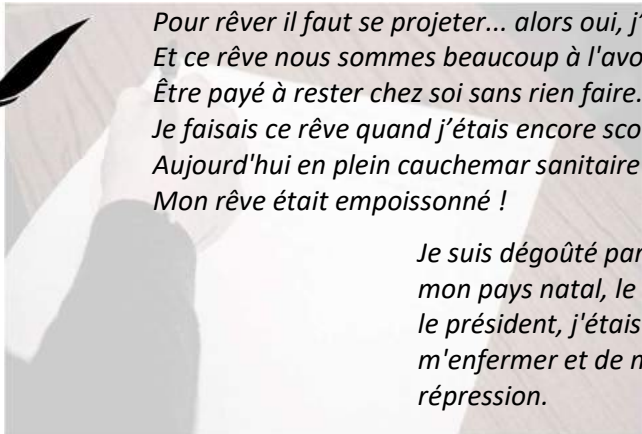
“ Le chant, le ukulélé dès le matin, (...) c'est fatiguant ce truc, ça fait mal au crâne. ”

“ J'ai aussi un peu de mal à parler de moi parce que je suis quelqu'un de très émotif et dès que je parle de quelque chose j'ai toujours cette petite boule qui vient. Et être en groupe aussi, ça a été dur. ”

“ Sur le collègue c'était pour moi difficile, la passerelle, franchement, même encore aujourd'hui, la passerelle je l'aime pas, ça me dérangeait quand même de faire un truc que sur le fond j'aime pas. Mais derrière, je vois sur les photos que je me donnais du coup. Je l'ai fait en accord avec moi-même. ”


Ils ont fait des efforts pour tenir aussi malgré une longue période de confinement de mars à mai 2020 : la plupart d'entre eux ont tenu jusqu'au bout, mais plusieurs ne sont pas revenus en mai... Cette période a été pour ces jeunes-là une épreuve supplémentaire.

QUELQUES ÉCRITS ISSUS DES ATELIERS PENDANT LA PÉRIODE DE CONFINEMENT :



*Pour rêver il faut se projeter... alors oui, j'ai peut-être un rêve !
Et ce rêve nous sommes beaucoup à l'avoir en commun je pense.
Être payé à rester chez soi sans rien faire.
Je faisais ce rêve quand j'étais encore scolarisé.
Aujourd'hui en plein cauchemar sanitaire mon rêve vient de se réaliser.
Mon rêve était empoisonné !*

Je suis dégoûté par cette période du corona virus. Elle me rappelle mon pays natal, le Burundi, quand, après une manifestation contre le président, j'étais poursuivi par la police. J'étais obligé de m'enfermer et de me cacher chez moi pour échapper à la répression.





*Tu es enfermé dans le foyer. Tu es à ta fenêtre. Dehors, il fait soleil.
 À l'extérieur plus personne ne bouge, franchement ça donne une image d'angoisse.
 Ce qui me fait un peu rire c'est les gens avec des masques dans le métro.
 Ils font le geste du pied à pied pour se saluer puis s'éloignent à distance réglementaire.
 Quand est-ce qu'il y aura encore la liberté de sortir comme avant sans demander à
 personne l'autorisation et redémarrer tes activités librement sans condition ?
 Dans le foyer, tout le monde se prépare à manger.
 Les fumées venant de la cuisine t'envahissent.
 Ta chambre est juste en face de la cuisine et l'odeur de différents condiments te
 comblent nuisiblement.
 Tu as besoin de te reposer.
 Le foyer est comme une immense radio, volume à fond.*

Il y a eu probablement aussi des efforts invisibles, faits sans bruits : "J'ai certaines attitudes qui peuvent laisser penser que je m'en fiche alors que non, et je suis prête à en prendre conscience" (on voit pas forcément que je me concentre, ...).

Avec toutes ces contraintes extérieures et intérieures, les jeunes ont donc tenu, certes avec différents niveaux de présence et d'implication, niveaux variables toute l'année pour chacun d'entre eux. Le soutien de leur engagement a été un travail à temps plein pour l'équipe, au point que l'une des intervenantes a pu se demander : "Je ne comprends pas pourquoi ils sont réveillés pour aller dormir".

Pour leur permettre de tenir, l'équipe de la Classe Départ LM a aidé chacun des volontaires à auto-évaluer son engagement dans la Classe Départ LM, avec des objectifs d'amélioration :


- Avec un niveau minimum, "faire présence" : être à l'heure, ne pas déranger l'atelier, rester attentif, etc.
- Puis des niveaux plus avancés. "prendre part, être actif, jouer le jeu" : faire ce que l'intervenant demande, rester concentré, être attentif aux autres, etc.
- Puis "Donner sa part, être créatif, s'investir" : adhérer et positiver, soutenir les autres, faire des efforts, être au service du projet collectif.
- Et enfin "Prendre sa part, progresser" : savoir mesurer ses progrès, prendre plaisir, se sentir fier, se sentir reconnu et valorisé.

Certes, les niveaux de présence et d'implication ont été variables et tous n'ont pas tenu dans le temps ou dans la "persistance de l'énergie", mais la MRIE, au vu de sa connaissance des logiques d'action des jeunes en précarité, constate combien l'engagement de la plupart des jeunes dans la Classe Départ LM a été exceptionnel. Si les jeunes ont tenu, c'est parce que l'équipe a su créer des conditions favorables tout au long de l'année.

À la fin de la première année, on fait le constat partagé que les jeunes du quartier Mermoz dans lequel est implantée la Classe Départ LM sont ceux qui n'ont pas réussi à reprendre la Classe Départ LM à la sortie du confinement, alors que d'autres jeunes ont tenu malgré des distances à parcourir et des déplacements compliqués du fait de la crise sanitaire.

Au contraire, les jeunes ayant connu des parcours d'exil ont particulièrement bien tenu malgré des histoires personnelles très lourdes et des empêchements persistants (traumatismes, problèmes administratifs). Des constats similaires sont faits dans des institutions sociales, comme celle de la Protection de l'Enfance pour ne citer que cet exemple : dans le cadre de ses travaux, la MRIE entend régulièrement souligner que dans les établissements "les jeunes mineurs non-accompagnés tirent les jeunes placés vers le haut"...


La question est à creuser pour le recrutement des jeunes de La Troupe 20.21, et la MRIE émet quelques hypothèses d'explication pour contribuer à la réflexion : même si tous ces jeunes sont en cumul de précarités, leurs différences sont à considérer pour créer un équilibre dans le groupe. Les jeunes du quartier Mermoz risquent "plus gros" que les autres dans le sens où ils engagent avec eux leurs relations avec leur entourage familial et amical, leur "street-crédibilité". Tenir un engagement civique

dans leur propre quartier est de fait plus risqué pour eux. Les jeunes qui ont vécu l'exil ont une énergie, une volonté, une capacité à mobiliser qui tire tout le monde vers le haut, les autres jeunes comme l'équipe, et ils sont davantage dans une logique de progression : "J'avais envie d'être dans un groupe où j'étais plus bas que les autres sont au top pour que j'apprenne. Et là je vois que je suis mieux qu'eux." 

► Du côté de l'équipe : tenir un engagement dans la durée

L'expérience de la Classe Départ LM a supposé de la part de l'équipe un engagement intense du début à la fin de l'année, qui a été indispensable pour que la Classe Départ LM réussisse ce pari de contribuer à l'avenir des jeunes. Cela a été très difficile, ils se sont questionnés sans cesse et ont décalé souvent leurs pratiques.

Ils ont cru dans les jeunes, parfois à leur place, de manière indéfectible, sans lâcher.

“*Quelles compétences mobilisez-vous dans la Classe Départ ?*
- *La Foi, mon éducation catholico-marxiste, et ma résistance à la douleur*” 

Ils ne se sont pas figés dans des postures en réaction à celles des volontaires, ils se sont toujours remis en question eux-mêmes, sans d'abord remettre en question les jeunes. La MRIE entend régulièrement que si les projets sont difficiles à faire fonctionner, si les équipes sont sous tension, c'est parce que les personnes concernées ne sont pas comme elles devraient être : pas assez volontaires, pas assez responsables, pas assez mobilisées...

L'équipe n'a pas lâché les jeunes, alors que plusieurs ont tout fait pour être lâcher, surtout dans des moments-clé où ils ont eu le plus peur de revivre un échec : pendant le tournage du film, ou encore juste avant les représentations de fin d'année. Ces situations ont été extrêmement difficiles à vivre pour les intervenants : certains jeunes ne venaient pas, d'autres refusaient de faire, ou voulaient décider de faire autrement très peu de temps avant une représentation ; certains ont exprimé leurs peurs en étant agressifs... L'équipe a cherché à avancer avec tous les jeunes, sans pour autant leur chercher des excuses non plus : certaines attitudes sont insupportables et il n'y a pas de raison de les supporter.

Pendant la période de confinement, l'équipe a réadapté toute sa manière de faire en étant inventive et ambitieuse malgré les conditions. Les intervenants se sont appuyés sur des ateliers collaboratifs via la plateforme Trello, quelques rendez-vous collectifs à distance, et puis surtout des liens téléphoniques réguliers avec chaque jeune. Les pratiques artistiques de cette période ont été d'une grande qualité... Deux jeunes ont même créé une chorégraphie à distance de leur propre initiative et elle a été intégrée au spectacle final.

L'équipe a tenu son engagement jusqu'au bout, malgré parfois le peu de plaisir qu'elle avait à travailler et alors même que le plaisir faisait partie de leurs expériences préalables à la Classe Départ LM : "Quelles compétences mobilisez-vous dans la Classe Départ LM ? – La concentration un objectif contre vents et marées".

Le temps "limité" du service civique

► Du côté des jeunes : profiter de ce temps là pour avancer

La contrainte d'un temps défini est très porteuse pour les jeunes, la MRIE l'a constaté à plusieurs reprises dans ses travaux. Elle rend plus accessible des engagements (on sait qu'on fournit des efforts pour une durée limitée), elle permet d'évaluer le chemin accompli, elle crée un relatif sentiment d'urgence qui stimule.

Le service civique lui-même a une durée limitée de 8 mois, et il y a eu tout au long de l'année des délais et échéances rapprochées (le spectacle de décembre, le tournage du film, les interventions à l'extérieur, le spectacle de juin, ...). Les horaires hebdomadaires étaient clairement définis et respectés par les intervenants. Le temps de la Classe Départ LM a été un temps rythmé, séquencé, cadencé.

► Du côté des intervenants : tenir jusqu'au bout d'un temps défini

L'engagement des intervenants a été si intense que la durée limitée a constitué une condition essentielle pour qu'ils puissent tenir, jusqu'au bout, dans des conditions de travail parfois limites pour plusieurs d'entre eux. En février, la plupart d'entre eux nous ont dit :

“ Accepter de faire la même chose toutes les semaines pendant un mois et demi. Ce rdv. S'adapter au calendrier c'est difficile. ”

“ Je cherche leur concentration. ”

“ Je fais l'expérience de l'épuisement. ”

“ Je fais l'expérience du découragement. ”

Parmi les membres de l'équipe, aucun ne dépendait professionnellement exclusivement de la Classe Départ LM, à l'exception du poste d'adulte relais : les artistes ont tous développé en parallèle d'autres engagements, les membres de la MJC sont salariés indépendamment de la Classe Départ LM. Ce temps "mixte", partagé entre l'expérience de la Classe Départ LM et d'autres expériences, a sans doute permis à l'équipe de tenir, de se ressourcer à l'extérieur aussi.

La diversité des temps dans la Classe Départ LM

La diversité des propositions a été déterminante car c'est au milieu de cette diversité que chaque jeune a pu trouver ce dont il avait besoin pour vivre cette année et aussi pour construire son avenir.

“ J'essaie de penser et organiser leur planning d'activité. J'essaie de créer espaces et conditions pour qu'ils découvrent un truc bien d'eux. ”

► La diversité des propositions dans la semaine

Les volontaires ont eu un emploi du temps de 25h par semaine avec une variété de propositions programmées : des moments de travail artistique en collectif, des moments de service dans les jardins du quartier, des moments d'échange artistique dans des collèges et résidences pour personnes âgées, des moments de découvertes culturelles, des moments de pause au Foyer entre jeunes, des moments d'entretien individuels avec des membres de l'équipe encadrante ou avec tremplin ANEPA, des temps de répétition puis de représentation sur scène devant un public.

Les propositions artistiques des ateliers étaient très variées : écriture, slam, danse, théâtre, vidéo, photo, cartes mentales, chant, ukulélé, de sorte que chacun des jeunes a pu trouver les modes d'expression qui lui convenaient. Chaque atelier a été pensé comme un support pour que chaque volontaire trouve des moyens de s'exprimer : ses expériences, ses difficultés, ses émotions, ses forces, ses envies, ses rêves... avec la multiplicité d'outils d'expression différents à sa disposition, et avec la visée d'une production artistique commune (film, spectacle).

“ L'écriture et le slam. On s'exprime autrement, comme on veut. Même si c'est pas corporel on s'exprime avec la voix et c'est fait autrement. ”

Si chaque jeune avait ses ateliers favoris, il y avait aussi les ateliers qui plaisaient moins à l'un ou à l'autre, mais qui étaient tout de même essentiels pour les jeunes. Pouvoir expérimenter aussi d'avoir de la curiosité pour un domaine qu'on ne connaît pas, participer dans un domaine que l'on n'apprécie pas, découvrir des choses nouvelles et vers lesquelles on ne serait pas allé de son propre chef, tirer des points positifs d'une expérience difficile, ce sont aussi des apports importants. La danse contemporaine en est un bon exemple, parce que peu de jeunes se sont saisi des propositions de cet atelier assidûment jusqu'au bout de l'année, et pourtant ils en ont tiré des richesses :

“ La danse, moi de base j'aime bien la danse, j'aime trop la danse, depuis petite j'adore la danse, mais la danse contemporaine j'aime pas du tout. (...) C'est pas que c'est dur, c'est que

j'aime pas. Franchement même si j'aime pas, je fais tout. Et au final, je m'amuse comme une dingue, la danse c'est marrant, ça me fait rire ; j'aime pas mais ça me fait rire. ”

” La danse contemporaine, j'ai un peu de mal, au niveau du toucher, c'est un sens que je n'apprécie pas trop, et dans la danse y'a que ça. ”

” Même si je suis pas quelqu'un de très fermé, j'ai du mal à m'injecter tout seul dans un truc que j'ai pas tellement envie de faire (...) la danse par exemple, l'écriture aussi. J'ai découvert une autre façon d'écrire où c'est pas l'orthographe qui prévaut sur le fond. J'ai découvert aussi la danse. ”

” Je suis pas un cas spécial, un mec normal, et franchement j'ai pris de la maturité, et pourtant ça fait que un mois ! (...) Par exemple, la première fois qu'il y avait de la danse, je suis resté assis, la deuxième fois, je me suis levé, la troisième fois, j'ai fait un peu, et la quatrième fois j'ai kiffé. J'appelle ça de la maturité, entre le premier cours et le dernier cours : se lever pour essayer, pour regarder, pour faire. Un gamin il ne le fait pas, il reste dans son coin et puis « c'est de la danse, je fais pas ». Et c'est pareil dans le chant, dans le théâtre. ”

► La diversité des objectifs dans l'année

L'année a été rythmée par des échéances artistiques régulières, : le premier spectacle de décembre, les Passerelles et autres interventions de médiation culturelle, le film, le spectacle final. Ces échéances ont permis d'expérimenter petit à petit la démarche de création artistique, de produire au fur et à mesure en voyant assez rapidement le résultat du travail commun. Ces échéances régulières ont été une condition essentielle pour que les jeunes tiennent, capitalisent de la fierté au fur et à mesure en voyant le résultat de leur travail.

Cela dit les volontaires de la Classe Départ LM ont eu des difficultés à entrer dans une logique d'efforts quotidiens pour des productions artistiques régulières : ils ont remis en question leur engagement à plusieurs moments forts de l'année (le tournage du film, les dernières répétitions avant la représentation finale) et c'est la ténacité des encadrants qui a permis d'aller jusqu'au bout des productions artistiques.

Par ailleurs le spectacle de décembre a été d'une grande qualité, mais il a été pour certains jeunes une épreuve difficile à vivre, seulement un mois après le démarrage : ils n'avaient pas pris un recul suffisant par rapport à la forme du récit personnel qu'ils ont livré sur scène, parce qu'ils n'avaient pas encore suffisamment de sécurités de « technique artistique », et parce que pour la plupart ils n'avaient encore jamais expérimenté la scène.

POUR
LA TROUPE - 20.21



Pour La Troupe, l'une des pistes envisagées serait d'avoir une entrée plus progressive dans le récit du vécu sur scène, avec de premières productions artistiques moins engageantes pour les jeunes, peut-être plus collectives, peut-être aussi moins personnalisées (par exemple qu'un jeune porte le récit d'un autre, pour que le public ne sache pas directement qui a vécu quoi).



C. DES RELATIONS FONDÉES SUR LA CONFIANCE ET LA PROXIMITÉ

La Classe Départ LM a cherché à instaurer des relations particulières entre les personnes engagées : entre les jeunes et l'équipe, entre les jeunes eux-mêmes, entre les membres de l'équipe et des soutiens... Les jeunes en particulier ont pu s'appuyer sur des relations solides avec l'équipe, les "adultes".

Point vocabulaire : si nous utilisons le mot "adultes" pour désigner l'équipe, c'est parce que les volontaires eux-mêmes ont utilisé ce terme. Cela montre qu'ils ne se considèrent pas eux-mêmes comme des adultes malgré le fait qu'ils sont tous majeurs, ce qui est d'ailleurs fréquent dans les travaux de la MRIE menés avec des "jeunes" de 18 à 20, 25 ans.

Des relations qui ne sont pas des relations "d'accompagnement" ...

► Une confiance dans les jeunes a priori

Dans le cadre des relations d'accompagnement social et/ou éducatif classique, pour construire la relation, les professionnels demandent aux jeunes d'adhérer à l'accompagnement. Les jeunes doivent adhérer à l'accompagnement au préalable, et s'engager sur des modalités (venir aux rendez-vous...). Dans la Classe Départ LM ce n'est pas la confiance des jeunes dans les adultes qui est posée comme un préalable mais l'inverse : ce sont les adultes qui ont confiance a priori dans les capacités des jeunes. Et les volontaires se sont bien engagés, mais sur une finalité partagée : ils ont adhéré non à des modalités mais à un projet commun, celui de produire artistiquement et collectivement.

“ On n'est pas évalués, jugés ” (Café-philos)

► Un parti pris de confiance basé sur la valorisation

Ils ont eu confiance en les capacités des jeunes à bien faire, ils ont valorisé leurs réussites, ont souligné leurs qualités, leurs efforts, leurs forces. C'est essentiel pour fonder des liens soutenant, chez des jeunes qui ont souvent perdu la confiance qu'ils pouvaient avoir vis-à-vis d'adultes qui leur ont dit « tu ne vas pas réussir », « tu n'es pas capable ».

“ Tous les jours dans les ateliers, nos encadrants nous disent toujours que "c'est très bien, continue comme ça, je suis fier de toi", on nous pousse vers le haut et c'est ça qui fait du bien. Moi je me sens enfin poussée vers le haut et non pas tirée par le bas. C'est cette bienveillance qui fait qu'on s'y sent bien ici. Ici il n'y a aucun jugement. Il n'y a pas de "t'es nul". C'est : "t'as fait ça et c'est très bien, mais tu vas t'améliorer, et tu peux t'améliorer". C'est pas : "tu ne peux pas", c'est : "tu peux." ” (Une volontaire)

Certains jeunes ont d'ailleurs tellement perdu confiance, tellement intégré les incapacités qui leur étaient renvoyées dans leurs expériences antérieures, qu'ils étaient au départ incapables d'entendre les compliments qui leur étaient faits. Plusieurs de ces jeunes ont eu du mal à croire les adultes qui mettaient en lumière leurs capacités. Les intervenants ont cru les jeunes capables même lorsqu'ils se sentaient eux-mêmes incapables.

“ Moi j'ai pas l'habitude qu'on me complimente. ”

“ On n'a pas lâché sur pas te croire quand tu disais que tu y arriverais pas, on y a cru pour toi. ” [équipe]

“ Dans la Classe Départ, envers les intervenants, et les volontaires, je pense qu'on s'est vachement reconnus et valorisés les uns les autres. Parce que c'était un peu cette espèce de bulle qui fait qu'on se soutient les uns les autres, même si l'autre il fait de la merde, on le dit pas, on encaisse, et on dit bravo mec t'y es allé. ”

► ...et de non-abandon

Même lorsque les intervenants ont parfois perdu confiance en leurs capacités, (pendant le tournage du film par exemple, quand la plupart des jeunes avaient totalement désinvesti leur engagement), ils ne les ont tout de même pas lâchés. L'une des volontaires s'est moins investie au fil de l'année mais a toujours été soutenue par les intervenants. En fin d'année ils échangent ensemble sur cette idée et l'encouragent à, tout de même, aider un peu ceux qui l'aident :

“ J'avoue qu'il y a beaucoup de choses que j'ai arrêté de faire, j'ai fait des caprices, j'ai refusé... Au début je faisais, et y'a beaucoup de choses que j'ai arrêté. Mais je prends quand même sur moi ! [...] ”

“ - il y a des gens qui peuvent t'aider et c'est pas sur eux qu'il faut taper. Il faut que tu apprennes à faire confiance aux gens dont tu sais qu'ils peuvent t'aider. ”

(Échange entre une volontaire et une intervenante, à la fin de la Classe Départ LM)

Y compris pendant la période de confinement, ils ont multiplié les façons de prendre contact pour ne pas les perdre : messages collectifs et individuels via la plateforme Trello, appels réguliers au téléphone. Et à la fin de la Classe Départ LM, les jeunes ont été réassurés individuellement que ce lien pourrait durer, s'ils le souhaitent et sans obligation maintenant. La contrainte du temps a permis d'avancer ensemble pour une durée déterminée, mais les liens de non-abandon peuvent durer au-delà de la fin programmée du service civique.

“ On sera là, on sera toujours là. La Classe Départ LM se finit aujourd'hui mais on est là, tu as notre numéro de téléphone, tu sais où on est et tu peux compter sur nous. » « Si ton chemin fait que tu vas ailleurs, tu nous donnes des nouvelles. ” [Équipe]

► Un engagement partagé, sans bénéficiaire

Dans la Classe Départ LM, les jeunes n'ont pas bénéficié d'un accompagnement, ils ont vécu un engagement de service volontaire. Ce positionnement, non pas de bénéficiaire mais de volontaire indemnisé, a permis de développer des relations plus équilibrées entre jeunes et équipe.

Bien sûr, cela n'a pas résolu les difficultés inhérentes aux relations avec ces jeunes en cumul de précarités, comme ailleurs, plus encore qu'ailleurs, il a fallu penser des adaptations permanentes.

Mais l'équipe a cherché à ne jamais être au service des jeunes, elle est restée au service du projet, et elle a exigé des jeunes qu'ils restent eux-aussi au service du projet, conformément à leur engagement. L'équipe a créé les conditions pour cela (et quand cela n'a pas suffi, des sanctions ont aussi été appliquées).

L'équipe a fait en sorte, tout au long de l'année, d'adapter sans cesse sa manière d'être en lien avec les jeunes. Les intervenants ont pu s'adapter parce qu'ils étaient exceptionnellement à leur écoute. D'abord dans les ateliers d'abord...

“ Tous les ateliers sont adaptés à chaque personne, ce qui n'est pas forcément le cas dans tous les établissements. Même à l'école, c'était soit tu bosses soit tu te démerdes. C'était souvent ça. Personne ne s'adaptait à qui que ce soit. ”

“ Les artistes te mettent à l'aise, ils te forcent pas, c'est pas comme en cours. (...) tu préfères être plus à leurs ordres qu'à l'ordre des profs. ”

...et plus largement dans tous les aspects de la vie ensemble. La Classe Départ LM a su créer des espaces pour entendre ce que les jeunes avaient à dire : des discussions collectives entre jeunes et avec une animatrice sur les temps de bilans du vendredi ; des liens inter-individuels avec les intervenants-

artistes ; des liens inter-individuels privilégiés avec des intervenants en dehors des ateliers artistiques ; des temps d'entretiens individuels avec l'équipe et avec Tremplin ANEPA ; des temps de rencontre avec la MRIE qui a pu être une oreille "tierce" dans des entretiens individuels et collectifs avec les jeunes ; des temps de rencontre entre jeunes et intervenants où la MRIE a animé et favorisé le dialogue sur des sujets importants (le sens de la Classe Départ LM, l'engagement de chacun dans cette aventure, quel bilan en tirer pour la suite...).

Un exemple d'adaptation : lorsque les jeunes ont exprimé leur besoin de travailler autrement leur projet professionnel, parce qu'ils ne s'y retrouvaient pas dans ce que leur proposait la Classe Départ LM (un lien avec des parrains-marraines et avec la Mission locale), les intervenants ont entendu et ont cherché d'autres étayages jusqu'à trouver Tremplin ANEPA.

“ Ils nous écoutent. ”

L'équipe encadrante a fait des ajustements au fur et à mesure que des besoins étaient exprimés, pour que ces jeunes-là tiennent. Et sans établir de fonctionnement rigide au préalable, dont les jeunes n'auraient pas pu s'emparer. Tout cela a impliqué, en pratique, pour tous les membres de l'équipe, de jongler avec des emplois du temps en évolution toute l'année, d'être prêts à essayer régulièrement des choses nouvelles, de prendre des risques, d'ajuster leurs pratiques, d'être continuellement à l'écoute des jeunes dans l'intérêt du projet.

... mais des relations fondées sur une pratique artistique partagée

► La pratique artistique comme « matière » de la relation

Le terrain commun de la relation entre jeunes et artistes a été la pratique artistique. Ils n'étaient pas dans un lien où l'un éduque l'autre, l'un insère l'autre, mais plutôt ils étaient ensemble autour d'une pratique ou d'une production d'objet artistique. L'un transmet un "habit" artistique, l'autre s'en saisit à sa manière, l'aménage à sa taille, et propose une autre manière de faire qui lui convient.

“ J'enseigne pas une technique. J'enseigne à avoir confiance en soi, endosser l'habit. Sans la technique. ” [Équipe]

► L'indispensable co-production

Ce qui fait la caractéristique de ces relations autour d'une pratique artistique c'est la visée : la visée n'est pas de changer l'autre, ni de le faire se raconter pour en tirer une matière pour soi. La visée est de construire ensemble de l'art, et c'est en construisant ensemble que chacun reconnaît l'autre dans ses capacités, que chacun change et s'adapte aux idées de l'autre, que chacun propose les siennes. Le propre de la transmission artistique c'est de faire avec le jeune tel qu'il est, et lui fait le reste du chemin.

“ J'écoute les conseils mais pas les consignes. Je trouve que c'est positif. ”

“ Je leur propose un costume qui peut s'ils s'en saisissent les rendre très libres. Je suis impressionné par leurs productions. ” [Équipe]

C'est bien leur métier d'artiste qui permet aux intervenants d'entrer dans de telles relations avec les volontaires : ils ont l'expérience que la pratique artistique ne peut pas s'imposer, elle se partage, elle ne peut pas exister sans la contribution personnelle du jeune. Le métier d'artiste tel que le pratiquent les intervenants contient l'idée qu'on ne peut produire artistiquement ensemble sans partir des savoir-faire des volontaires.

“ Souvent j'ai une idée qui fuse dans ma tête et je me dis moi j'aurais plus fait comme ça et je suis mon idée plutôt que l'idée des intervenants. C'est une part de franchise. Ça m'ennuie de faire quelque chose si je l'aime pas. Dans le sens où si j'aime pas quelque chose, j'ai une vision de moi où je me dis toujours, soit je fais un truc à fond, soit je le fais pas. J'ai quand même aussi trouvé un stratagème. Quand il y avait une idée d'un truc, de dire tout de suite je suis pas fan ”

et je propose une alternative, du coup c'est un petit truc de manipulation qui fait que je suis aussi acteur... - en fait, tu contribues, tu collabores. Tu as fait le chemin. 🗨️

(Échange entre un volontaire et l'équipe en fin d'année)

Des modes de relation divers entre personnes

La Classe Départ LM a permis des relations entre personnes, et pas des relations entre un jeune et une fonction professionnelle (intervenants artistiques, étayages professionnels...). Les intervenants se sont appuyés sur leur personnalité comme un véritable outil pour tisser un lien avec les jeunes.

La Classe Départ LM a permis des relations entre personnes, et pas entre un groupe de jeunes et un groupe d'intervenants : les dimensions individuelles ont été prises en compte tout autant que les dimensions collectives, chaque personne a été considérée comme "unique" dans le collectif.

► Diversité des modes de relation et des personnalités

Si l'équipe a bien entendu trouvé des postures communes pour tenir un projet commun, la diversité de leurs personnalités et de leurs compétences a été un véritable outil pour que les jeunes aient différentes accroches possibles. Les intervenants se sont pleinement engagés dans la relation, comme des artistes plutôt que comme des professionnels de l'action sociale. Chacun s'est appuyé sur sa personnalité pour rencontrer les jeunes : l'humour, la fantaisie, la douceur, l'autorité... Avoir des professionnels artistes engagés dans la Classe Départ LM a été un atout pour entrer dans ce type de relations avec les jeunes : leur pratique les a habitués à aller chercher des ressorts personnels pour nourrir le professionnel. Bien souvent les professionnels du social apprennent au contraire à ne pas mélanger "personnel" et "professionnel" pour créer une distance avec les personnes qui les protègent. Ils considèrent plutôt que lorsque le personnel est mobilisé et touché il s'agit d'une faiblesse de la posture professionnelle. Ici au contraire les artistes se sont approchés des jeunes, ils se sont "mouillés" personnellement dans les relations (sans pour autant bien sûr "devenir copains"). Il apparaît que cette grande cohérence "professionnel-personnel" est très porteuse pour les jeunes.

“ C'est juste je m'entends bien avec eux, ils me cassent pas la tête. Après X je lui parle bien, c'est un bon, W elle rigole tout le temps, on rigole, V c'est la douceur, c'est pour ça que je l'aime bien, U parce qu'il est dans la réflexion, il essaie de discuter et tout, et il sait reconnaître ses erreurs, ... 🗨️ (Un volontaire)

► Dans le collectif, la considération de chaque personne comme unique

La Classe Départ LM a créé les conditions d'une prise en compte d'égale importance de la dimension individuelle et de la dimension collective. Le métier d'artiste des intervenants a été un atout pour réussir cela : ils ont l'habitude de ces allers-retours travail individuel-productions collectives.

Ils ont considéré ces deux dimensions qui se sont croisées dans la pratique.

Ils ont utilisé l'individuel pour la finalité collective...

Chaque jeune a pu avancer personnellement grâce à des liens individuels, des entretiens, des moments privilégiés avec des intervenants, ou avec Tremplin ANEPA.

Ces liens inter-individuels ont été précieux aussi pour porter le groupe : les intervenants ont pu compenser des fragilités individuelles des jeunes parce qu'ils les connaissaient bien et ont pu être médiateurs dans le collectif. Ils ont soutenu les plus timides, se sont confrontés aux plus envahissants, ont compris les blessures de chacun, ce qui a aidé à rééquilibrer les relations et à faire tenir le groupe. La responsable de la Classe Départ LM a travaillé avec chaque jeune au cours de plusieurs entretiens le sujet de son investissement (présence, engagements, efforts) pour que le groupe et le projet collectif puissent exister.

Les apports individuels des jeunes dans les ateliers artistiques par exemple ont aussi permis des solidarités et de l'entraide : certains ont encouragé d'autres, ...

...et le collectif pour la visée individuelle.

Dans les ateliers collectifs de pratique artistique, les volontaires ont chacun été portés par une dynamique collective pour progresser individuellement,

“ [dans mes ateliers] J’essaie d’avoir des espaces individuels et des espaces collectifs ”
[équipe]

Les productions artistiques collectives ont été un support pour révéler des capacités individuelles : les jeunes ont pu réaliser sur scène, sécurisés par le groupe, ce qu’ils n’auraient pas réussi seuls dans le quotidien.

Le message de ces productions artistiques a une portée à la fois personnelle (il touche individuellement chaque spectateur, il produit de la fierté et de la reconnaissance pour chaque jeune) et collective (il crée du commun entre acteurs, entre spectateurs, entre acteurs et spectateurs).

Il y a eu des moments forts dans l’année en termes de relations porteuses : au moment de la préparation de la première représentation de décembre, pendant la visite du Sous-Préfet, sur scène pendant les représentations, et pendant la sortie de fin d’année à Marseille.

La MRIE a l’intuition que c’est la qualité des relations inter-individuelles, construite au fil du temps et en grande partie grâce aux compensations des intervenants, qui ont permis que les jeunes fassent groupe par moments dans la Classe Départ LM. Les jeunes ont tellement de vulnérabilités que sans forcément s’en rendre compte, les adultes rééquilibrent des fragilités existantes chez eux individuellement, et entre eux aussi. La seule sécurité qu’ils ont pour faire ces rééquilibrages c’est de bien les connaître, et d’avoir le temps pour cela.

En considérant cette intuition, La Troupe n’a peut-être pas intérêt à tenter de « créer le groupe » dès le démarrage de l’année, sans que les intervenants connaissent bien les jeunes. Comment trouver alors des outils pour faire peu à peu cohésion, créer des solidarités entre les volontaires ? Et comment créer des sécurités pour ne pas prendre le risque de « faire exploser » le groupe en misant trop tôt sur le collectif ?

Des relations proches

Entre jeunes et adultes : du plaisir possible dans la relation, des conflits possibles dans la relation

En s’appuyant sur ces liens de confiance, les volontaires ont pu expérimenter des relations chaleureuses, proches, des relations plaisantes. Ce plaisir ressenti pendant le temps de la Classe Départ LM a été un levier essentiel pour que les jeunes s’accrochent. Et expérimenter que des relations avec des adultes peuvent être plaisantes et enrichissantes, et qu’on peut faire confiance aux personnes qui vous veulent du bien, c’est un atout pour la suite de leur vie.

“ Ils sont cools, c’est des adultes avec une âme de jeunes. ”

“ Comment c’est encadré (...) ça m’aide beaucoup, ça me sert, puis ça m’apporte beaucoup de bien-être. Et comme je l’ai dit tout à l’heure c’est rare que je me sente bien quelque part. Et là je m’y sens bien, je m’y sens comme chez moi quoi. ”

“ Ils sont là. La relation c’est pas comme à l’école, on rentre dans le privé. ”

“ La bienveillance, la bulle protectrice, ça aide à apprendre. ”

“ On est plus collègues que élèves. ”

Pour l’un des jeunes le plaisir de la relation a été une expérience fondamentale, qui lui a redonné foi en l’humanité, après des expériences personnelles très douloureuses

“ Je suis pas hypocrite. J’ai demandé d’où vient le racisme ? parce que la manière que vous vous comportez avec nous, (...) je remercie, j’ai confiance à 100% avec vous, c’est pas comme

avant. Pour [une volontaire], comment vous vous êtes comportés, ce que vous avez fait, je suis impressionné, et du coup j'ai confiance à 100%. Comment vous étiez avec nous, franchement j'ai pas les mots mais je suis satisfait. Ici on était dans une fraternité. J'avais confiance et c'est ça qui me permettait de dire des choses. Moi je pensais pas, avec ma vie, qu'un jour je pouvais trouver des gens qui peuvent être comme ça. ”

C'est cette relation proche qui permet l'apprentissage, qui motive : on fait parce qu'on a confiance en l'autre ou pour ne pas décevoir l'autre :

” Dans les liens avec les artistes, c'est quoi qui te plait ? - C'est qu'ils mettent à l'aise, ils te forcent pas, c'est pas comme en cours, c'est différent, tu préfères, comment dire, être à leur ordre parce qu'ils font différemment leurs règles. C'est comme Sylvain qui va dire "on est là, on va écrire, ceux qui veulent écrire écrivent, et ceux qui veulent pas n'écrivent pas", et toi tu te dis "s'il a dit ça c'est qu'il s'en fout et bien je vais quand même le faire parce que je veux pas qu'il s'en foute de moi". C'est ça en fait. ”

Les jeunes ont expérimenté qu'ils pouvaient aussi être en conflit avec les adultes, sans pour autant qu'il y ait de violence ou que les liens soient cassés. Ils ont pu sentir que le plaisir et le conflit ne sont pas antagonistes : on peut exprimer un désaccord tout en respectant une personne, et c'est même un antidote à la violence et à la rupture des liens. La MRIE constate que cette possibilité de conflit est très rare dans les projets collectifs. Le plus souvent des Chartes, des règlements et postures professionnelles annihilent toute possibilité de traverser un conflit ensemble. De même, dans des parcours de précarité souvent jalonnés de ruptures affectives brutales et douloureuses, traverser et dépasser un conflit arrive aussi rarement.

Dans la Classe Départ LM l'émotionnel n'était pas occulté, il a nourri les relations entre jeunes et adultes, et aussi leurs pratiques artistiques communes.

► **Entre jeunes : des relations d'entraide**

Des soutiens mutuels se sont créés au milieu du groupe, entre quelques-uns, pas toujours entre tous. Ils ont permis aux jeunes de se sentir considérés, et de tenir dans la Classe Départ LM.

” Ici je dis bonjour, j'ai de la confiance. Dehors, je dis pas bonjour. ”

” Au début je faisais pas les choses devant les autres et en me faisant une ou deux amies ça m'a donné la confiance. ”

Les regards entrecroisés d'autres jeunes, ayant vécu des galères similaires aux siennes, a été soutenant aussi :

” On s'entend bien, on a chacun son histoire. ”

” On apprend à connaître le vécu de chacun, et ça peut aussi nous refléter nous-même, nous mettre à la place de l'autre, pouvoir discuter ensemble et s'aider. ”

” Quand c'est deux personnes qui ont un vécu à peu près pareil c'est plus facile de s'exprimer et qu'elle ressente ce que tu as ressenti. Elle peut t'apporter de l'aide ou toi tu peux lui apporter de l'aide, de comment tu as traversé ça, ou comment elle, elle a pu traverser ça. ”

Parfois ces soutiens ont été indispensables pour la réalisation des projets collectifs de création artistique, des volontaires ont été des relais des intervenants auprès d'autres volontaires. Ces liens ont été essentiels pour oser, oser dépasser des hontes, oser progresser.

” Y'en a que j'ai boosté, J, O, M. C'est important d'encourager les autres. ”

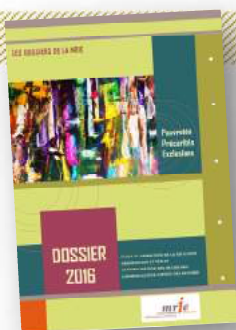
” Au début j'encourageais les autres. J'aime le travail de tout le monde et je félicite. ”

” Pendant le tournage j'ai vu le regard de Y qui me soutenait, ça m'a aidé à jouer. ”

” Je donne de la force, je partage des idées pour calmer la mauvaise tension. ”

La confiance s'est construite entre eux peu à peu :

« Je suis quand même quelqu'un de très négatif. C'est dans ma gestion de l'exigence avec moi-même. Et j'ai tendance à la faire subir aux autres. C'est-à-dire que quand je trouve que quelque chose c'est vraiment de la merde, ça va pas aller. Là-dessus je pense que c'est vraiment là où j'ai fait le plus de chemin. C'est-à-dire que je me cassais ma confiance en moi, la confiance que les autres avaient en eux, + la confiance du groupe. Et je pense que ça j'ai appris à moins l'effriter. »



PARTIR DES SAVOIR-FAIRE DES JEUNES

Tous nos travaux montrent l'importance déterminante de cet enjeu [de la relation], en particulier pour lutter contre cette disqualification sociale, tellement destructrice. La relation qui tient, qui dure, entre deux personnes, et pas entre une personne en situation de précarité et une fonction professionnelle. (...) Des professionnels engagés dans ces relations disent aussi combien l'établir exige de savoir-faire :

« Dans la pratique, on ne se rend pas compte mais on induit, en tous cas j'ai pu induire, un rapport de force, de hauteur. D'être égal à égal ça ne veut pas dire être dans une relation amicale, dans un lien trop proche qui fera que c'est difficile ensuite de reprendre un peu de distance. Mais ça s'apprend, par l'expérience, par la relecture aussi de l'expérience : ce qui a marché, ce qui n'a pas marché, justement pour garder cette distance nécessaire. Ce qui a vraiment changé c'est de considérer la personne comme détenteur d'un savoir-faire. Et l'accompagnement ça va être son chemin à partir de son champ de compétence et pas du mien ».

Extrait du Dossier 2016 de la Mairie de Lyon, p.10



D. UN CADRE COMME UN APPUI POUR LA CONSTRUCTION DU SENS

Le cadre du service civique, une sécurité

► Une indemnité

L'indemnité a été pour plusieurs des volontaires une condition indispensable pour tenir leur engagement.

“ La Classe Départ, ça me permet aussi d'avoir des sous. ”

“ Jusqu'à maintenant, qu'est-ce qui t'apporte des choses dans la Classe Départ ? ”

“ En premier c'est l'argent, que ce soit rémunéré c'est sympa. ”

“ Sans les sous, on est un peu dépendant d'une personne. ”

“ De gagner de l'argent aussi, parce que quand j'allais à l'école je gagnais pas d'argent, à part pendant les vacances scolaires où j'étais obligée du coup de faire un travail qui me plaisait pas. ”

L'indemnisation a été pour tous une valorisation.

“ C'est pas avec 580€ que je vais aller loin quand même. (...) mais peut-être de gagner mon propre argent à moi que je suis allé chercher, sans que ça soit mes parents qui me donnent. Je me vois plus grand. C'est mon propre argent, j'ai ma carte. ”

“ Après l'argent qui nous verse tous les mois, franchement je dis la vérité, ça me permet d'acheter ma voiture, je vais garder sur mon compte pendant 20 ans. ”

L'indemnité a été aussi utilisée -à défaut de meilleure solution- par l'équipe comme une "carotte", une motivation pour être présent et à l'heure : une partie de l'indemnité était soustraite en cas d'absence (la partie d'indemnité versée par la structure, qui vise à défrayer l'alimentaire et les transports des volontaires).

“ Qu'est-ce qui t'aide toi, à apprendre ? - La menace de perdre de l'argent. ”

La carotte a en pratique très bien fonctionné, même si les jeunes ont tenu à préciser qu'il était frustrant pour eux que l'indemnité soit utilisée comme un levier pour leur participation, comme si c'était leur seule motivation :

“ Quand il y a un conflit, ils ramènent tout à l'argent, ça nous bloque. ”

“ On a d'autres motivations que l'argent. ”

“ Notre projet ça nous motive (pas que l'argent) ”

► Un statut valorisant

Le statut de "volontaire en service civique" a été aussi une véritable reconnaissance pour les jeunes, pour eux-mêmes et pour leur entourage : avoir un rythme, des horaires, une situation administrative matérialisée par un contrat, n'être pas vu comme une personne "inactive" ou un "NEET" (*Not in Education, Employment or Training*), tout cela stabilise.

La construction des règles au fur et à mesure de l'expérience, gage de sens

► Des règles pragmatiques, non normatives

La pratique de l'équipe de la Classe Départ LM a été de construire au fur et à mesure un cadre de règles, parfois avec les jeunes, parfois en leur imposant. Cette construction au fil du temps a été essentielle pour que les volontaires puissent s'approprier ces règles, en intériorisant leur sens.

Un cadre préétabli n'aurait pas fonctionné, le "règlement intérieur" de la Classe Départ LM que les jeunes ont signé à la rentrée en est un exemple concret : il a été lu devant le groupe, signé par chacun, mais n'a pas été compris ni intégré dans les actes de chacun par la suite. De fait, l'équipe n'a pas pu s'appuyer sur ce règlement quand des jeunes ont eu un comportement qu'elle a estimé inacceptable parce qu'il empêchait le déroulement de la Classe Départ LM : l'équipe a répondu aux problèmes au fur et à mesure qu'ils se présentaient et n'a pas trouvé de solution miracle. Le choix de l'équipe de la Classe Départ LM, et qui a fonctionné, ce n'est pas anticiper les difficultés pour les éviter, mais plutôt accepter que des difficultés se présentent et les traverser ensemble.

Lorsque des violences sont apparues, la Classe Départ LM a imaginé les Conseils de Classe Départ LM avec le soutien de la MRIE (dont le fonctionnement est décrit plus haut dans la partie II-B "Exercer la démocratie", p.24), avec pour objectifs d'exprimer les conflits et de se fixer des règles collectives pour continuer une vie de groupe sans violence.

Lorsqu'il y a eu des absences répétées, qui étaient de véritables empêchements à la réalisation du projet collectif, les intervenants ont posé la règle d'une baisse de l'indemnité proportionnée aux absences, et cette règle a été intériorisée par les jeunes puisqu'aucun n'a quitté la Classe Départ LM à la suite de cette décision.

Lorsque l'implication des jeunes dans la vie quotidienne n'a pas été suffisante (ménage, rangement de leur "foyer") l'équipe a à nouveau conditionné le versement d'une partie de l'indemnité de service civique au respect d'un planning de services utiles au groupe.

Lorsqu'il y a eu des refus de faire (en atelier, dans des répétitions, pendant le tournage du film), chacun des volontaires a été rencontré en entretien. L'échange avait pour but de reposer des règles communes d'engagement (présence, participation) nécessaires à la réalisation du projet collectif. A été organisé aussi avec la MRIE un "café-philosophie" entre jeunes, intervenants et avec la participation de partenaires (Tremplin ANEPA, l'Envol), où il a été question du sens de la Classe Départ LM, et des contributions et effort qu'un tel projet nécessite.

Ces exemples illustrent que la manière de construire des règles au fur et à mesure n'a pas été une volonté consciente au départ, elle s'est imposée dans la pratique parce qu'il était nécessaire de trouver des solutions. Elle a eu pour résultat que les jeunes ont plutôt intégré le cadre, et la plupart d'entre eux jusqu'au bout.

► Les intérêts de cette élaboration progressive de règles pragmatiques

Avoir construit les règles au fur et à mesure, même si c'était peu confortable pour l'équipe, c'est un des facteurs qui ont rendu possible la rencontre avec ces jeunes-là et la constitution d'un groupe, la production de sens :

• La rencontre avec tous ces jeunes-là

Une relative souplesse autour des règles a été importante pour que les jeunes les plus en difficultés passent la porte de la Classe Départ LM, comme ils étaient, et puissent tenir, même s'ils étaient en retard, même s'ils refusaient de faire. Le revers de la médaille étant que de nombreux ateliers artistiques ont été éprouvants pour les intervenants parce qu'ils avaient besoin que les jeunes entrent dans les règles du jeu artistique, viennent à l'heure, s'engagent à faire. Dans ce sens une question a été soulevée par un intervenant au cours du bilan animé par David Rigaldiès en juin : "*Cherche-t-on à leur transmettre une forme de discipline, de goût de l'effort ? Ou à faire avec ce qu'ils sont, là où ils sont ?*". Il nous semble que la construction et l'intériorisation progressive des règles et de leur sens donne des réponses : les intervenants ont d'abord fait avec les jeunes avec ce qu'ils sont, là où ils en sont, ce qui a permis de les rencontrer et qu'ils tiennent. Puis ils ont cherché à leur transmettre une forme de discipline, un goût de l'effort, et ils ont en partie réussi, parce que la rencontre avait bien eu lieu. ...et peut-être qu'ils n'ont pas réussi à transmettre ce goût de l'effort autant qu'ils auraient voulu... aussi parce que quelques mois ne suffisent pas à dépasser des années de précarités multiples.

• La constitution d'un groupe, au-delà des difficultés individuelles

Cette manière de construire ensemble les règles en a fait un enjeu pour le groupe : les règles, c'est pour "bien vivre ensemble" dans la Classe Départ LM. Ce n'est plus un enjeu uniquement individuel : "les règles c'est pour que tu te comportes bien, sinon tu n'arriveras à rien", écho du discours entendu par nombre de ces jeunes pendant toute leur scolarité et qui n'a plus aucun impact sur eux. Par exemple : quand il y a eu de la violence, les Conseils de Classe Départ LM ont été pensés pour réfléchir ensemble à ce dont le groupe a besoin pour surmonter cette violence. Les Conseils de Classe Départ LM ont eu un impact pour les jeunes qui ont été violents, pour les jeunes qui ont subi cette violence, et pour tout le groupe. Alors qu'un conseil de discipline aurait sanctionné un individu "coupable", sans donner l'occasion au groupe, à cet individu, et aux "victimes" de réfléchir à leurs besoins. L'expérimentation de ces Conseils de Classe Départ LM est l'une des importantes contributions civiques de l'expérimentation : elle a été l'occasion de discuter des règles dont on a besoin pour vivre en groupe, et du sens qu'elles ont.

• La production de sens : les sens des règles, le sens de la Classe Départ LM

Tous ces moments où le cadre était mis à mal ont été des occasions de se redire ensemble : pour quoi sommes-nous là, quel est le sens de cette Classe Départ LM, et donc pourquoi a-t-on besoin de se fixer précisément ces règles-là ? quel est le sens de ces règles ? Des intervenants ont dit que les jeunes faisaient très peu confiance aux adultes qui les accompagnaient... c'est compréhensible (vues leurs expériences antérieures avec des adultes et le côté inédit de l'aventure de la Classe Départ LM) mais c'était un vrai empêchement d'agir pour les jeunes et pour les intervenants. Les jeunes ont eu besoin d'être réassurés régulièrement sur le sens de la Classe Départ LM : où va-t-on ? à quoi ça sert ? comment y va-t-on ? Les règles ont été construites au fur et à mesure que l'expérience arrive, elles sont pragmatiques, elles ont du sens parce qu'elles ont été discutées. C'est ce pragmatisme qui a fait leur acceptation par les jeunes : beaucoup d'entre eux ont connu des règlements normatifs, et ont une méfiance par rapport à la norme, parce qu'elle les a déjà broyés. Lorsqu'un jeune fait l'expérience que la norme se retourne contre lui, qu'il est sanctionné, et exclu, en vertu de l'application d'un règlement figé, il a ensuite une méfiance par rapport à la norme, même s'il n'a pas de caractère revendicatif. Là au contraire, les jeunes (et même les plus anticonformistes) ont pu respecter des règles pragmatiques, parce qu'elles ont fait sens dans le groupe. L'acceptation des règles n'a pas été complète, les volontaires les ont rediscutées ou parfois enfreint, mais ces règles ont tenu !

LA "PRODUCTION ENDOGÈNE DES RÈGLES"

Pour Jean-Daniel Reynaud, dans un groupe les règles ne sont jamais stables, elles ont leur vie propre liée à leur mise en pratique. Même lorsque des règles sont formalisées, écrites, posées à l'avance (règles formelles, règlement, Charte, ...), les règles informelles négociées dans la pratique sont bien celles qui modèlent les règles formelles et sont bien plus puissantes qu'elles. Une règle écrite n'a aucun impact si elle n'a pas été négociée et pratiquée. Donc même en écrivant le cadre parfait, on ne fera pas l'économie d'instances de régulation, c'est-à-dire de lieux permanents où l'on discute le sens des règles et où on les met à l'épreuve de la pratique. C'est "la production endogène des règles".

D'après la théorie de la régulation sociale de Jean-Daniel Reynaud, 1997

POUR
LA TROUPE - 20.21

Dans la Troupe 20.21, même si le cadre est davantage balisé dès le début de l'année du fait de l'expérience antérieure, les jeunes vont venir le questionner, et vont avoir besoin de s'approprier le sens des règles pour pouvoir les appliquer. Quels lieux de régulation réguliers construire dans la Troupe 20.21 ? Comment créer du dialogue sur ce qu'on vit ?

Dans la Classe Départ LM les temps de bilans hebdomadaires des jeunes ont été des moments complexes qui n'ont pas toujours atteint leurs objectifs... mais la volonté est là et l'intuition de poser des mots sur l'expérience de chacun et sur les besoins du groupe, est ajustée. Une piste de réflexion pour la Troupe 20.21 pourrait être de redéfinir les visées des bilans. Ils pourraient servir de lieux d'échange sur ce qui aide et sur ce qui empêche de bien vivre ensemble dans la Classe Départ LM, à partir de l'expérience de chaque personne. Ils pourraient permettre de répondre à la question : de quoi a-t-on besoin pour bien vivre ensemble dans la Classe Départ LM ?

Un autre point de réflexion concerne la teneur des règles nécessaires à la vie du groupe : de quelles règles a-t-on besoin ? La MRIE connaît des lieux d'action sociale où sont posées des règles qui disent "ce qu'on veut faire" pour bien vivre ensemble, plutôt que des règles qui disent "ce qu'on ne peut pas faire". Cette façon d'envisager les règles comme des leviers plutôt que comme des garde-fous paraît intéressante parce qu'elle ouvre davantage la discussion en cas de non-respect de la règle... Elle peut constituer une piste pour la Troupe 20.21.



E. UNE HAUTE AMBITION IMPLIQUANT UNE PRISE DE RISQUE PARTAGÉE

Une haute ambition du projet collectif, impliquant chaque jeune

► Vis-à-vis de chaque jeune : ne pas chercher à les rendre conformes à une norme

L'équipe encadrante a eu une grande ambition pour les jeunes, ce qui les a fait tenir et tant avancer. Cette ambition s'est traduite de plusieurs manières.

La plupart de ces jeunes ont connu globalement deux attitudes vis-à-vis d'eux : celle consistant à limiter leurs ambitions du fait de leur situation sociale ("ça ne va pas être possible", "ce serait plus raisonnable de... étant donné ta situation") et celle consistant à excuser leur manque d'ambition du fait de leur situation sociale ("la vie est déjà tellement difficile", "on peut comprendre que... étant donné ta situation").

Limiter leurs ambitions du fait de leur situation sociale revient à légitimer les déterminismes sociaux. Avoir peu d'exigence envers eux, ou des attentes à minima (comme simplement "*se lever le matin et laisser son portable*"), sous prétexte que ces jeunes ont déjà tant souffert, c'est ne pas croire qu'ils sont bien plus que ce qu'ils montrent. C'est n'avoir pas non plus d'ambition avec eux, parce que simplement se lever le matin et laisser son portable, ça ne suffit pas à construire une vie, pour ces jeunes-là encore moins que pour d'autres plus favorisés socialement.

Contrairement à ce que ces jeunes connaissent souvent, ici pas de diagnostic individuel. Le projet de la Classe Départ LM n'est pas de mesurer où en est chaque jeune pour définir une progression "réaliste" pour chacun. Bien sûr, ici comme ailleurs, certains connaissent plus de difficultés que d'autres. Bien sûr, ici comme ailleurs on connaît très finement le vécu de ces jeunes, leurs conditions de vie, leurs histoires personnelles. Tous les intervenants sont conscients que ces jeunes partent de plus loin que d'autres, et devront donc faire plus de chemin pour arriver au même point que d'autres partis de moins loin. Bien sûr c'est vrai que "*pour certains jeunes, se séparer de son téléphone portable pendant plus d'une heure, c'est déjà un gros effort*". Pour autant, peut-on limiter son ambition pour ces jeunes à les séparer de leur smartphone pendant une demi-journée sous prétexte que c'est déjà un effort réel ? La Classe Départ Lyonnaise a choisi de dire non, parce que se séparer de son téléphone, aussi louable que soit l'effort consenti, ne suffira pas à ces jeunes pour tenir une formation, un emploi, un engagement dans l'avenir.

La Classe Départ LM a donc choisi d'assumer une ambition et une exigence à la hauteur de ce dont ces jeunes auront besoin pour construire leur vie. Et tant pis si pour tenir cette exigence et cette ambition, il faut consentir plus d'efforts encore : l'effort est soutenu collectivement, jeunes et encadrants. L'ambition n'est pas calibrée : la Classe Départ LM a osé croire que ces jeunes-là n'ont pas de limites a priori, qu'ils sont plus que ce qu'ils montrent, on ne part pas du principe que nous adulte on sait jusqu'où ils vont être capables d'aller, on part du principe qu'ils sont capables d'aller bien au-delà de ce qu'on imagine pour eux.

Le pari de la Classe Départ Lyonnaise c'est bien de croire que ces jeunes peuvent aller beaucoup plus loin que leurs empêchements et leurs difficultés liés à leurs parcours de galère ; c'est ne pas les réduire à leurs situations de précarités, ni pour les limiter, ni pour les excuser.

L'équipe a demandé aux jeunes de s'engager toujours davantage, en soulignant leur capacité à le faire, en croyant en eux (parfois plus qu'eux-mêmes ne croyaient en eux !).

“ Moi je me sens enfin poussée vers le haut et non pas tirée par le bas. ”

A titre d'exemple, même avec les jeunes déjà bien impliqués dans la Classe Départ LM, l'équipe a visé avec eux encore plus d'implication : tu es présent à l'heure, tu donnes ton avis, et on sent que tu serais capable aussi de motiver le groupe, et de mobiliser ta créativité pour faire des propositions.

L'ambition c'est aussi de ne pas rendre ces jeunes conformes à une norme (des codes sociaux, la politesse, être à l'heure) mais de leur permettre d'accéder à leur intérieur, à leurs capacités, à leur créativité, à leur intelligence sociale.

L'un des volontaires a d'ailleurs exprimé que la Classe Départ LM a bien plus d'ambition que celle d'indemniser des jeunes pour un service rendu : elle leur donne des outils, des moyens de penser leur vie par eux-mêmes, de définir un projet d'avenir :

“ Avant, tout était dur pour moi. Ici aucune chose n'est dure. Tout est bien pour moi, parce que ça m'enrichit, et c'est mon avenir aussi. Au lieu de me faire l'argent, parce que l'argent ça me sert à rien : je peux rester à la maison je peux trouver l'argent, avec la mission locale, je pourrais manger et boire, mais ça ça sert à rien. L'essentiel, c'est de savoir comment. Comment je peux faire, comment je peux m'organiser avec ma vie sans avoir l'argent. Même si tu me donnes 1000€ par mois, mais je ne fais aucune chose, aucun métier dans ma vie, c'est rien du tout, je te vois comme si tu démolis mes idées, tu mets le virus dans ma vie, dans ma tête. ”

► Vis-à-vis du projet collectif : la qualité des productions artistiques

Ce qui a fait l'ambition pour chaque jeune, c'est l'ambition du projet collectif. C'est l'exigence de la production artistique qui a été le moteur pour pousser chaque volontaire à mobiliser davantage toutes ses capacités et à progresser au fil de l'année. Cette ambition collective est extrêmement porteuse parce qu'elle a fait reposer la responsabilité la progression sur le groupe et non sur des individus qui seraient responsables de leur propre changement. Elle a aussi obligé chacun à se voir plus grand que ses capacités individuelles, grâce au but collectif.

Pour tenir cette ambition collective, les intervenants ont dû réadapter leurs ateliers artistiques au fur et à mesure, avec un talent de funambule, celui de trouver un équilibre entre :

- Faire en sorte que les jeunes tiennent, s'adapter à leurs besoins :
 - “ J'essaye de les intéresser en cherchant un chemin à travers leurs différentes aspirations que je sens. ” [Équipe]
 - “ J'essaye de les rencontrer à leur rythme. J'essayer de tempérer mes impatiences. ” [Équipe]
 - “ Je cherche ce qui les anime, l'endroit où ils sont obligés d'avouer prendre du plaisir. J'y arrive pas, j'essaye. ” [Équipe]
- Ne pas lâcher l'ambition, la qualité des propositions, l'exigence artistique, pour réaliser les objectifs artistiques prévus. Cela s'est révélé être extrêmement difficile :
 - “ J'ai rêvé que M s'était mis au yukulélé et N lui disait "mais vas-y !". – Y'avait pas Y qui dansait un peu dans ton rêve ? ” [Équipe]
 - “ Je me mens, normalement je laisserais pas passer ça, j'aimerais retrouver la rigueur que je m'impose en tant qu'artiste. ” [Équipe]
 - “ Ici, parfois, j'abandonne mon exigence artistique... quelque part, je me trahis moi-même. ” [Équipe]

Avoir une ambition ajustée c'est en fait un équilibre difficile à tenir : encourager les jeunes à se dépasser et croire en eux, mais en même temps ne pas les confronter à une (énième) situation d'échec en plaçant trop tôt une barre qui leur paraisse trop désespérément haute. C'était une difficulté permanente pour les intervenants, qui ont parfois trop baissé à leur goût le niveau de leur "exigence artistique", ou bien qui ont dû tenir une ambition élevée (par exemple organiser la représentation finale peu après la fin du confinement) tout en étant sans cesse mis en doute par les réactions des jeunes qui refusaient de faire, sans doute pour ne pas risquer un échec.

Parfois il y a eu en pratique une contradiction en la visée artistique et la visée d'apprentissage. Par exemple, les intervenants ont réalisé un film de très grande qualité, "Du haut du ciel tomba la nuit". En regardant le film, on ne peut pas se douter qu'en réalité les jeunes se sont très peu investis dans le tournage, ont fait part à grand bruit de leur manque de motivation, ont refusé de faire... C'est le travail du réalisateur-monteur qui a entièrement compensé les refus de faire des jeunes, ce qui a produit un objet artistique très abouti. La visée artistique a été atteinte, mais qu'en est-il de la visée éducative (ou d'apprentissage), dans la mesure où les jeunes ont pu avoir la sensation qu'on peut avoir un résultat merveilleux tout en n'ayant fourni que le moindre effort ? Comment fait-on pour ne pas envoyer un contre-message éducatif ?

Et si l'on considère une troisième visée, qui est la production de fierté, on peut imaginer que les jeunes retirent peu de fierté d'un projet de qualité s'ils ont conscience qu'ils y ont très peu contribué. Leur faible investissement décrédibilise les compliments reçus...

Cet exemple peut pousser la Troupe à réfléchir à comment travailler ces contradictions lorsqu'elles émergent. Plusieurs pistes sont possibles : mettre la contradiction à la réflexion du groupe des intervenants, afin de prioriser collectivement une visée à un moment donné ; rendre visible aux yeux des jeunes la contradiction, et rendre visible les conséquences, les compensations des intervenants, les effets sur la fierté...

Du côté des financeurs, une attention peut être portée à ne pas attendre a priori des résultats spécifiques (par exemple la qualité de la production artistique), pour laisser à l'équipe de La Troupe la possibilité de travailler d'autres visées (par exemple la visée d'apprentissage), en arbitrant au fur et à mesure et en étant sécurisés dans cet arbitrage (sans que le financement soit conditionné à un résultat pré-fléchi, par exemple).

L'ambition c'est aussi d'avoir fait monter les jeunes sur scène, d'avoir fait reposer la réalisation du projet collectif sur l'outil de la scène, alors que c'est techniquement difficile. L'équipe sait d'expérience qu'"il se passe des choses sur scène qui ne peuvent pas se passer dans la vraie vie", elle a donc construit les sécurités nécessaires (un soutien par des artistes compétents, un grand travail autour du récit de chaque jeune, ...). La production de fierté est à la hauteur de l'ambition du projet collectif, elle vient nourrir intérieurement chacun des jeunes.

“ Je suis contente de moi, quand j'ai fait le spectacle, j'ai passé un bon moment, j'ai aimé le faire malgré que j'avais un peu de stress. Après j'étais contente. J'ai réussi à monter sur une scène. ”

“ Je peux pas dire que j'ai vaincu mes peurs, mais au moins pour ça j'ai essayé de prendre sur moi, de le faire, et à la fin j'étais fière d'avoir réussi. Et je me suis dit ben quand même j'en suis capable en fin de compte. ”

La prise de risque à la mesure de l'ambition

Les contributions de la Classe Départ LM n'auraient pas existé sans une réelle ambition, une réelle prise de risque des jeunes et des intervenants, à plusieurs titres.

► La prise de risque pour les jeunes

Partir du vécu des jeunes dans toute la démarche artistique de la Classe Départ LM, mobiliser ce vécu dans les ateliers surtout ceux où les jeunes étaient invités à partir de leurs émotions, de leurs expériences, de leur vécu : c'était un travail ambitieux parce qu'intense émotionnellement :

“ Pour moi, ce qui a été dur au début, c'est la danse, l'écriture, d'avoir à livrer des choses sur moi-même, le théâtre, s'exprimer devant tout le monde. ”

Exprimer, restituer ce vécu par la pratique artistique, c'est ambitieux aussi pour la difficulté technique des pratiques artistiques mobilisées. La plupart des jeunes ont été confrontés à de nombreux échecs dans leur parcours personnel et pour eux ne pas y arriver du premier coup signifie souvent abandonner. Ils craignent d'être renvoyés une fois encore à leurs incapacités. Ils ont parfois tellement intériorisé les incapacités qui leur étaient renvoyées notamment à l'école, qu'ils se sentent tout à fait incapable d'apprendre, de travailler...et ils préfèrent ne pas faire du tout, plutôt que risquer d'être une nouvelle fois en échec. La pratique artistique a donc été une prise de risque intense pour la plupart d'entre eux.

Mettre ensuite ce vécu sous les projecteurs pendant les représentations, c'était aussi une immense prise de risque pour les jeunes, en particulier pour ceux du quartier Mermoz qui « jouent à domicile ». La scène et la pratique artistique étaient des expériences nouvelles pour la plupart ces jeunes. Ne pas maîtriser totalement la technique c'était parfois insécurisant. Alors tenir le pari de la rencontre avec le public, malgré un contexte difficile, et sans avoir toutes les sécurités de la technique artistique, c'était un véritable défi. D'autant que pour la première représentation, les jeunes sont montés sur scène seulement 2 mois après leur entrée dans la Classe Départ LM. La représentation finale de juin a quant à elle eu lieu 1 mois et demi seulement après la fin du confinement, alors que cette période a été en elle-même une épreuve supplémentaire pour les volontaires, et que certains n'ont pas réussi à revenir au moment du déconfinement...

La prise de risque se situe aussi dans le fait d'être relié à un collectif : on dépend des autres, si chacun n'y met pas du sien, la production artistique ne sera pas réussie. Faire confiance à d'autres que soi, c'est prendre un vrai risque :

“ Je suis quelqu'un de très négatif, et même sur le spectacle, quasiment j'étais persuadé qu'on allait se cracher mais totalement. Je me suis dit, pour moi on n'a pas assez travaillé, il y a des incertitudes, il y a des choses qu'on a tenté et je comprends pas pourquoi on n'y arrive pas du premier coup parce que si on le tente c'est qu'on y a réfléchi au préalable. Après que ça donne pas quelque chose de bien, ça peut arriver, après moi jusqu'au spectacle je me suis dit putain on va s'écraser. A un moment je me suis dit tout le monde est sur son téléphone, tout le monde s'en fout, comment on travaille ? (...) Et pour moi les autres se donnaient tellement pas. C'est fou cette impression que personne se donne quand tout le monde, en fait, se donne. ”

La prise de risque a toutefois été sécurisée par la confiance construite dans les relations entre jeunes et adultes, et par l'expérience et la compétence artistique des intervenants de la Classe Départ LM.

“ Il y a une sorte de confiance dans le savoir des intervenants. ”

► La prise de risque pour l'équipe

L'équipe a pris sa part de risque : ils se sont lancés dans l'expérimentation de la Classe Départ LM avec beaucoup moins de sécurités qu'ils n'en ont quand ils exercent leur métier d'artiste habituellement. Certains intervenants ont poussé leur capacité de travail et de mobilisation d'énergie au-delà parfois des limites qu'ils s'étaient fixés. Ils ont questionné au fil de l'année beaucoup de leurs pratiques, et ils ont été mis face à certaines de leurs contradictions aussi.

“ Je cherche ma posture : artiste, éduc, maître de stage ? Je ne sais pas ce que je fais ici parfois. Mais je cherche. ” [Équipe]

Ils ont soutenu les volontaires dans toutes leurs prises de risques individuelles et collectives, en prenant sur eux la responsabilité de ce qui se passerait sur scène par exemple, en prenant sur eux la responsabilité des effets que cette expérience de la Classe Départ LM aurait sur chaque jeune. Par exemple l'un des volontaires est sorti de la représentation de décembre très accablé et avec la sensation de s'être trop dévoilé, malgré toutes les précautions prises par les intervenants pour que les jeunes assument ce qu'ils diraient sur scène...

Parfois l'équipe a osé explorer des solutions au-delà de sa zone de compétences, avec une vraie conscience de ses propres limites. Pour pouvoir continuer à tenir avec les jeunes, elle a cherché et mobilisé des étayages complémentaires, via des réseaux divers, sont celui de la MRIE : pour accompagner administrativement une jeune en sollicitant une juriste de Forum Réfugiés, pour accompagner les jeunes dans leur projet professionnel en sollicitant Tremplin ANEPA, pour relire leurs pratiques professionnelles en sollicitant David Rigaldiès de Valdocco.

Les volontaires et les intervenants ont pris leur part de prise de risque. Comment les financeurs peuvent-ils aussi assumer leur part de prise de risque, sans demander à ceux qui s'engagent dans une expérimentation si ambitieuse de les sécuriser a priori ? Le budget de la seconde année n'est pas complètement bouclé, la pérennisation de La Troupe au-delà de 2020-21 reste entièrement à construire. Qui pourra "tordre" certaines lignes budgétaires ? Qui pourra s'engager sur la dimension financière auprès de l'équipe comme l'équipe l'a fait auprès des jeunes : "J'enseigne pas une technique. J'enseigne à avoir confiance en soi, endosser l'habit. Sans la technique ?"



F. UNE COHÉRENCE DE FOND ET DE RÔLE

Une cohérence de fond entre tous les intervenants

Tous les professionnels qui ont contribué à la Classe Départ LM ont plusieurs convictions en commun, ce qui a été essentiel pour produire autant de résultats cette année.

L'art a un rôle politique, et qu'il doit contribuer à lutter contre l'exclusion sociale. La pratique artistique est un outil puissant pour travailler à l'avenir des jeunes et à leur citoyenneté. Décréter une "égalité des chances" ne suffit pas quand les conditions de l'école pour tous excluent en réalité de nombreux jeunes de leurs "chances" de réussite. Il est temps de se préoccuper de chaque jeune, en partant de ses propres aspirations, et non de normes ou de codes sociaux :

“ La Classe Départ ne nous apprend pas à devenir quelqu'un, mais à devenir nous-mêmes. ”
(Café-philos)

Cette cohérence de fond entre les intervenants a été un levier pour entourer les jeunes, sans dissonance, et avec l'élan nécessaire pour tenir toute une année. Tous les artistes intervenant dans les ateliers de la Classe Départ LM se sont engagés avec la conviction que le projet artistique est un profond vecteur de changement social. Vaste ambition, assumée par toute l'équipe : si nous, encadrants, nous sommes engagés dans la Classe Départ LM, ce n'est pas pour "sauver" tel ou tel jeune, c'est parce que l'expression artistique et la création produisent du changement social, au bénéfice de nous tous.

Et pour "concrétiser" cette conviction, l'équipe a construit une cohérence solide entre ses discours et ses actes.

Ils se sont appliqués entre eux les mêmes exigences qu'ils ont eu par rapport aux jeunes : une discipline artistique, un engagement dans la durée, une mobilisation de leurs ressorts personnels, une sincérité dans la pratique...

Ils ne se sont pas mis en position de surpuissance, ont montré leurs faiblesses, ils ont montré leurs émotions aussi.

“ Quand ils savent pas, il disent "je sais pas". ”

Cette cohérence en actes a aussi été le socle d'une confiance collective : confiance entre les intervenants et confiance entre l'équipe et les volontaires. Par exemple, l'équipe permanente de la Classe Départ LM, et surtout la directrice du théâtre du Grabuge, qui porte le projet, a fait confiance aux artistes quant au déroulement des ateliers. Les jeunes ont senti que leur engagement en service civique dans un projet artistique n'était ni du divertissement, ni une formation pour être artiste, ni un dispositif au rabais pour "jeunes en galère", mais une réelle opportunité ambitieuse d'avancer dans leur vie personnelle et de contribuer civiquement à la société.

Ils n'en ont pas tous pris conscience de la même manière et avec la même clarté, mais l'ont touché du doigt à plusieurs moments de l'année.

Enfin, cette cohérence est partagée par les partenaires de la Classe Départ LM, les parrains-marraines ou encore Tremplin ANEPA qui pratique depuis des années le détour créatif :

“ Tremplin ANEPA conduit depuis de nombreuses années des actions dans lesquelles est utilisée la médiation artistique comme outil de découverte de soi, d’ouverture au monde et de remobilisation dans sa trajectoire. Au fil du temps, cette pédagogie a été nommée la pédagogie du détour créatif. ” (Site internet de Tremplin ANEPA).

Cet accord de fond a sans aucun doute rendu possible que les professionnels de Tremplin se rattachent au projet de la Classe Départ LM si rapidement et en cours d’année.

POUR LA TROUPE - 20.21

Pour La Troupe 20.21, comment rendre visible, au-delà des cercles directement impliqués (intervenants et partenaires proches) l’aspect civique de l’engagement artistique ? Comment par exemple inviter davantage les financeurs à entrer avec les autres partenaires du projet dans cette cohérence sur le fond, au-delà du simple contrôle de l’utilisation du financement ? En partageant cette même conviction, les financeurs pourraient contribuer au-delà du financement : avoir un rôle de mobilisation de partenaires, aider à la diffusion des productions artistiques (proposer des espaces de diffusion qui leur paraissent intéressants, susciter des demandes, faciliter des démarches...). Une telle contribution serait plus visible et "palpable" pour les jeunes volontaires, et complémentaire avec les financements du projet. Cela permettrait peut-être aussi de rendre à ces institutions une certaine légitimité qu’elles ont perdu aux yeux de ces jeunes.

La cohérence des rôles

Dans la Classe Départ LM, les rôles des intervenants ont été complémentaires, et fondés sur des compétences solides. Les intervenants ont su dire quand ce qui se vivait avec les jeunes sortait de leur rôle et de leur domaine de compétence et ils ont cherché les soutiens dont ils avaient besoin.

“ Je fais l’expérience de mes limites. J’aime beaucoup ça. ” [Équipe]

Cette démarche est d’autant plus remarquable, à l’heure où la contrainte financière pousse souvent les acteurs du social à répondre par eux-mêmes à toutes les problématiques des personnes, sans avoir toujours les compétences nécessaires pour le faire, ce qui peut avoir pour effet d’enfermer les "bénéficiaires" dans des dispositifs dits "d’accompagnement global" mais pourtant incapables de répondre à tous leurs besoins...

► S’entourer d’étayages nécessaires

L’ambition de la Classe Départ LM a été de faire grandir les jeunes dans la vie qu’ils ont, sans les extraire de leur quotidien. La Classe Départ LM n’est pas un séjour de rupture, une bulle pour que les jeunes s’extraient de leurs soucis et les oublient, le temps de respirer et de se ressourcer. Au contraire, c’est une expérience qui s’intègre dans leur vie, ils rentrent tous chez eux en fin de journée, et dans leur propre quartier pour certains d’entre eux. Le service civique c’est une expérience d’insertion dans un monde, pas une expérience hors du monde.

Cette ambition présente des avantages et des inconvénients :

- L’avantage c’est que les jeunes ont eu une expérience qui s’intègre dans leur vie quotidienne, il est fort probable qu’elle aura un impact dans leur vie parce qu’elle n’en est pas trop éloignée (même si c’est une expérience hors du commun, elle ne ressemble à rien de ce qu’ils ont déjà expérimenté, et personne dans leur entourage n’a pu faire une expérience similaire). Et du côté des intervenants, cet ancrage dans la vie concrète des jeunes et leur grande capacité d’écoute ont fait qu’ils ont eu une connaissance fine et une conscience aigüe des empêchements des jeunes, et de la difficulté parfois insoutenable de leurs réalités quotidiennes. Tous les professionnels de la Classe Départ LM étaient sans arrêt dans une

analyse de ce qui se passait, ils ont eu la délicatesse qui leur a donné confiance et la souplesse qui leur a permis de tenir.

- L'inconvénient, c'est que ces empêchements étaient très présents et ont impacté directement et parfois violemment le quotidien de la Classe Départ LM.

La Classe Départ LM a tenu son ambition à la fois civique et individuelle pour chaque jeune, parce que l'équipe a su s'entourer des étayages nécessaires.

► Les caractéristiques des étayages utiles à la Classe Départ LM

Après un an d'expérience, nous avons tenté d'identifier les caractéristiques des étayages utiles à cette Classe Départ LM, pour tenir son ambition. Plusieurs soutiens sont nécessaires pour réunir toutes ces caractéristiques.

Un étayage utile pour les professionnels :

- Il doit être cohérent. Le partenaire qui soutient doit partager cette conception de l'action artistique, le sens de la Classe Départ LM. Il vient renforcer le sens.
- Il permet de tenir.
- Il permet de prendre du recul, de s'extraire du quotidien déjà très exigeant. La pratique est intense, c'est un engagement sans répit aux côtés des jeunes, et parfois même avec eux dans leurs difficultés. Par moment la pratique professionnelle devient un effort tel que les intervenants n'ont plus l'énergie suffisante pour prendre du recul.

Les caractéristiques d'un étayage utile pour les jeunes :

- Il doit être légitime auprès des jeunes, ou à défaut, ne pas être "grillé" du fait d'expériences antérieures.
- Il permet de tenir.
- Il sécurise leur situation matérielle, administrative, financière, et en particulier d'emploi. Il les soutient pour travailler leurs projets d'avenir individuels.
- Il permet de prendre du recul, d'analyser ce qui est vécu, pour en tirer des éléments constructifs, pour le groupe d'un côté et pour chaque jeune de l'autre (projet d'avenir, projet professionnel, engagements futurs).
- Il consolide le sens de la Classe Départ LM.
- Il doit être parfois extérieur à la Classe Départ LM, si la situation à l'intérieur est difficile à vivre.
- Il peut tenir après la fin de la Classe Départ LM, et continuer d'être une ressource.

Dans la Classe Départ LM, des soutiens ont été mobilisés avec la plupart des caractéristiques citées ci-dessus. Par exemple, la Classe Départ LM a sollicité Tremplin ANEPA pour accompagner les jeunes dans la définition de leur projet professionnel. Cette expérience avec Tremplin ANEPA permettra sans doute de recréer davantage de lien avec la mission locale et l'ensemble des acteurs de l'accompagnement des jeunes dans leur parcours.

Pour la Troupe il pourrait y avoir d'autres soutiens encore, pour compléter l'étayage. Par exemple, les professionnels ont eu un soutien pour l'analyse de leurs pratiques : que faire pour que les jeunes puissent eux aussi relire leur expérience et prendre du recul ? Les bilans pourraient être repensés dans cette perspective. ►



EN CONCLUSION :

CE SONT TOUTES CES CONDITIONS QUI ONT FONDÉ LA LÉGITIMITÉ DE L'ÉQUIPE AUX YEUX DES JEUNES VOLONTAIRES

Pour ces jeunes en cumul de précarité (comme pour d'autres jeunes d'ailleurs, y compris beaucoup plus favorisés), la légitimité des professionnels ne procède pas d'un statut (artiste par exemple), d'une profession (danseur, directeur adjoint...), ou encore d'une situation (intervenant, partenaire...). Elle ne se fonde pas non plus sur le fait que les professionnels vont les "aider", ou sur leur compétence artistique (pas légitime pour eux bien que réelle, mais pas corroborée par un nombre de "vues" conséquentes du YouTube par exemple).

La légitimité de l'équipe s'est fondée sur les 6 piliers cités, qui ont été toujours au cœur des préoccupations de la Classe Départ LM : l'expérience vécue, le temps, la relation, le cadre, l'ambition, et la cohérence. La légitimité s'est construite progressivement, avec des hauts et des bas évidemment. Les difficultés pour avancer avec les jeunes existeront encore dans La Troupe 20-21, elles sont aussi le signe que les jeunes engagés sont effectivement des jeunes cumulant des précarités et qui questionnent toute forme de légitimité.

Cette légitimité acquise est en soi un résultat de la Classe Départ LM : des jeunes ont trouvé des adultes légitimes à leurs yeux pour avancer avec eux, c'est une contribution essentielle qui permet d'atténuer la défiance de ces jeunes vis-à-vis des formes d'accompagnement, des institutions, de certaines formes de solidarité aussi... ■

LES JEUNES VOYAGEUSES ET VOYAGEURS : JASMINE BENSLAMA, ISSIAKA BIDAHENEYE, JANICE DERDINGER, RANDA DEHIMI, MOHAMED ELBAR, YANIS FERHAT, NASSIM GRICHE, NESTABA, CAMILLIA LAKHDAR-AZZOUZ, MATHEW PHAM, OCÉANE PREZIOSI, GABRIEL RALLON.

L'ÉQUIPE PROFESSIONNELLE : GÉRALDINE BÉNICHOU DIRECTION ARTISTIQUE ET MISE EN SCÈNE, SYLVAIN BOLLE-REDDAT ÉCRITURE, MYRIAM BALDUS SLAM, RENO BISTAN & ISABELLE BAZIN CHANSONS MUSIQUE, SLIMANE BOUNIA VIDÉO, ALOUA IDIR GUITARE & OUD, MAUD POUGEOISE THÉÂTRE & JEU, EMMANUELLE GOUIARD ET THOMAS GUERRY DANSE, GREGORY RUBINSTEIN PHOTO, RAPHAËL MACLER DIT RAISTLIN M.A.O, AMANDINE FONFRÈDE SCÉNOGRAPHIE, GÉRALDINE LOPEZ & JEAN-SÉBASTIEN GODEFROY-MARTIN COORDINATION ET MÉDIATION CULTURELLE, HAROUT MEKHSIAN ADMINISTRATION.



LA CLASSE DÉPART LYON MÉTROPOLÉ EST PORTÉE PAR LE THÉÂTRE DU GRABUGE EN COLLABORATION AVEC LA MJC LAENNEC MERMOZ, LA PREMIÈRE CLASSE DÉPART LYON MÉTROPOLÉ A COMMENCÉ LE 4 NOVEMBRE 2019. 12 JEUNES VOLONTAIRES EN SERVICE CIVIQUE SE SONT ENGAGÉS QUOTIDIENNEMENT DANS DES PRATIQUES ARTISTIQUES ET DES ACTIONS DE MÉDIATIONS CULTURELLES AVEC POUR OBJECTIF DE RETROUVER LE CHEMIN DE L'INCLUSION SOCIALE ET PROFESSIONNELLE.

AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE – DRAC AUVERGNE RHÔNE-ALPES, DE LA DIRECTE, DU CGET, DE LA RÉGION AUVERGNE RHÔNE-ALPES, DE LA MÉTROPOLÉ DE LYON, DE LA VILLE DE LYON, DE LA FONDATION VINCI POUR LA CITÉ, DE LA FONDATION SOLIDARITÉS DU CRÉDIT AGRICOLE CENTRE-EST, DE LA FONDATION CRÉDIT MUTUEL ET DE GRAND LYON HABITAT.

LA CLASSE DÉPART EST UN DISPOSITIF IMAGINÉ PAR L'ENVOL, CENTRE D'ART ET DE TRANSFORMATION SOCIALE, ET SOUTENU PAR LA FONDATION LA FRANCE S'ENGAGE.

Cie
THÉÂ-
TRE
DU
GRA-
BUGE

UNE LECTURE DU RAPPORT

Ce qui a fonctionné dans l'expérience de la Classe Départ Lyon Métropole, et qui peut servir à d'autres...
...d'autres professionnels, qui font d'autres putains d'voyages avec d'autres jeunes en galère...

L'expérience de la Classe Départ LM 2019-2020 est riche d'enseignements, parce qu'elle a permis de gagner des choses essentielles avec des jeunes en cumul de précarités, des jeunes devenus réticents à d'autres formes d'accompagnement ou des jeunes que personne n'arrive à rejoindre. Mais alors quelles postures, quelles pratiques les professionnels de la Classe Départ LM ont-ils mis en œuvre pour y parvenir ?

Il n'est pas question de déclamer ici des bonnes pratiques ou des formules magiques : la Classe Départ LM a vécu son lot de difficultés, de tensions, de questions restées sans réponse. Nombreux sont les professionnels qui partagent ces difficultés, ces tensions, ces questions. Nombreux sont ceux qui savent la nécessité d'essayer des choses nouvelles, mais dont les cadres d'intervention ne le permettent pas.

La relation qui se joue dans l'accompagnement est toujours nouvelle, le contexte (institutionnel, professionnel) est propre à chaque situation, et les contraintes qui s'exercent sur les conditions de l'accompagnement diffèrent selon les contextes de travail (manque de moyens, manque de temps, contexte géographique, contraintes réglementaires etc.).

Il nous semble pourtant que l'expérience de la Classe Départ LM nous concerne tous, institutions, associations, financeurs, acteurs. Elle nous donne des points de repères précieux pour agir, des conditions qui ont permis de produire beaucoup. Ces points de repère peuvent être autant d'éléments inspirants pour alimenter des réflexions, pour faire bouger l'accompagnement dans d'autres cadres que celui de la Classe Départ LM et avec d'autres jeunes.

PUTAIN D'VOYAGE !

Cie. THÇA-IRG DU GRA-BUGG

ON

SALE L'ÉTIC L'ÉTIC L'ÉTIC



1

Point de repère n°1

CONSIDÉRER L'EXPÉRIENCE DES PRÉCARITÉS COMME UNE RESSOURCE POUR SOI-MÊME ET POUR D'AUTRES

Les situations regardées par la MRIE et par d'autres...



Le vécu de précarité n'est pas seulement un cumul d'obstacles qui crée des empêchements, c'est aussi une expérience qui permet de développer des compétences, des savoir-être (d'adaptation, de résistance à la pression, de gestion du stress, de créativité "entrepreneuriale" parfois...).

Des postures inspirantes, issues de l'observation de la Classe Départ Lyon Métropole



→ La Classe Départ LM a pris le parti d'avancer avec chaque jeune à partir de ce vécu d'expérience (plutôt que d'essayer de "s'en sortir"). Chaque jeune est rencontré en lui disant "malgré toutes les difficultés que tu as rencontrées, tu es là devant moi aujourd'hui, c'est une vraie preuve de maturité. On va faire de ton expérience de vie une valeur ajoutée pour construire la suite" (plutôt que de lui dire "je suis là pour t'aider à lever tes freins, on va en faire la liste ensemble pour que tu sortes de ta situation").

Des pratiques inspirantes, issues de l'observation de la Classe Départ Lyon Métropole



→ Le jeune est accompagné là où il en est aujourd'hui, sans connaître toute son histoire. Le descriptif du parcours n'est pas un préalable à la relation. Pour amener un jeune à parler de lui, il est sollicité à cause de l'utilité que ce retour d'expérience peut avoir pour d'autres (d'autres jeunes, d'autres générations, d'autres milieux sociaux...). (Il n'est donc pas sollicité par l'équipe dans une visée psychologisante ("ça te fera du bien", "tu as besoin de te raconter" ...) ni dans une visée utilitariste ("raconte-moi ton parcours" et je verrai si tu es éligible à tel ou tel dispositif, à telle ou telle aide...)).

Des enseignements de l'expérimentation de la Classe Départ Lyon Métropole



- ▶ lire page 25 : Incarner l'utilité de son engagement par rapport à l'entourage et au quartier
- ▶ lire page 27 : Partager un vécu socialement peu reconnu
- ▶ lire page 31 : Construire à partir d'une expérience vécue de précarités – Avoir vécu l'exclusion sociale : le critère de recrutement principal
- ▶ lire page 51 : Une haute ambition impliquant une prise de risque partagée – Vis-à-vis de chaque jeune : ne pas chercher à les rendre conforme à une norme

2

Point de repère n°2

FAIRE DE L'ACCOMPAGNEMENT UNE OPPORTUNITÉ POUR CRÉER DU COMMUN AVEC LES JEUNES



Si le jeune n'a pas accroché aux accompagnements précédents, y compris scolaires, c'est aussi parce qu'il résiste aux codes. Et ce n'est pas fatalement une erreur, c'est aussi une analyse de son expérience : il a compris, parce qu'il l'a expérimenté et analysé, que quand il entre dans les codes, il a toujours moins d'acquis que d'autres, mieux pourvus, plus favorisés...



→ L'objectif de l'accompagnement est de se rencontrer accompagnant/accompagné, de "s'arrimer" pour avancer ensemble. Pour cela, les professionnels sont d'abord dans une logique de production ensemble (de projets, d'expériences...) plutôt que dans une logique de transmission (de règles, de codes de la vie ou de l'entreprise, etc.).



→ Comme beaucoup de gens, les jeunes apprennent en faisant, en faisant avec d'autres : plutôt que de parler, faire des choses ensemble d'abord et en parler ensemble ensuite seulement : cela a été un outil très puissant dans la Classe Départ LM. L'équipe se positionne aux côtés des jeunes, pour créer des situations dans lesquelles les jeunes expérimentent et comprennent par eux-mêmes les encourager à faire, plus que pour leur donner d'éventuels conseils ou leur transmettre un savoir.

Des enseignements de l'expérimentation de la Classe Départ LM :



- ▶ lire page 18 : Produire une culture commune plutôt qu'acquérir des codes sociaux
- ▶ lire page 29 : Produire des émotions collectives
- ▶ lire page 41 : Un engagement partagé, sans bénéficiaire
- ▶ lire page 42 : Des relations fondées sur une pratique artistique partagée – L'indispensable co-production
- ▶ lire page 51 : Une haute ambition impliquant une prise de risque partagée – Vis-à-vis de chaque jeune : ne pas chercher à les rendre conforme à une norme

3

Point de repère n°3

CONSIDÉRER LE PROJET D'AVENIR COMME LE SEUL LÉGITIME



Ces jeunes sont sollicités régulièrement pour expliciter leurs projets, projets calqués sur les domaines de compétences de ceux qui les accompagnent : projet de logement, projet professionnel, projet éducatif, projet parental... Chaque accompagnant considère son projet comme le plus valable, celui prioritaire. Bien souvent, personne n'accompagne le jeune pour hiérarchiser ces projets en fonction de ses aspirations, de ses priorités.



→ Dans l'expérience de la Classe Départ LM, la vie est regardée comme un ensemble, composé de dimensions différentes : celle liée à l'activité professionnelle, celle liée à des activités personnelles pour soi-même, celle liée à des engagements personnels pour d'autres, et d'autres liées à des envies, à des besoins non satisfaits etc. L'objectif avec chaque jeune est d'articuler ces dimensions d'une vie en fonction des aspirations du jeune et en fonction de la réalité telle qu'elle est aussi. Et de transmettre au jeune des outils pour revoir ces articulations souvent, parce que la vie change vite, surtout quand on est jeune...



→ Les professionnels de la Classe Départ LM n'ont cessé de penser que chaque jeune peut aller plus loin que ce qu'on imagine pour lui... Accueillir un jeune en lui disant "tu veux faire de la musique, très bien, mais ce n'est pas un projet professionnel viable, alors fais de la musique pour toi, et ici on va travailler un vrai projet professionnel" c'est différent de lui dire "tu veux faire de la musique c'est un beau projet, et on va t'aider à le réaliser, à progresser dans la musique, à rencontrer des gens etc. En attendant de pouvoir en vivre, il faut que tu puisses subvenir à tes besoins et pour cela on va aussi chercher un boulot alimentaire".



Des enseignements de l'expérimentation de la Classe Départ LM :

- ▶ lire page 10 : Les contributions de la Classe Départ LM pour l'avenir de chaque jeune volontaire
- ▶ lire page 21 : La considération de l'avenir en plusieurs dimensions, en situant le projet professionnel au milieu d'elles
- ▶ lire page 51 : Une haute ambition impliquant une prise de risque partagée

4

Point de repère n°4

OUVRIRE DES POSSIBLES ET SORTIR DES LIMITES IMPOSÉES PAR DES REPRÉSENTATIONS DU TRAVAIL



Ces jeunes se font globalement deux représentations du travail : soit le travail doit être plaisant, épanouissant, sympathique pour être acceptable soit le travail est dur, physiquement et psychiquement, et il faut l'accepter. D'autre part, ces jeunes en cumul de précarités ont bien souvent très peu d'images concrètes de ce que peut être un travail.



→ Entre ces deux polarités, la Classe Départ LM a fait en sorte d'ouvrir des possibles. Des possibles envisageables, sans tout-de-suite se demander s'ils sont ouverts à ce jeune en particulier. Des possibles pour élargir son horizon, souvent bien élargi. Ensuite seulement vient le temps de penser des possibles réalistes, des possibles "à la carte" et encourageants, qui sont autant de perspectives ajustées d'un emploi à venir pour tel ou tel jeune.



→ L'équipe, en sortant d'une position de « prestataire d'accompagnement », a amené le jeune à sortir d'une position de "bénéficiaire" d'un accompagnement. Faire équipe avec chaque jeune dans un moment de son parcours (plutôt qu'exiger de lui qu'il soit "l'acteur de son parcours") cela a sans doute minimisé le risque de le perdre, de le faire fuir.



Des enseignements de l'expérimentation de la Classe Départ LM :

- ▶ lire page 19 : Trouver du plaisir dans ce que l'on fait et gagner des capacités à l'effort
- ▶ lire page 21 : La considération de l'avenir en plusieurs dimensions, en situant le projet professionnel au milieu d'elles
- ▶ lire page 40 : Des relations qui ne sont pas des relations d' "accompagnement"
- ▶ lire page 43 : Des modes de relation divers entre personnes
- ▶ lire page 44 : Des relations proches

5

Point de repère n°5

TRAVERSER ENSEMBLE LE CONFLIT, PLUTÔT QUE DE L'ÉVITER PAR ANTICIPATION



Les chartes, les règles visent souvent à éviter les conflits, les débordements. Alors que les débordements font partie de la relation, et que lorsqu'ils ne s'expriment pas, ils ont tendance à empirer ou à saper l'accompagnement.



→ La Classe Départ LM a cherché des manières de vivre ces tensions de manière à limiter/éviter la violence. Elle a choisi de sortir d'une logique de sanction individuelle, souvent excluante, inefficace, pour associer d'autres à la réflexion (d'autres professionnels, d'autres jeunes aussi) et considérer les règles comme un besoin pour le groupe.



→ A chaque fois qu'il y a eu une situation conflit, l'équipe l'a laissé s'exprimer (verbalement, même "incorrectement") pour éviter la violence physique, pour éviter la rupture du lien ou la fuite, et lui donner du sens collectivement. L'équipe a instauré des modalités de gestion collective des conflits, associant des jeunes. Elle a profité du conflit pour échanger, jeunes et équipe, sur le sens des règles : pourquoi en a-t-on besoin ? Qui protègent-elles ? Comment ?



Des enseignements de l'expérimentation de la Classe Départ LM :

- ▶ lire page 10 : Expérimenter des langages divers
- ▶ lire page 23 : Exercer la démocratie
- ▶ lire page 44 : Des relations proches

6

Point de repère n°6

ACTIVER DES SOURCES DE LÉGITIMITÉ DU POINT DE VUE DES JEUNES



Pour ces jeunes en cumul de précarités, la légitimité des "adultes" ne procède ni d'un statut (travailleur social, élu, artiste...) ni d'une fonction (conseiller professionnel, directeur...) ni même d'une situation (chargé d'accompagnement par exemple). Elle ne se fonde pas non plus sur le fait que ces adultes "sont là pour eux", ni même sur le fait qu'ils "mettent leur compétence à leur service".



→ La légitimité s'éprouve dans les actes, et plus encore dans la cohérence assumée entre les discours et les actes. Ces jeunes testent en permanence cette cohérence, cherchent à "pousser à la faute" ceux qui sont là pour eux. Résister à cette mise en tension, parfois extrême, demande plus que des compétences professionnelles.



→ La Classe Départ LM a développé des collectifs de travail, elle a construit une équipe qui puisse effectivement agir aux côtés de jeunes, pour ne pas laisser un adulte en face d'un jeune, sous prétexte qu'il a la compétence professionnelle pour l'accompagner. Elle a construit l'équipe avec ambition : au-delà d'une relecture régulière de la pratique (qui a été nécessaire mais absolument pas suffisante) elle a construit une équipe qui a su partager des convictions communes, réfléchir ensemble leur mise en acte, se soutenir, porter ensemble cet enjeu de légitimité (y compris "faire bloc" quand les jeunes tentent de faire exploser le cadre).



Des enseignements de l'expérimentation de la Classe Départ LM :

- ▶ lire page 43 : Des modes de relation divers entre personnes
- ▶ lire page 51 : Une haute ambition impliquant une prise de risque partagée
- ▶ lire page 56 : Une cohérence de fond et de rôles
- ▶ lire page 59 : En conclusion

